

**PHÉNOMÈNES ÉMERGENTS  
LIÉS AUX DROGUES  
EN 2010**

**TENDANCES RÉCENTES  
SUR LE SITE  
DE LILLE**

Laurent Plancke  
Sébastien Lose  
Sylvain Wallart

# Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes

---

Laurent Plancke \*  
Sébastien Lose\*  
Sylvain Wallart \*\*

Mai 2011

Rapport établi par  
le Cèdre bleu \* (Directeur : Bernard Fontaine),  
dans le cadre du dispositif  
Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend) de  
l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies  
en lien avec la Fédération Addiction  
Nord - Pas-de-Calais  
et l'association Spiritek \*\*



Cèdre bleu – Coordination Trend-Sintes  
247, boulevard Victor Hugo  
59000 Lille  
☎ 33(0) 320 07 20 94  
Mèl. [trend.sintes-lille@cedre-bleu.fr](mailto:trend.sintes-lille@cedre-bleu.fr)  
Siège : 8, avenue de Bretagne – 59000 Lille  
Site : [www.cedre-bleu.fr](http://www.cedre-bleu.fr)



Observatoire français des drogues et des toxicomanies  
3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex  
☎ 33(0) 141 62 77 16  
Mèl. [ofdt@ofdt.fr](mailto:ofdt@ofdt.fr)  
Site : [www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)



## SOMMAIRE

Matériel et contributions.....	7
Introduction .....	11
Synthèse des observations du site de Lille en 2010.....	13
Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale.....	16
Infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS).....	16
Interpellations dans le Nord.....	16
Consommations en population générale.....	17
Usages de cannabis .....	17
Expérimentations d'autres produits psychoactifs .....	18
Les pratiques d'injection ont-elles évolué ? .....	20
Observations et résultats du site en 2010.....	22
Espaces d'observation .....	22
L'espace urbain.....	22
L'espace festif techno.....	27
Les Français et le trafic en Belgique .....	30
Approche par produit .....	32
Les consommations problématiques d'alcool .....	32
L'alcool chez les patients substitués .....	33
Les usages d'opiacés .....	34
Héroïne .....	34
Buprénorphine haut dosage.....	40
Méthadone .....	45
Autres opiacés (sulfates de morphine, Néocodion®) .....	49
Les consommations de cannabis .....	50
L'usage de produits stimulants .....	57
Cocaïne .....	58
Ecstasy – MDMA .....	63
Amphétamines.....	67
Méthamphétamine .....	69
L'usage de produits hallucinogènes .....	74
LSD.....	74
Kétamine.....	78
Champignons hallucinogènes.....	81
Les autres substances hallucinogènes naturelles .....	83
Les autres produits hallucinogènes de synthèse .....	85
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés.....	87
Le trihexyphénidyle (Artane®, Parkinane®) .....	87

Le clonazépam (Rivotril®).....	89
Le flunitrazépam (Rohypnol®).....	89
Le diazépam (Valium®) .....	90
Autres spécialités .....	91
<b>Autres produits .....</b>	<b>92</b>
Khat.....	92
GHB/GBL .....	92
Poppers.....	93
Adrénaline .....	94
Méphédroné .....	94
MCCP .....	95
Protoxyde d'azote .....	95
Autres substances .....	96
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>100</b>
Index des sigles utilisés .....	101
Index des tableaux, figures et photos.....	103

# Matériel et contributions

---

Le recueil de données a pris la forme de :

- entretiens non directifs auprès d'usagers, de bénévoles et de professionnels ;
- témoignages succincts sur des faits marquants ;
- comptes-rendus d'observations de fêtes ou soirées, notes ;
- comptes-rendus de participations à des actions de réduction des risques à Lille (ramassage de seringues en rue, tournée de squats et de lieux de consommation) ;
- 5 groupes focaux : avec des usagers, des intervenants sanitaires, des éducateurs, des représentants du Parquet et des forces de l'ordre, français et belges ;
- un questionnaire qualitatif<sup>1</sup> renseigné par les intervenants de l'association Spiritek à Lille pour le milieu festif, un second par les intervenants du Caarud Ellipse<sup>2</sup> à Lille pour le milieu urbain ;
- une revue de presse, le plus souvent régionale ;
- de collectes d'échantillons de produits inhabituels, dans le cadre du Système d'identification national des toxiques et des substances (Sintes) ;

Le chapitre *Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale*, page 16, utilise les données issues :

- des rapports Ocrtis sur les infractions à la législation sur les stupéfiants
- les résultats de l'enquête Escapad menée par l'OFDT auprès des jeunes de 17 ans lors de la journée de préparation à la défense.

Il mobilise également d'autres données sur les drogues et leurs usages dans le Nord et le Pas-de-Calais, qui ont fait l'objet d'une synthèse en 2010, dans le cadre du Diapositif d'appui régional aux chefs de projet départementaux toxicomanie de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt) [Cèdre bleu-Anpaa-GRPS, 2010].

Le dispositif d'observation Trend pour le site de Lille a été coordonné par Laurent Plancke, sociologue à mi-temps au Cèdre bleu et Sébastien Lose, chargé d'étude. Une convention lie le Cèdre bleu à Spiritek<sup>3</sup>, association de réduction des risques en milieu festif, qui a renseigné un questionnaire qualitatif sur les usages dans l'espace festif techno.

Delphine Ygout, intervenante au service d'hébergement d'urgence du Cèdre bleu a apporté de nombreuses contributions sous la forme d'entretiens avec des usagers et de notes d'observation d'événements festifs.

---

<sup>1</sup> Le questionnaire qualitatif Trend recherche, produit par produit, dans une liste de 20, sa disponibilité, son accessibilité, ses modes de préparation et d'administration, les problèmes de santé associés, les groupes de consommateurs, ses perceptions et les modalités d'acquisition.

<sup>2</sup> Service de l'Espace du possible, établissement de l'Association départementale du Nord pour la sauvegarde de l'enfant à l'adulte (ADNSEA).

<sup>3</sup> Sylvain Wallart en est le responsable, en collaboration avec Audrey Senon, Peggy Debaisieux, Philippe Dupond et Ugo d'Alessandro.

Charly Basseur, Vincent Croizé, Zosime Etienne, Maxime Koslowski et Thomas Vaultier ont apporté des informations ou/et recueilli des témoignages d'usagers.

L'ensemble du matériel a été intégré à une base de données, indexée selon une grille de codage élaborée par l'OFDT sous le logiciel N'Vivo version 7.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'ensemble des contributeurs du dispositif sur le site de Lille en 2010, présentés dans les deux tableaux ci-dessous.

**Tableau 1 : Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2010**

				Groupe focal	Entretien	Notes	Collectes Sintes	Autre
Ilinx	-	DJ	Lille		●			
Marie	-	Le Relais (stagiaire)	Roubaix	●				
Nathalie	Assez	CHRU – Samu	Lille		●			
Charly	Basseur	Cèdre bleu	Lille		●			●
Frédéric	Baudoux	Gendarmerie	Villeneuve d'Ascq	●				
Nathalie	Berquez	Police scientifique	Lille	●				
Audrey	Bléard	Police scientifique	Lille	●				
Karim	Chabane	Le Relais	Roubaix	●				
Franck	Charon	Substitut, TGI	Lille	●				
Maria	Château	Réagir	Tourcoing	●				
Philippe	Coisne	Police – Stupéfiants	Roubaix		●			
Vincent	Croizé	Atypik	Lens				●	
Sylvie	Deheul	CHRU – Centre de pharmacovigilance	Lille	●				
Mathieu	Deprez	Sûreté départementale	Lille	●				
Vincent	Dubaele	GPAL – Entractes	Lille		●			
Jean	Harbonnier	EPSM	Lille/Saint-André	●				
Philippe	Huet	Division des douanes	Halluin	●				
Lyla	Itoumaine	GPAL – Entractes	Lille					●
Romy	Jean-Michel	ADNSEA – Ellipse	Lille		●			
Laldja	Khiter	Le Relais	Roubaix	●				
Claude	Laforge	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq	●				
Camille	Le Brun	ADNSEA - Ellipse (stagiaire)	Lille	●				
Hugues	Lebedelle	Police fédérale	Tournai		●			
Eric	Moyson	Police judiciaire (DIPJ)	Lille	●				
Christian	Neus	Gendarmerie	La Madeleine	●				
Jean-Michel	Piquet	EPSMAL – la Croisée	Saint-André-lez-Lille	●				
Guillaume	Rasquin	Cèdre bleu	Lille	●				
Christel	Rocq	Police fédérale belge	Tournai	●				
Pascal	Ruccio	DIPJ – Bureau de liaison permanent	Lille	●				
Saïd	Sahari	Gendarmerie	La Madeleine	●				
Estelle	Sarrazin	ADNSEA - Ellipse	Lille					●
Pierre	Sartrys	Police – Stupéfiants	Tourcoing		●			
Marc	Servais	Police fédérale belge	Charleroi		●			
Dominique	Valet	Gendarmerie	Villeneuve d'Ascq	●				
Sylvain	Wallart	Spiritek	Lille		●		●	●
Jean-François	Wiert	CHRU Toxicologie	Lille	●				
Delphine	Ygout	Cèdre bleu	Lille				●	●

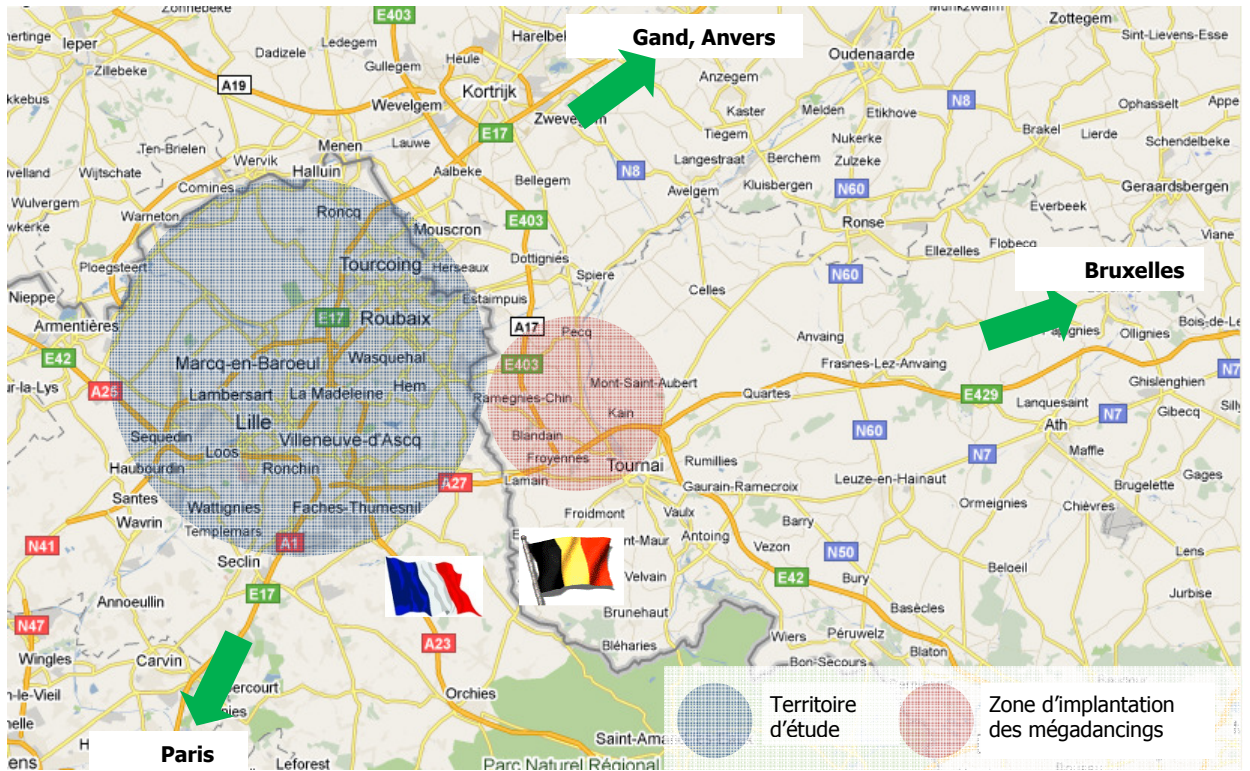
5 consommatrices et 18 consommateurs de drogues ont fait l'objet d'un entretien semi-directif approfondi ou ont participé à un groupe focal (avec retranscription) en 2010.

**Tableau 2 : Caractéristiques des usagers interviewés ou réunis durant le groupe focal en 2010**

Pseudonyme	Sexe	Age	Situation
Abdel	H	34	-
Anoya	F	22	Etudiante
Arnaud	H	38	Sans emploi
Bouba	F	39	Travail au noir – manageuse (restauration)
Gauthier	H	36	Sans emploi
Gilles	H	25	Commercial
Hervé	H	34	Sans emploi
Juliette	F	22	Surveillante dans un établissement scolaire
Loïc	H	35	Sans emploi
Marc	H	30	-
Martial	H	37	-
Martine	F	26	Sans emploi
Maurice	H	53	Sans emploi
Michel	H	29	-
Mohammed	H	33	Sans emploi
Nan	H	45	Travailleur social
Philippe	H	25	Sans emploi
Pierrette	F	33	Sans emploi
Rachid	H	-	-
Ramzy	H	47	Sans emploi
René	H	30	Cuisinier
Samia	F	43	-
Yves	H	33	Sans emploi
Zoulah	H	20	Travail au noir (cours particuliers mathématique)
Age moyen :		34	



Carte 1 : Le territoire d'étude (site de Lille) au sein de l'espace transfrontalier



# Introduction

---

Avec la présente édition, le Cèdre bleu publie le neuvième rapport sur les faits marquants et les tendances liés aux drogues sur le site de Lille, pour l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend<sup>4</sup>). Il est rédigé à partir d'un matériel collecté par ses responsables au Cèdre bleu, l'association Spiritek et par une soixantaine de professionnels et d'usagers qui ont accepté de rendre compte de leurs observations sur les sujets intéressant le dispositif.

Celui-ci procède d'abord selon des méthodes qualitatives (observations, témoignages, entretiens, groupes focaux ...). Il permet, annuellement, de disposer d'un corpus d'informations sur les drogues et leurs utilisations, certaines déjà décrites, d'autres nouvelles, certaines spécifiques (les importants mouvements transfrontaliers), d'autres communes avec tout ou partie de celles réalisées dans les six autres sites<sup>5</sup> qui, avec celui de Lille, constituent le réseau Trend.

Les observations portent plus particulièrement sur six thèmes relatifs aux drogues :

- les populations qui en font usage ;
- les substances psychoactives consommées ;
- les modalités d'usage (préparation, administration, contexte) ;
- les dommages sanitaires et sociaux consécutifs à certains de ces usages ;
- les perceptions et représentations relatives à ces produits ;
- leurs modalités d'acquisition ou de production.

Ces questions sont étudiées dans deux espaces : l'espace dit urbain approché principalement par le biais des personnes fréquentant les services d'accueil pour usagers de drogues à bas seuil (boutiques et services d'hébergement d'urgence, désormais Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues, Caarud), et l'espace festif techno. Ce dernier est lui-même à scinder entre l'espace commercial, constitué des établissements de nuit diffusant principalement des musiques électroniques et l'espace alternatif, constitué des soirées -organisées par des particuliers ou des associations- en plein air ou dans d'anciens locaux d'activité (entrepôts, aéroport ...)<sup>6</sup>

Nous avons également utilisé les données sur les traitements de substitution aux opiacés issues de la Caisse nationale de l'assurance-maladie des travailleurs

---

<sup>4</sup> Nombreux dans notre champ d'activité, les sigles font l'objet d'un développement lors de leur première utilisation, ainsi que d'une indexation, page 94.

<sup>5</sup> Bordeaux, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

<sup>6</sup> Reynaud et Cadet-Taïrou distinguent quant à elles quatre « groupes d'affinité » pour dans leur description de l'univers festif électro : les groupes alternatif, soirées urbaines, *clubbing* et *select*. Cf. Reynaud-Maurupt C., Cadet-Taïrou A., Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif Electro, Saint-Denis, *Tendances* n° 56, OFDT, 4 p. octobre 2007.

salariés (Cnamts<sup>77</sup>) en 2009, particulièrement informatives sur les patients suivis en médecine de ville.

A l'issue d'une **synthèse** de la situation du site de Lille en 2010 (qui constitue un résumé du rapport), une première partie propose quelques **données de cadrage** ; elles sont issues de la statistique d'activité des services répressifs en matière de stupéfiants. L'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (Ocrtis) publie chaque année un rapport portant à la fois sur les personnes interpellées et sur les produits stupéfiants saisis.

L'Enquête santé et consommations au cours de l'appel de préparation à la défense (Escapad) permet d'apprécier les **niveaux d'usages** des principales substances psychoactives à 17 ans, et ce d'après une perspective comparative (le Nord est pour plusieurs indicateurs moins concerné par les usages que les autres départements) et évolutive (rendue possible par la périodicité de cette enquête).

Le rapport propose ensuite une **approche transversale** de quelques événements intervenus dans l'espace urbain et dans l'espace festif, notamment techno.

Enfin, une **approche par produit ou classe de produits** aborde pour chacun d'entre eux les six thèmes évoqués plus haut, à savoir la situation des opiacés, du cannabis, des stimulants, des hallucinogènes, des autres médicaments psychoactifs et de l'alcool.

---

<sup>77</sup> Cette caisse couvre environ neuf assurés sociaux sur dix dans le Nord - Pas-de-Calais.

# Synthèse des observations du site de Lille en 2010

---

Situé au cœur de l'Europe du nord dans un espace transfrontalier, le site de Lille est une zone fortement urbanisée, à la croisée de nombreux axes de circulation intense, qui relie de grands ports hollandais (Rotterdam) ou belges (Anvers) au bassin parisien, au reste de la France et de l'Europe. Parmi les marchandises transportées, des drogues, provenant le plus souvent du Benelux et du Maroc, dont des quantités importantes sont saisies, alors qu'elles étaient destinées à des marchés extérieurs ou propres à la région. Le site de Lille reste un lieu de répression du trafic de stupéfiants très important et le département du Nord est le 3<sup>e</sup> département en France pour le nombre d'usagers interpellés.

La scène festive est elle aussi marquée par son caractère transfrontalier ; alors que le succès des grandes discothèques du Tournaisis et des festivals organisés en Belgique ne se dément pas, les fêtes de plein air, dont le nombre a sans doute diminué, sont organisées dans un large espace faisant fi des frontières. Pour autant, les *coffee shops* hollandais, qui connaissaient une importante française, sont progressivement en train de restreindre leur offre de cannabis aux étrangers : plusieurs communes néerlandaises imposent une carte à leurs clients et tentent de mettre fin au narco-tourisme. Simultanément un établissement de Terneuzen et un des grands mégadancings belges se sont vus imposer une fermeture administrative pour trafic de stupéfiants.

L'organisation du trafic est, plus encore qu'autrefois, transfrontalière ; en 2010, la police fédérale de l'arrondissement de Tournai a eu à faire face à plusieurs réseaux français qui stockaient leurs produits en Belgique et les revendaient dans le Nord. Par contre, le nombre de dealers français vendant à proximité des boîtes du Tournaisis est en nette diminution en 2010.

Concernant les niveaux d'usage de stupéfiants à 17 ans, les évolutions ne sont connues que jusqu'en 2008, l'enquête Escapad n'ayant pas été renouvelée depuis ; nous avons précisé dans notre rapport précédent, que les niveaux enregistrés en 2008 dans le département du Nord étaient en général en baisse par rapport à 2003 et, à l'exception de l'ecstasy, plus faibles qu'en moyenne nationale. La baisse concerne particulièrement le cannabis ; son usage régulier concernait 10% des garçons et 1% des filles dans le Nord en 2008, soit 6% de l'ensemble pour les deux sexes à 17 ans dans le département, contre 7,3% en France entière. Le cannabis connaît un déclin ; ses teneurs parfois élevées en principe actif ne sont pas du goût de tous ses usagers et son prix a augmenté significativement, surtout celui de l'herbe. En 2010, l'appellation d'Amnesia a été très souvent décrite ; s'il s'agissait initialement d'une des qualités proposées par les sites de vente par correspondance (sous forme de graines) ou dans les *coffee shops* hollandais, tout laisse à penser que, sur le site de Lille, il s'agisse d'une appellation employée pour justifier un prix élevé. La résine de cannabis quant à elle, importée du Maroc par des convois routiers en provenance directe des lieux de production jusqu'aux quartiers populaires des grandes villes de la métropole

lilloise, a été décrite cette année sous la forme d'olives ou d'olivettes, dont le transport *in corpore* semble possible. Difficiles bien sûr à comptabiliser, les cultures personnelles connaissent un essor, alors que de nouveaux magasins proposant du matériel de culture hydroponique ouvrent dans les grandes villes.

Autre baisse notoire se confirmant en 2010 : celle des cachets d'ecstasy dont la consommation et la disponibilité est beaucoup moins décrite. Souffrant d'un déficit d'image lié à l'incertitude de son contenu, ils ont été remplacés par les amphétamines par bon nombre de consommateurs, exclusivement rencontrés dans l'espace festif où sont diffusées des musiques électroniques.

La cocaïne reste aussi disponible, tant dans l'espace urbain (ventes de rue) que dans diverses fêtes ; son prix élevé limite cependant son usage permanent, chez les plus jeunes (qui choisissent un produit plus économique comme l'amphétamine) ou les usagers précaires, qui ne peuvent en acheter que certains jours. Ces derniers la consomment le plus souvent basée ou, pour un plus petit nombre, en injection.

Concernant cette dernière, différentes enquêtes et données (de vente ou de distribution) permettent de penser que sa fréquence a diminué à la fin des années 2000 sur le site de Lille. Le souhait de disposer d'une salle de consommation à moindres risques y a cependant été exprimé à diverses occasions.

Proportionnellement, l'héroïne reste plus retrouvée dans le département du Nord qu'ailleurs en France dans les produits saisis par les forces de l'ordre et dans les substances consommées par les personnes s'adressant aux services d'addictologie. Ce produit reste très disponible en deal de rue ; il est parfois expérimenté par de jeunes usagers ou des personnes souhaitant s'apaiser après une prise intense de psychostimulants, en contexte festif ou urbain.

La kétamine reste cantonnée dans l'espace festif alternatif (raves, festivals, squats ...) et n'est donc pas retrouvée dans les clubs. Alors que l'expérience du *K hole* (perte de connaissance et amnésie) semble intégrée aux conséquences potentielles de l'usage de ce produit par certains, d'autres vont éviter d'en consommer de crainte du *bad trip* et de l'irréversibilité potentielle de ses effets (crainte de ne plus redescendre, de rester perché). Ces craintes peuvent d'ailleurs être généralisées à la plupart des substances hallucinogènes.

Les traitements de substitution aux opiacés, utilisés quasi exclusivement par des usagers initiaux d'héroïne, connaissent une diminution marquée du nombre de leurs bénéficiaires entre 2007 et 2009, dans le secteur de Lille (-13%), de Roubaix (-9%) et de Tourcoing (-9%). Cette baisse concerne à la fois la buprénorphine (respectivement -12%, -13% et -10%) et la méthadone (-14%, -3% et -0,5%). Cette tendance est importante à souligner, car elle traduit sans doute une baisse de l'héroïnomanie sur le site. Pour la BHD, elle est également à relier avec la très mauvaise d'une substance souvent assimilée à une drogue (forte dépendance, vente dans la rue, mésusages ...)

Parmi les patients sous traitement de substitution, les nombreux problèmes d'alcoolisation abusive, signalés durant les groupes focaux organisés dans le cadre du dispositif Trend, ont été confirmés par les résultats d'une enquête sur des patients suivis avec des médicaments, en centre ou en ville : 39% d'entre eux étaient en situation d'abus ou de dépendance alcoolique.

Bien qu'ils ne touchent qu'un nombre très restreint d'utilisateurs expérimentateurs, de nouveaux produits ont été décrits sur le site. C'est le cas par exemple de la méthamphétamine, de produits hallucinogènes, naturels (datura, damiana, calea ...) ou synthétiques (DMT) ou encore de produits pharmaceutiques (adrénaline). La méphédrone, classée dans la liste des stupéfiants en juin 2010 en France, n'a par contre donné lieu à aucune notification.

# Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale

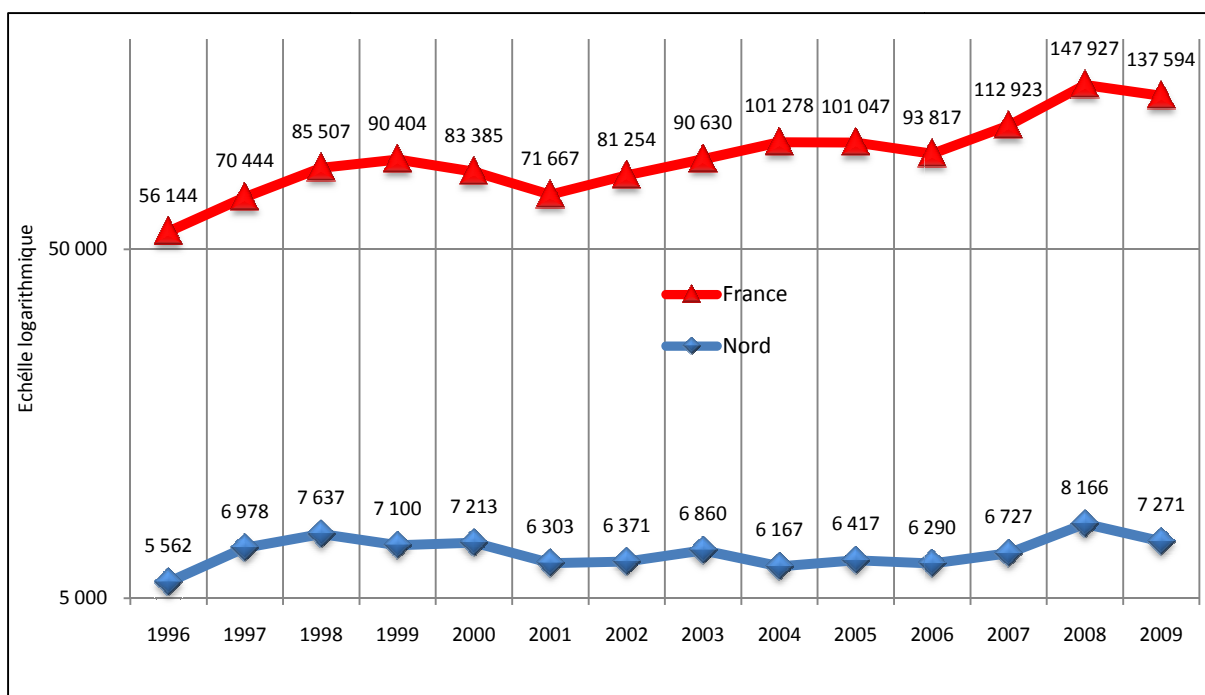
Certaines sources peuvent être mobilisées pour apprécier les évolutions concernant les drogues et leurs usages.

## INFRACTIONS A LA LEGISLATION SUR LES STUPEFIANTS (ILS)

### Interpellations dans le Nord

Les services de police, de gendarmerie et des douanes alimentent une statistique des infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS), centralisée par l'Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants (Ocrtis). Chaque infraction est qualifiée selon son type (usage, usage-revente, trafic local, trafic international), le département où elle intervient, la nature des produits saisis ; le ou les auteurs des faits sont par ailleurs décrits.

Figure 1 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1999-2009



Source : Ocrtis.

Sont notamment publiés les chiffres relatifs aux personnes mises en cause et aux produits saisis. Notre rapport étant centré sur les consommations de drogues, seule la catégorie des usagers est étudiée. En 2009, 7271 d'entre eux sont interpellés dans le département du Nord ; cet effectif, qui avait augmenté entre 2004 et 2008 (+32,4% entre ces deux années), connaît une baisse marquée durant la dernière année étudiée (-11,0%). Après Paris (8595 interpellations d'usagers en 2009) et la Seine-Saint-Denis (7351), le Nord est le 3<sup>e</sup> département



touché en France, avec 5,3% des interpellations d'usagers simples (pour 4,1% de la population française métropolitaine).

Les personnes interpellées pour usage le sont d'abord en possession de cannabis ; en France, c'est le cas pour neuf personnes sur dix (90,8%), alors que, dans le département du Nord, cette proportion est plus proche de huit sur dix (82,8%).

Concernant 12,9% des usagers interpellés dans le Nord, l'héroïne y est beaucoup plus retrouvée, proportionnellement, que dans l'ensemble du pays (5,2%). Les autres produits occupent une place beaucoup plus faible.

**Tableau 3 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants : répartition par produit. Nord et France. 2009.**

Produit	Nord		France	
	N	%	N	%
Cannabis	6 024	82,8%	124 921	90,8%
Héroïne	936	12,9%	7 115	5,2%
Cocaïne	176	2,4%	3 768	2,7%
Ecstasy	40	0,6%	323	0,2%
Autres	95	1,3%	1 467	1,1%
Total	7 271	100,0%	137 594	100,0%

Source : Ocrtis.

Les données relatives aux infractions à la législation sur les stupéfiants font apparaître une diminution du nombre d'usagers simples interpellés en 2009, pour la première fois depuis cinq ans. Cependant, il est difficile d'apprécier si cette évolution est liée aux usages de drogues proprement dits (la statistique rend surtout compte d'une activité des services répressifs) et si ceux-ci concernent des personnes domiciliées dans le Nord ; en effet, la situation frontalière du département est à l'origine d'un grand nombre d'interpellations concernant des personnes en transit, gagnant le reste de la France ou d'autres pays, notamment le Royaume-Uni.

## CONSOMMATIONS EN POPULATION GENERALE<sup>8</sup>

En 2008, une nouvelle édition de l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) a permis d'actualiser la connaissance des niveaux d'usage des substances psychoactives à 17 ans, en France et dans chacun de ses départements.

### Usages de cannabis

Première substance psychoactive illicite consommée, le cannabis connaît de hauts niveaux d'expérimentation en France ; après avoir, en 2003, atteint 55% chez les garçons de 17 ans et 46% chez les filles de même âge, ces fréquences diminuent et concernent, en 2008, 46% des garçons et 38% des filles.

Dans le département du Nord, les mêmes baisses sont observées ; d'autre part, les fréquences d'usage restent moins élevées qu'en France entière.

<sup>8</sup> Chapitre repris de notre rapport précédent, la dernière édition d'Escapad datant de 2008.



Les usages féminins de cannabis sont toujours moins fréquents que ceux des garçons ; c'est particulièrement vrai des usages réguliers, dix fois plus déclarés par ces derniers (10%) que chez les filles (1%) dans le Nord.

**Tableau 4 : Expérimentation et usage régulier de cannabis à 17 ans. Nord et France. 2008.**

	Nord			Métropole ensemble
	Garçons	Filles	Ensemble	
Expérimentation (≥1 fois durant la vie)	42%	32%*	37%	42,2%*
Usage régulier (≥10 fois durant le dernier mois)	10%	1%*	6%	7,3%*

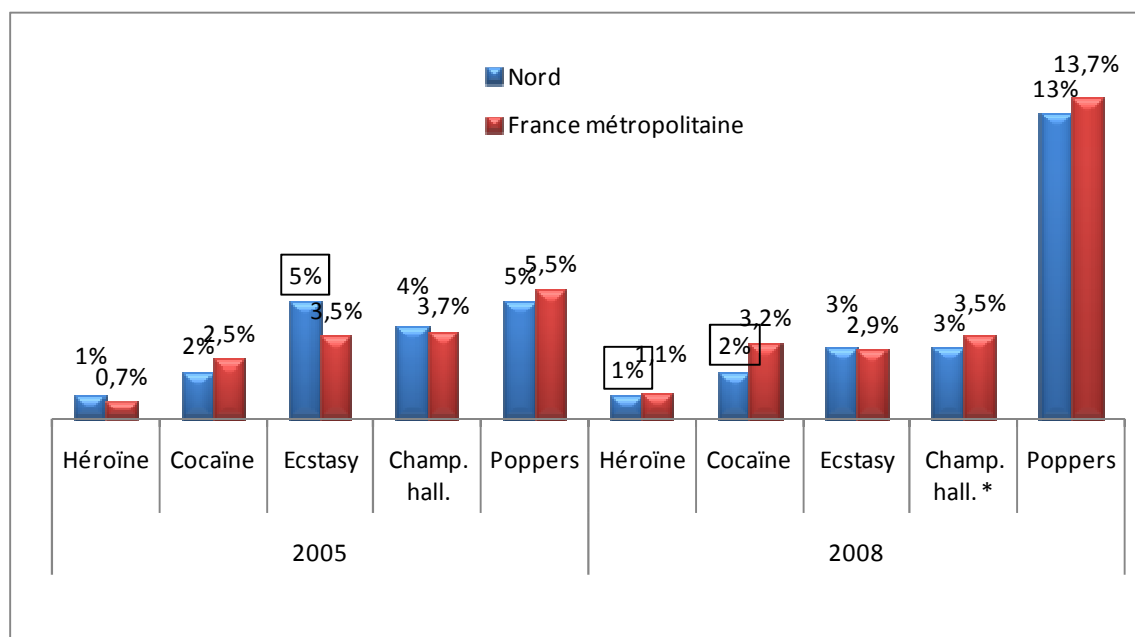
Source : OFDT-Escapad. \* Différences significatives au chi-2 au seuil de 5% ( $p < 0,05$ ), entre les garçons et les filles dans le Nord ; entre le Nord et la France métropolitaine.

### Expérimentations d'autres produits psychoactifs

Les **poppers**, qui avaient été expérimentés par environ un jeune sur cinq en 2005 (dans le Nord comme en France), connaissent une subite hausse de consommation : en 2008, ce ne sont pas moins de 13% des jeunes Nordistes qui déclarent en avoir consommé au moins une fois durant leur vie, soit environ deux fois et demi plus que trois ans avant (cf. Figure 2).

L'**ecstasy** est le troisième produit stupéfiant expérimenté en France (2,9% des jeunes de 17 ans déclarent en avoir déjà consommé en 2008) et dans le Nord (2%); la fréquence de son expérimentation a fortement baissé depuis 2005, année où 3,5% des jeunes Français et 5% des jeunes Nordistes déclaraient en avoir déjà consommé.

**Figure 2 : Niveaux d'expérimentation de cinq substances psychoactives à 17 ans. Nord et France. 2005 et 2008.**



Source : OFDT – Escapad. NB : les chiffres départementaux encadrés sont significativement différents des chiffres nationaux (test du chi-2 au seuil de probabilité inférieur à 5% -  $p < 0,05$ ). \* 3% : valeur pour la région.

Pour l'ecstasy, le niveau départemental, significativement supérieur au niveau national en 2005, devient équivalent en 2008 (environ 3% dans le Nord comme en France).

Depuis plusieurs années, à 17 ans, les expérimentations de **cocaïne** sont plus fréquentes que celles d'héroïne. Alors qu'elles augmentent au niveau national entre 2005 et 2008, elles restent stables dans le département du Nord où elles concernent 2% des personnes de 17 ans interrogées, taux significativement inférieur au niveau métropolitain (3,5%).

C'est également le cas pour l'**héroïne**, légèrement mais significativement moins consommé à 17 ans dans le Nord qu'en France métropolitaine.

En conclusion, les niveaux d'expérimentation des drogues illicites à 17 ans restent inférieurs dans le Nord à ceux enregistrés en Métropole.

## Les pratiques d'injection ont-elles évolué ?

Les niveaux d'injection des usagers de drogues peuvent être appréhendés à partir de trois sources : les ventes de kits en pharmacie<sup>9</sup>, les distributions de seringues en Caarud (ou par automate<sup>10</sup>) et les enquêtes en population accueillie ou prise en charge.

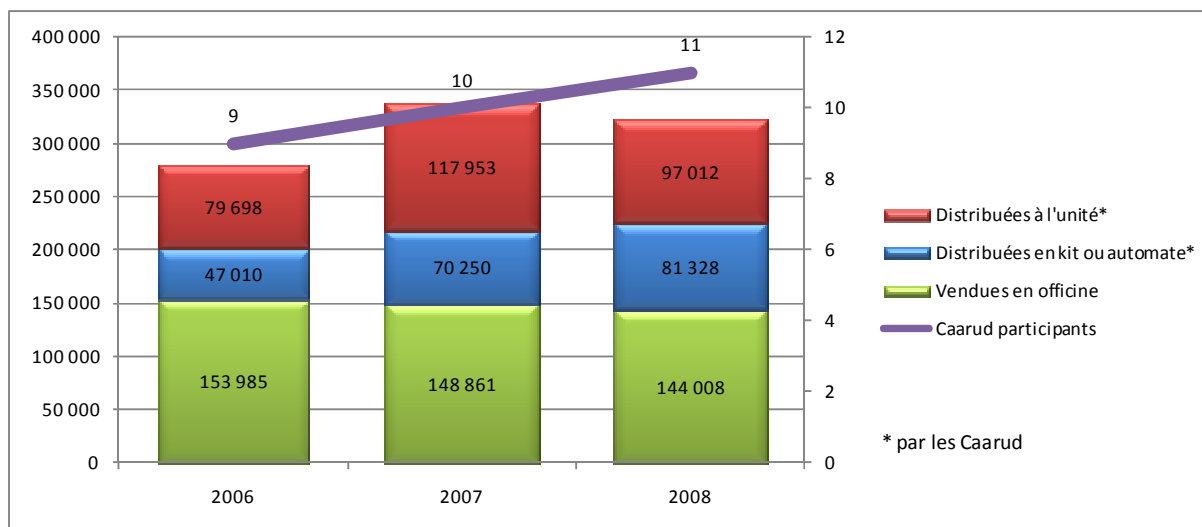
En 2008, 180 208 seringues ont été vendues en **pharmacie** dans le Nord (et 107 808 dans le Pas-de-Calais) ; dans le Nord, une forte baisse des ventes a été enregistrée entre 1997 et 1998, suivie d'une période de stabilité jusqu'en 2003, année où débute une nouvelle et régulière baisse des ventes jusqu'en 2008.

Durant cette dernière année, 12,6 seringues pour 100 habitants de 20-39 ans se sont vendues dans le Nord (contre 14,3 dans le Pas-de-Calais et 15,5 en France).

Les seringues peuvent également être délivrées par les **Caarud**, lors des accueils ou par le biais d'automates, gérés par ces mêmes centres dans la métropole lilloise. En 2008, environ 178 300 l'ont été par ce biais dans le Nord - Pas-de-Calais ; si ce chiffre est en hausse par rapport à 2006, il est en baisse par rapport à 2007 et il faut faire remarquer que le nombre de services passe de 9 à 11 pendant cette période, ce qui rend difficile l'interprétation de cette évolution.

Enfin, les enquêtes auprès des **usagers accueillis en Caarud** (AsaCaarud) ou suivis en **Csapa** (Recap) les interrogent notamment sur leurs pratiques de consommation au cours du dernier mois ; elles rendent compte d'une baisse de l'utilisation de la voie intraveineuse déclarée durant ces dernières années. En effet, au sein des Caarud, 20% des répondants déclarent s'être injecté des produits durant les 30 derniers jours en 2008, contre 26% en 2006 ; en Csapa, ils sont 8% en 2008, contre 14% en 2005.

Figure 3. Seringues vendues en pharmacie (en trousses de prévention) et délivrées en Caarud. Nord - Pas-de-Calais. 2006-2008.



Sources : OFDT-Asa-Caarud. InVS-Siamois.

<sup>9</sup> Délivrés sous la marque Kit+, ces boîtes renferment 2 seringues de 1 ml, 2 tampons alcoolisés, 1 préservatif, 2 fioles d'eau stérile, 2 compresses ainsi que des informations sur la prévention du sida.

<sup>10</sup> Sous la marque Stéribox, ces boîtes ont le même contenu que celles vendues en pharmacie.

Ces différents indicateurs sont imparfaits : les chiffres de vente ou de distribution ne permettent pas d'apprécier le nombre de personnes distinctes utilisant les seringues ; les enquêtes dans les services sont déclaratives et les questionnaires ne sont remplis que par les personnes les fréquentant. Ces limites une fois posées, la concordance des résultats obtenus à partir des trois sources étudiées permet de penser que les pratiques d'injection de drogue ont diminué entre 2007 et 2008 dans le Nord - Pas-de-Calais.

# Observations et résultats du site en 2010

---

## ESPACES D'OBSERVATION

### *L'espace urbain*

L'espace d'observation du site Trend de Lille est très fortement urbanisé ; il ne compte pas moins de quatre communes de plus de 60 000 habitants : Lille, Roubaix, Tourcoing, villes anciennes et très marquées par l'industrialisation passée, ainsi que Villeneuve d'Ascq, dont la création remonte à 1970 et dont la composition sociologique est fort distincte de celle des premières. Ces villes, ainsi que celles qui les entourent (Lille métropole communauté urbaine en compte 85) constituent un tissu urbain particulièrement dense, se prolongeant en Belgique.

De nombreux quartiers populaires sont le théâtre de ventes et de consommations de drogues assez soutenues, en tout cas très visibles. Les quartiers évoqués par les usagers et dans la presse restent, en 2010, les mêmes que précédemment.

A **Lille**, les alentours des stations situées sur la ligne 2 du métro, entre la Porte des Postes et la Porte de Valenciennes, sont des lieux de disponibilité à peu près permanente de cannabis, d'héroïne et de cocaïne ; les dealers y sont décrits comme très jeunes, agressifs et peu respectueux. Le quartier de Moulins, où sont situées plusieurs de ces Portes, est le théâtre de plusieurs opérations d'interpellation de grande ampleur ; ainsi au mois de mars 2010, ce ne sont pas moins de 140 policiers, dont certains du GIPN, qui interviennent boulevard de Strasbourg en vue de démanteler un trafic de cocaïne, d'héroïne et de cannabis en activité depuis près d'un an.

Dans le même quartier, un jeune homme de 23 ans est interpellé et reconnaît, lors de son procès en octobre, la vente de 5 kilos d'herbe de cannabis à une cinquantaine de clients au domicile de sa mère.

Toujours à Moulins, un *fast food* fait l'objet d'une fermeture administrative en novembre ; lors d'une perquisition, 135 g d'herbe, 120 g de résine, 140 g d'héroïne et 40 g de produits de coupe y avaient été découverts, ainsi que des billets de banque porteurs de traces de stupéfiants. Enfin, en décembre, une autre affaire, mettant en cause un dealer de 18 ans hébergé par une femme de 40 ans rue Jean Jaurès à Lille, confirme la fonction de nourrice qu'occupent certaines personnes proches des vendeurs : moyennant des avantages en nature ou une rétribution, elles acceptent de stocker des produits stupéfiants à leur domicile.

*Avant, les grossistes étaient bien ciblés, maintenant on peut très bien aller en perquisition et découvrir des quantités assez importantes, c'est-à-dire que ça passe la dizaine de kilos. La plupart du temps, chez les nourrices : on emploie de plus en plus une famille inconnue des services de police, qui, en échange de quelques billets ou d'un paiement de facture, va cacher un carton contenant des stupéfiants. Ça, on le rencontre au niveau du cannabis et de l'héroïne [Mohamed, 33 ans, sans emploi].*

A Wazemmes, où nous signalions de fortes tensions liées au trafic de stupéfiants dans notre précédent rapport, la situation semble s'être apaisée en 2010 (une offre reste cependant extrêmement visible), même si la découverte d'un corps sans vie rue Jules Guesde, en décembre, a de nouveau alimenté la thèse d'un trafic ; les éléments de l'enquête (tendances dépressives, lettre retrouvée, couteau personnel ...) plaident pourtant pour un suicide chez ce jeune homme de 21 ans.

A Fives, la rue Eugène Jacquet, la place Cauliez et différents squares sont des lieux de vente ; le projet urbain de restructuration complète de la Cité Lys, où s'exprimaient de nombreux problèmes, fait espérer aux responsables municipaux une baisse de la délinquance en général et de l'offre de stupéfiants en particulier.

A Lille-Sud, quartier où est désormais implanté l'hôtel de police et comptant à lui seul plus de 20 000 habitants, l'offre d'héroïne a une portée régionale, alors que le petit trafic touche tous les secteurs.

A **Roubaix**, l'offre de drogue est visible et permanente dans les quartiers populaires ; il s'agit exclusivement, là aussi, de ventes des trois produits ordinaires que sont le cannabis, l'héroïne et la cocaïne. La vente à la portière a été décrite : les dealers se déplacent en voiture et remettent aux acheteurs potentiels leur numéro de téléphone, imprimé par avance. Rendez-vous est ensuite pris, dans des endroits discrets ; à l'arrivée du client, le vendeur gagne alors le lieu de stockage pour y prélever la quantité commandée.

La Petite Italie fait l'objet, pour la première année, d'une affaire policière d'une grande ampleur ; 930 g d'héroïne pure sont saisis lors de l'interpellation de deux vendeurs roubaisiens, en mai 2010. A raison d'un voyage par semaine aux Pays-Bas, ils auraient eu une clientèle d'une cinquantaine de revendeurs ou d'usagers du quartier, générant un chiffre d'affaire de 20 000€ par mois.

Selon le responsable de la brigade des stupéfiants, des grossistes seraient maintenant implantés à Roubaix :

*On a toujours nos deals de cannabis, dans quelques quartiers bien précis : le Pile, la Potennerie, Hem ; mais on se rend compte que, de plus en plus, on saisit de grosses quantités de cannabis, c'est-à-dire qu'on voit l'apparition de grossistes à Roubaix, ce qu'on n'avait pas avant. Avant, les grossistes étaient bien ciblés ; maintenant on peut très bien aller en perquisition et découvrir des quantités assez importantes, c'est-à-dire que ça passe la dizaine de kilos, la plupart du temps, chez les nourrices. On emploie de plus en plus une famille inconnue des services de police, qui, en échange de quelques billets ou d'un paiement de facture, va cacher un carton contenant des stupéfiants. Ça, on le rencontre au niveau du cannabis et de l'héroïne. [Brigade des stupéfiants, Roubaix].*

A **Hem**, le quartier des Hauts Champs reste régulièrement évoqué à propos du cannabis ; l'approvisionnement peut s'y faire, là comme ailleurs, par *go fast*, comme l'atteste une affaire datant d'août 2009 et jugée en février 2010. 2060 g de cannabis sont livrés par le chauffeur d'une puissante voiture lors de l'interpellation policière.

A **Tourcoing** les quartiers de la Bourgogne, des Phalempins, du Pont-Rompu et le Parc Clémenceau sont évoqués en 2010 ; jouxtant la Belgique, cette ville est

particulièrement touchée par l'organisation transfrontalière de la vente de drogue, qui amène les grossistes à stocker leurs produits du côté belge et les écouler en France.

Ainsi par exemple cette affaire, décrite en novembre 2010, dans laquelle deux couples d'une vingtaine d'années ont été mis en examen dans le cadre d'un trafic, principalement d'héroïne, achetée en Belgique et revendue dans le secteur du parc Clémenceau, qui aurait généré un chiffre d'affaires de 100 000€ en quatre mois. Selon la police, une cinquantaine d'usagers constituaient la clientèle de ces deux couples, l'héroïne étant proposée à 20€ et la cocaïne à 30€ la dose.

Dans un autre contexte, festif celui-là, les vendeurs proposant leurs produits aux abords des discothèques du Tournaisis sont parfois tourquennois.

Conjointement à des organisations importantes, des micro-réseaux alimentent différents quartiers de la ville, s'adaptant par exemple aux revenus faibles et/ou irréguliers de leur clientèle en vendant par très petites quantités (le 15 ou le 20, c'est-à-dire une dose, au poids indéterminé, vendue 15 ou 20€).

A **Mons-en-Barœul**, ville régulièrement citée pour ses lieux de vente, une autre affaire transfrontalière est décrite en 2010 ; selon la police, deux frères domiciliés dans cette commune utilisaient eux aussi la Belgique comme base de repli, à proximité d'Ypres. Du cannabis marocain et d'autres stupéfiants auraient été écoulés par ce réseau, de portée internationale.

Les quartiers populaires de la métropole lilloise restent des lieux de deal importants, à la croisée de micro-trafics impliquant des personnes en situation de précarité et de trafics de portée plus large et, plus que jamais, transfrontaliers.

### **Expériences de réduction des risques**

Un certain nombre de projets, dispositifs et actions de prévention dans la métropole lilloise nous ont été relatés au courant de l'année, lors de rencontres et réunions.

#### ***Réduction des risques en prison :***

Depuis 2008, le Point Accueil Oxygène<sup>11</sup> a développé un projet de réduction des risques au Centre de détention de Loos-lez-Lille, en plusieurs étapes :

1<sup>ère</sup> phase : il a d'abord fallu travailler sur les freins et les représentations, notamment auprès des intervenants médico-sociaux.

2<sup>e</sup> phase : intervention tous les 15 jours d'Oxygène au quartier arrivant en collectif. Depuis septembre 2009, environ 120 détenus ont pu bénéficier d'une première sensibilisation à « La réduction des risques dans tous ses états » (rasoir, piercing, tatouage, usage de drogue, sexualité, etc.)

Ensuite, chaque détenu a reçu une invitation personnalisée pour une intervention théâtre, afin de libérer la parole et créer un groupe de travail pour réaliser des outils de prévention. Dans un premier temps, l'objectif est de créer un « roule ta paille » qui sera par la suite distribué dans un kit d'entrée avec des capotes et des rasoirs.

---

<sup>11</sup> Caarud dont le siège est situé à Faches-Thumesnil, commune de 17 000 habitants, au sud de Lille.

Ce projet est financé par la MILDT.

En milieu carcéral, l'injection et la sexualité restent fortement tabous, les interventions visent à délier les langues sur ces sujets.

Si le dépistage est systématiquement proposé à l'entrée en incarcération, il est également proposé à la sortie au Centre de détention à certaines personnes qui bénéficient d'un accompagnement.

### ***Collectif RDR***

Le collectif RDR regroupe un ensemble de professionnels issus des Caarud du Nord - Pas-de-Calais et se réunit occasionnellement afin de favoriser les échanges entre les structures de la région. Les discussions abordent un grand nombre de sujets d'intérêt local et notamment : les hépatites, les salles de consommation à moindre risque, le travail de rue, les tendances relatives aux produits psychoactifs sur le site, les accidents sanitaires... En 2010, 12 Caarud, liés par une charte commune, participent à ce collectif.

### ***Coordination du travail de rue à Lille***

Il s'agit d'un regroupement de professionnels des Caarud, qui s'est créé durant le dernier trimestre 2010 au sein du collectif RDR et qui a pour ambition de mutualiser les compétences des différentes structures d'accueil pour usagers de drogues à l'échelon de la ville de Lille. L'objectif est notamment de mettre en commun les disponibilités des uns et des autres et d'organiser en conséquence des temps réservés au travail de rue (ramassage de seringues, travail en squats...) ou encore de comptabiliser l'ensemble du matériel de réduction des risques distribué puis récupéré via des conteneurs.

### ***Dépistages des hépatites***

De nombreux services cherchent à améliorer les niveaux de dépistage ; une convention a par exemple été signée fin 2010 entre le Caarud Spiritek et le Csapu Boris Vian pour initier des sessions de dépistage avec des infirmières.

Les prélèvements ont lieu les premiers jeudis de chaque mois (soit le lendemain d'une réunion hebdomadaire avec les usagers), dans les locaux de Spiritek, via une prise de sang ou un micro-prélèvement capillaire, pour les personnes qui auraient un capital veineux endommagé. La restitution du résultat se fait au centre Boris Vian ; c'est aux usagers de venir chercher leur enveloppe de résultats auprès des infirmières.

Cette action a vu le jour suite au constat fait par Spiritek de discussions d'usagers autour du thème du dépistage des hépatites, sans que ces échanges ne soient réellement concrétisés par des dépistages effectifs. Il va sans dire qu'un tel projet nécessite donc un grand travail de communication en direction des usagers : lors des réunions du collectif RDR, de nombreux professionnels se sont rejoints sur une même impression, celle de devoir faire du « forcing » pour pouvoir parler des hépatites avec les usagers présents dans chacun de leurs centres.

### ***Pipes à crack***

Le centre d'accueil d'Aides à Lille-centre est la seule structure de la métropole lilloise à effectivement distribuer des pipes à crack actuellement, et ce depuis 2008. Il faut rappeler que le crack en tant que tel n'est pas disponible sur le site



de Lille et que c'est à l'usager de réaliser lui-même le basage<sup>12</sup> de sa cocaïne. Entre 2008 et 2010, ce type de demande est plutôt en baisse, avec 125 pipes à crack distribuées lors de l'année 2010.

### *Transfrontalier, transit*

Les aspects transfrontaliers ont été largement décrits dans les rapports précédents du site de Lille ; ils ont également fait l'objet d'un article dans la publication éditée à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du dispositif Trend<sup>13</sup>.

Concernant les trafics, ils restent extrêmement soutenus sur ou à proximité du site de Lille, avec des flux nord-sud de produits importés, fabriqués ou cultivés aux Pays-Bas et à destination de la France, du Royaume-Uni ou du sud de l'Europe, et des flux sud-nord de résines de cannabis marocain ; trois faits marquants sont à souligner en 2010 :

- la multiplication des installations de bases arrière par des trafiquants français sur la bande frontalière côté belge ; les marchandises sont stockées dans des logements ou garages à proximité de la France ;
- l'interpellation, en novembre 2010 en Picardie, de ressortissants bulgares en possession de 7 000 comprimés de Sudafed® et de Rhinadvil®<sup>14</sup>, sans être un fait inédit, cette affaire constitue une première en France. Le couple interpellé déclarait que les cachets avaient vocation à être revendus à 0,50€ pièce en Bulgarie ; pour le représentant des douanes présent lors du procès, ils étaient destinés à être transformés en méthamphétamine après extraction de la pseudo-éphédrine, classée comme précurseur de drogue ;
- la restriction de l'accès aux *coffee shops* néerlandais aux étrangers dans certaines communes, avec l'instauration de cartes nominales (*weed pass*) excluant les non nationaux. Cette volonté déjà ancienne a vu sa légalité confirmée, en décembre 2010, par un arrêt européen concernant la mesure prise par le bourgmestre de Maastricht d'interdire la vente de cannabis dans les établissements de sa commune aux personnes non domiciliées aux Pays-Bas. Dans son arrêt la Cour « *relève que, la lutte contre le tourisme de la drogue et les nuisances qu'il draine s'inscrit dans le cadre de la lutte contre la drogue. Elle se rattache tant au maintien de l'ordre public qu'à la protection de la santé des citoyens, et ceci aussi bien au niveau des États membres qu'à celui de l'Union* »<sup>15</sup>. Particulièrement fréquentés jusqu'alors par la clientèle nordiste, les *coffee shops* de Bergen-op-Zoom ou de Roosendaal sont désormais fermés (voir aussi la partie Cannabis/Disponibilité/Les modalités d'approvisionnement du cannabis, p 51).

---

<sup>12</sup> Le basage est une technique de transformation du chlorhydrate de cocaïne (poudre) en caillou, au moyen d'un produit basique (l'ammoniaque sur le site de Lille), pour être ensuite pris en fumette (inhalation des vapeurs de combustion).

<sup>13</sup> Plancke, Schléret, 2010.

<sup>14</sup> Contenant de la pseudoéphédrine chlorhydrate, ces médicaments vasoconstricteurs et antipyrétiques sont utilisés pour traiter des affections bénignes comme les rhumes et les laryngites.

<sup>15</sup> Cour de justice de l'Union européenne. Communiqué de presse n°121/10 du 16 décembre 2010.

### *Une mortalité persistante*

En 2008, le Centre d'information sur les causes de décès (CepiDC) enregistrait 199 décès par pharmacodépendance<sup>16</sup> en France métropolitaine, dont 27 dans le Nord - Pas-de-Calais. La même année, le dispositif Drame de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) en dénombrait 233, dont 217 directement liés à la consommation de substances. En 2009, ce même organisme, enregistrait 272 décès, dont 260 directement liés à un usage de drogues<sup>17</sup>.

Dans une étude régionale, nous avons montré que les chiffres de ces organismes nous semblaient sous-évalués<sup>18</sup>. En 2010 encore, des décès ont été notifiés lors de réunions ou entretiens organisés dans le cadre de Trend, notamment à Roubaix, où la mortalité liée à l'usage de drogues est un sujet récurrent, tant chez les usagers que chez les intervenants spécialisés.

En septembre 2009, le décès d'un jeune homme de 31 ans à Lille après un malaise survenu dans le fourgon de police, alors qu'il était emmené à l'hôtel de police suite à un tapage, avait fait l'objet de mouvements de protestation ; en mars 2010, les résultats toxicologiques attestaient de la présence de cocaïne et d'alcool dans l'organisme du défunt, alors que sa famille continuait de faire états de coups qui lui auraient été portés avant son décès.

Autre mortalité imputable à la consommation de substances psychoactives : celle enregistrée à proximité des établissements de nuit. En 2010, comme par le passé, plusieurs accidents de la route ont été mortels ; ainsi par exemple, le 1<sup>er</sup> janvier 2010, à Pecq (Tournaisis), quatre personnes, dont trois jeunes filles qui se rendaient en discothèque sont tuées dans leur voiture. Environ un an plus tard, en février 2011, non loin de là, à Esquelmes, trois Tourquennois d'une vingtaine d'années décédaient dans un autre accident de la route.

### ***L'espace festif techno***

L'espace festif techno s'étend de la métropole lilloise à la Belgique et aux Pays-Bas. De nombreux jeunes du Nord - Pas-de-Calais sont férus de styles de techno si particuliers (BPM élevés, imagerie sombre...) à cette zone du Nord de l'Europe, comme le *Happy Hardcore*, le *Real Hardcore* (qui fait parfois l'objet de récupérations politiques par certains mouvements d'extrême droite), le *Gabber*, le *Speedcore* ou encore le *J-core*, venu du Japon.

### *Les fêtes techno alternatives*

Les fêtes alternatives de plein air (*raves*) semblent s'être raréfiées en 2010, suite notamment à des saisies de matériel par les forces de l'ordre (l'une a eu lieu en janvier 2010) ; certaines donnent lieu à des accords informels avec la gendarmerie, présente à proximité. Plus nombreuses semblent être les soirées en salles ; la scène techno reste transfrontalière. En Belgique, les soirées sont de plus grande taille qu'en France, où elles se déroulent souvent dans des cafés concerts, comme à Lille.

---

<sup>16</sup> Codes F11-F16, F18-F19 de la Classification internationale des maladies, 10<sup>e</sup> révision (CIM 10).

<sup>17</sup> Le nombre de services passait de 2008 à 2009 de 19 à 25.

[http://www.afssaps.fr/var/afssaps\\_site/storage/original/application/040b634f447b2f248539ba4e61f88ba6.pdf](http://www.afssaps.fr/var/afssaps_site/storage/original/application/040b634f447b2f248539ba4e61f88ba6.pdf)

<sup>18</sup> [http://www.anitea.fr/regions/docsNord/result\\_mud\\_0310.pdf](http://www.anitea.fr/regions/docsNord/result_mud_0310.pdf)

*Il y a plus de fêtes en salle ; les gens partent plus sur cette optique-là en ce moment. Je vois plus de gens qui se bougent, qui organisent des trucs où t'as un investissement pécuniaire qui est beaucoup plus important et qui, derrière, seront sûrs qu'il n'y aura pas de flics, que les gens vont venir parce qu'il y a un toit, parce que, depuis janvier, le temps est pourri. On a fait des soirées dehors jusqu'en novembre [2009]. On s'arrange : on prend deux tentes militaires, on prend une bâche de camion ; au final on se retrouve avec 100 m<sup>2</sup> couverts. Ça nous prend un peu plus de temps, mais on paie moins cher qu'une salle, quoi. Ce qui veut dire que, maintenant, il faut prendre ses précautions, au niveau du temps et au niveau des flics, parce que, comme beaucoup, on commence à avoir notre propre matos et quand t'en as pour 4000€ de système son, qui est quasi-neuf, t'as pas envie au bout de deux semaines qu'on te le chope, qu'il se retrouve aux enchères pour des gamins de la police qui sont prioritaires sur toi quand ils veulent acheter au domaine, donc à prix bradé tout de même ! [DJ].*

Pour Martine, la scène est constituée de « *petites teufs en extérieur ; c'est souvent dans la région et en intérieur : la Belgique et ici, Lille et ses environs* ». [Martine]

Dans le parc entourant la citadelle de Lille, de petits campements apparaissent sporadiquement ; certains d'entre eux donnent lieu à des fêtes qui rassemblent, en 2010, quelques dizaines de personnes autour de sons *hard tek* ou *hardcore* le samedi, ou *trance*, *Goa*, *ambient* le dimanche.

*On est une cinquantaine au maximum ... [Les fêtes] durent le week-end, samedi et dimanche soir, là où il y a les abris où on peut faire du feu, c'est là qu'on pose le son ; il y a l'herbe à côté et tout, donc ça va comme endroit c'est assez cool, les policiers ne nous ont jamais pris la tête. Vu que je fais partie un peu du groupe, je donne un coup de main pour transporter le matériel [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Dans ce type d'événements, aucun dispositif de réduction des risques ne semble mis en place, et ce, depuis plusieurs années.

Le Nord - Pas-de-Calais n'a jamais connu de teknivals ; par contre, les festivals multi-scènes en Belgique drainent un public français très important, au premier rang duquel celui de Dour, qui a connu sa 22<sup>e</sup> édition en juillet 2010. La société organisatrice, dirigée par le bourgmestre de la commune, cite le chiffre de 125 000 festivaliers et de 31 000 billets vendus chacun des quatre jours. 200 groupes se sont succédés sur les cinq scènes installées pour l'occasion sur une zone d'activité désaffectée, située à une trentaine de kilomètres de Valenciennes et à 20 kilomètres de Mons (Belgique). Les concerts se déroulent de 13H à 5H, du jeudi au dimanche.

Un important dispositif de réduction des risques est coordonné chaque année par l'association bruxelloise *Modus Vivendi* ; il associe une soixantaine d'intervenants, jobistes<sup>19</sup> ou professionnels d'associations belges et françaises (Spiritek, Techno + et Cèdre bleu). Il est constitué de deux stands fixes, d'une tente de repos (*Relax zone*) et de tournées durant les nuits. Quatre cadres assurent la coordination des équipes, composées de 2 à 4 personnes, intervenant durant des services de 3

---

<sup>19</sup> Les jobistes sont des usagers ou anciens usagers, formés et rétribués.

heures. Le matériel proposé est constitué de brochures d'information, de préservatifs, bouchons d'oreille, matériel de sniff (kit, Roule ta paille ...) et d'injection. Dans les stands, outre les échanges, l'activité majoritaire de remise de matériel a concerné les bouchons d'oreilles et les préservatifs, alors que l'absence d'alcootest a été déplorée à plusieurs occasions. Les demandes de pailles ont été moins nombreuses que les années précédentes en 2010, ainsi que la fréquentation de la tente de repos. Globalement, très peu d'incidents liés à des consommations ont été notés, ce qui permet de penser qu'elles ont été moins nombreuses et/ou plus contrôlées.

### *L'espace festif commercial*

A Lille, le quartier de Moulins (à proximité de la gare) a connu durant ces dernières années certaines mutations urbanistiques : création en 2006 d'un grand espace vert, le parc Jean-Baptiste Lebas, réhabilitation en 2009 d'une ancienne gare de marchandise, la gare Saint-Sauveur, en un lieu culturel branché (expos, soirées festives), mais aussi un renforcement des moyens de transport (bus). Ainsi, les clubs, bars et autres lieux festifs n'ont pas été en reste dans la transformation de cet espace et ont su profiter de cet engouement nouveau pour le quartier de Moulins. Plus particulièrement en 2010, quelques changements notoires sont à signaler : une boîte bien connue des jeunes Lillois comme le *Supermarket*, qui diffusait des musiques électroniques underground s'est plutôt tournée vers le style hip-hop, soul ; courant novembre, le *Magazine club* a remplacé l'*Opéra-night* du côté de la Porte de Valenciennes, renouvelant ainsi la clientèle de ce lieu ; enfin, à la même période, l'*Etik club* a pris la succession du *Club* et du *Platinum* et participe au dynamisme actuel de ce quartier, en termes de fréquentations festives.

L'engouement pour les mégadancings belges est toujours un fait marquant : chaque semaine, de nombreux jeunes empruntent la route pour se diriger vers ces lieux de fêtes. Il faut signaler la mise en place de services de bus vers ces discothèques<sup>20</sup> et la mise à disposition de bouchons d'oreille.

En outre, le décès d'un jeune Français en octobre 2006 avait été à l'origine d'une enquête qui avait donné lieu à l'arrestation du chef de la sécurité de la Bush. Les gestionnaires de la discothèque ont fait appel et, en juin 2010, la cour d'appel de Mons a confirmé le jugement énoncé par le tribunal correctionnel de Tournai en réduisant le délai de fermeture d'un mois.

C'est la Cour de cassation qui a été appelée à trancher : par un arrêt rendu le 22 décembre 2010, elle a décidé de rejeter le pourvoi introduit par les gérants de La Bush qui devra fermer ses portes pour une durée de trois mois.

---

<sup>20</sup> Des voix s'élèvent cependant contre les effets pervers de ces mesures de prévention des risques routiers : du fait qu'ils n'auront pas à prendre le volant, certains jeunes auraient davantage tendance à s'enivrer.

## Les Français et le trafic en Belgique

### Interpellations de Français en Belgique

Les services de police judiciaire belge tiennent une statistique sur les interpellations de consommateurs et de vendeurs (dealers) de drogue ; dans l'arrondissement judiciaire de Tournai, où sont implantés les mégadancings fréquentés majoritairement par des Français, elles ont été transmises pour les années 2007 à 2010. Elles sont différenciées selon que la personne est interpellée pour consommation ou pour vente, et selon qu'elles sont à proximité d'un établissement de nuit (contexte dancings dans les tableaux) ou non (il s'agit alors d'interpellations en contexte urbain).

Dans l'arrondissement de Tournai, 648 personnes sont interpellées en 2010 pour usage de drogue ; cet effectif est en baisse marquée depuis 2008 (-29%). Les Français constituent 35,8% de ces usagers en moyenne pour les quatre années étudiées ; cette proportion a elle aussi diminué entre 2007 (44,7%) et 2010 (24,8%).

Dans le contexte des mégadancings, 369 Français ont été interpellés pour usage ; leur nombre est également en baisse durant la période de l'étude. Ils constituent environ les deux tiers des effectifs, à l'image de la clientèle globale des grandes boîtes belges. Leur âge moyen est de 23 ans.

Autre évolution notable : alors que la proportion d'interpellés en contexte festif était de 2 sur 10 en 2007, elle est deux fois moindre (1 sur 10) en 2010.

**Tableau 5 : Interpellations pour usage de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2010.**

	2007	2008	2009	2010	Total
Usagers	882	916	887	648	3333
Usagers en contexte dancings	184	190	87	69	530
Usagers français	394	322	315	161	1192
<i>part des Français</i>	<i>44,7%</i>	<i>35,2%</i>	<i>35,5%</i>	<i>24,8%</i>	<i>35,8%</i>
Usagers français en contexte dancings	130	130	63	46	369
<i>part des Français en contexte dancing</i>	<i>70,7%</i>	<i>68,4%</i>	<i>72,4%</i>	<i>66,7%</i>	<i>69,6%</i>

Source : Police fédérale belge.

Le nombre de vendeurs interpellés est stable durant les quatre années d'étude (cf. Tableau 6) : 286 en moyenne par année, dont 30,3% sont français. Ils le sont beaucoup moins en contexte dancings en 2010 (6,3%) qu'en 2007 (39,3%).

Les seuls vendeurs français dans le contexte des mégadancings voient leur nombre diminuer fortement (-81% en l'espace de 4 années) ; cette baisse s'inscrit dans une diminution générale de ce type d'interpellations. Cependant leur part reste importante, notamment en 2010, où elle atteint 76,5%.

**Tableau 6 : Interpellations pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2010.**

	2007	2008	2009	2010	TOTAL
Vendeurs	295	293	285	272	1 145

Vendeurs en contexte dancings	116 <i>39,3%</i>	115 <i>39,2%</i>	116 <i>40,7%</i>	17 <i>6,3%</i>	364 <i>31,8%</i>
Vendeurs français	105	78	97	67	347
<i>Part des vendeurs français</i>	<i>35,6%</i>	<i>26,6%</i>	<i>34,0%</i>	<i>24,6%</i>	<i>30,3%</i>
Vendeurs français contexte dancings	70	44	53	13	180
<i>Part des vendeurs français en contexte dancings</i>	<i>60,3%</i>	<i>38,3%</i>	<i>45,7%</i>	<i>76,5%</i>	<i>49,5%</i>

Source : Police fédérale belge.

L'activité en matière de stupéfiants de la police fédérale belge s'exerce, moins qu'auparavant, en contexte festif ; il peut s'agir d'un changement de politique et/ou d'une diminution des échanges de drogues aux alentours des mégadancings. La nature des produits saisis le confirme : les opiacés, quasiment absents en 2007, concernent certaines personnes interpellées en 2010. 14 consommateurs et 13 vendeurs français sont appréhendés en possession d'héroïne.

Ce produit n'est pas notifié par la police en contexte festif, où prédominent les saisies de stimulants ; en 2010, 39 usagers français y sont interpellés pour détention d'amphétamines, 19 avec du cannabis et 1 avec du LSD (l'ecstasy et le GHB ne sont plus signalés).

En conclusion, si les Français restent les principaux vendeurs de drogues interpellés dans ou aux alentours des établissements de nuit du Tournaisis, leur nombre est devenu faible en 2010. Les produits qui ont été saisis sur eux marquent un resserrement du marché de consommation, autour du cannabis, des amphétamines et de la cocaïne. Ces données reflètent cependant d'abord l'activité des services de police et doivent être croisées avec d'autres sources d'information.

# Approche par produit

## LES CONSOMMATIONS PROBLEMATIQUES D'ALCOOL

Escapad rend compte d'une hausse des ivresses répétées à 17 ans dans le Nord entre 2005 et 2008, significative pour les garçons (+4,1%) et pour les deux sexes (+2%). Les comportements masculins évoluent donc nettement plus vite que ceux des filles.

Ces hausses s'inscrivent dans un contexte national marqué par une certaine stagnation de l'évolution des ivresses répétées (-0,4% en trois ans sur l'ensemble des jeunes de 17 ans). En 2008, s'ils sont en augmentation, ces taux départementaux n'en restent pas moins significativement inférieurs à ceux enregistrés en France entière. Les écarts entre département et France ont tendance à diminuer pour les garçons et les deux sexes, mais augmentent en ce qui concerne les filles.

Tableau 7 : Ivresses répétées à 17 ans. Nord et France. 2005-2008. En %

Sexe	Département du Nord			Nord/France	France métropolitaine	
	2005	2008	Evolution		2005	2008
Garçons	22,9%	27,0%	↗	-	33,3%	32,0%
Filles	12,9%	12,0%		-	18,3%	18,9%
Ensemble	18,0%	20,0%	↗	-	26,0%	25,6%

Source : OFDT-Escapad.

*Exemples de lecture : 22.9% des garçons du Nord déclaraient avoir connu des ivresses répétées en 2005 ; ils sont 27% en 2008 (hausse significative). Durant la même année, en France, ce sont 32% des garçons qui déclarent avoir eu des ivresses répétées, taux significativement supérieur à celui enregistré dans le département du Nord.*

On constate une augmentation des « défonce » à l'alcool, binge-drinking, avec des bières bon marché (type 8°6). Dans les cas de polyintoxications, l'usage de l'alcool est bien souvent un élément incontournable pour accompagner puis réguler l'ensemble des consommations. L'association entre l'alcool et les médicaments est une pratique qui a été décrite (benzodiazépine + alcool ; benzodiazépine + Subutex® + alcool) et qui provoque des effets néfastes (comas éthyliques...). Yves, par exemple, relate ses nombreux comas éthyliques :

Q - Mais ça fait plusieurs fois que tu dis beaucoup, ça peut être quelles quantités ?

*Presque une bouteille de whisky, les 3/4. C'est beaucoup hein. Mais bon, j'me retrouve là haut, à l'hôpital.*

Q - Ça t'est arrivé plusieurs fois ?

*Oh oui. Même des comas éthyliques...*

Q - Combien de fois tu dirais ?

*Sept, huit fois, facile. Et c'est sous l'association benzo. Si j'en n'avais pas pris, ça ne se serait pas passé. [Yves, 33 ans, Sans emploi].*



## **L'alcool chez les patients substitués**

L'abus d'alcool chez les patients suivis dans les services d'addictologie est évoquée depuis plusieurs années durant les groupes focaux sanitaires organisés dans le cadre du dispositif Trend ; les participants évoquent à la fois des alcoolisations chroniques et des épisodes réguliers d'ivresse.

Sans que ce produit appartienne au champ d'observation du dispositif Trend, il s'agit d'une substance très usuelle en population générale, et très fréquemment employée par les publics des espaces festif et urbain observés par Trend. En 2010, une enquête réalisée sur la place de l'alcool dans le parcours des patients substitués dans le Nord - Pas-de-Calais a permis d'apporter des informations précises sur les niveaux d'alcoolisation de 379 patients suivis depuis au moins 12 mois avec un traitement de substitution aux opiacés, en ville ou en services d'addictologie, et de les mettre en relation avec plusieurs facteurs, comme les problèmes d'alcool avant l'entrée en traitement, la situation sociale et psychique, ou encore les autres consommations<sup>21</sup>.

Les personnes incluses dans l'enquête étaient notamment interrogées sur leur situation avant traitement (fréquence des ivresses alcooliques et point de vue sur leur rapport à l'alcool) et répondaient aux questions de l'*Alcohol use disorders identification test* (Audit). Concernant les ivresses antérieures, elles étaient déclarées fréquentes ou très fréquentes par 25,8% des patients, occasionnelles par 41,8% d'entre eux et inexistantes pour le reste de l'échantillon (32,4%) ; le rapport à l'alcool était quant à lui déclaré, toujours avant entrée en TSO, comme inexistant (17,5%), simple ou modéré (46,2%), abusif ou à risques (24,1%) ou comme une situation de dépendance (11,7%).

Au moment de l'enquête, à partir des réponses aux items de l'Audit, 59,4% des patients ne présentent pas d'alcoolisation nocive, 10,4% en présentent une, et 27,6% sont dépendants (2,6% ont des valeurs manquantes). On peut donc estimer à 35,8% la part des personnes interrogées qui présentait une alcoolisation problématique avant traitement et à 38,0% la fréquence d'abus ou de dépendance alcoolique durant le suivi.

Une régression logistique a été réalisée pour rechercher les facteurs les plus reliés aux problèmes d'alcool au moment de l'enquête. Ils sont d'autant plus rencontrés que les problèmes d'alcool étaient importants avant inclusion : par rapport au sous-groupe ayant une alcoolisation inexistante avant TSO, celui qui s'alcoolisait modérément présente un surrisque (odds ratio, OR) de 2,70 [IC95%=1,10-6,59 - NS]. Il est de 3,53 [IC95%=1,22-10,22 - NS] dans le sous-groupe qui s'alcoolisait abusivement et de 7,08 [IC95%=1,98-25 - 28-p<0,05] dans le sous-groupe qui était dépendant de l'alcool. Seul ce dernier sous-groupe présente donc un surrisque significatif, mais par ailleurs très élevé.

Les autres facteurs significativement reliés à une alcoolisation problématique lors de l'enquête sont d'être un homme (OR=2,19 par rapport à une femme), d'être suivi en médecine de ville (OR=2,44 par rapport à un suivi en centre d'addictologie), de connaître une grande précarité de logement (OR=7,16 par rapport à une situation stable), d'être traité par méthadone (OR=1,94 par rapport

---

<sup>21</sup> Plancke, Amariei, 2010.



aux patients sous BHD) ou de consommer 3 drogues ou plus durant le dernier mois (OR=5,83 par rapport aux non consommateurs de drogues).

Les problèmes d'alcool sont donc confirmés chez 38,0% des patients substitués dans le Nord - Pas-de-Calais ; ils sont notamment liés à une alcoolisation problématique antérieure (36,1% des personnes qui déclaraient un abus d'alcool et 60,8% qui se disaient dépendants avant l'entrée en TSO sont dépendants au moment de l'enquête). La situation inverse est également rencontrée : parmi les personnes qui déclaraient une abstinence ou un usage modéré avant traitement, 19,0% présentent une dépendance lors de l'enquête (et 11,2% une consommation nocive).

## LES USAGES D'OPIACES

Les opiacés se composent des dérivés de l'opium issus des laboratoires clandestins et des médicaments, notamment les traitements de substitution aux opiacés, le plus souvent consommés sur prescription, mais parfois aussi diffusés au marché noir, dans des proportions très distinctes selon la spécialité.

### *Héroïne*

L'héroïne, ou diamorphine, est un opiacé de synthèse obtenu à partir de la morphine, elle-même tirée de l'opium et du pavot (*papaver somniferum*). Synthétisée en 1874, elle est utilisée à partir de 1898 en substitut de la morphine dans le traitement de certaines douleurs. Les dépendances qu'elle entraîne amènent les États-Unis et la Société des Nations à en proscrire l'usage, dans les années 1920, mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'elle est exclue définitivement de la pharmacopée mondiale.

L'héroïne connaît 1% d'expérimentateurs à 17 ans dans la région Nord - Pas-de-Calais en 2008, niveau semblable à celui observé à l'échelle nationale<sup>22</sup>.

### *Appellations*

Les différentes appellations recensées pour désigner l'héroïne sont les suivantes : « Carla », « Brown sugar », « Rabla », « La marron », « Meumeu » et « Roro ».

### *Disponibilité et accessibilité*

Depuis plusieurs années, la même tendance est décrite par les usagers : une disponibilité du produit qui est constante, une certaine facilité à s'en procurer, plus spécialement dans le secteur de Lille-sud, autour des stations de métro. Si des pénuries peuvent être momentanément observées - suite notamment à des actions policières comme ce fut le cas à Lille-sud au mois d'août - celles-ci ne durent jamais bien longtemps :

Q - Est-ce qu'il y a eu des pénuries d'héroïne ?

M1 : Non...

A : Non.

---

<sup>22</sup> OFDT-Escapad 2008

*S : En 2-3 jours, il y a eu une pénurie un coup, il n'y a pas eu d'héro 2-3 heures, ça revient.*

Q - Une histoire de jours ou d'heures ...

*A : Une soirée...*

*S : Voilà et le lendemain, il y a un autre mec.*

Q - C'était lié à des interpellations ?

*S : Oui. Ou alors le mec se met un peu au vert et il passe à son voisin [Groupe focal usagers].*

La disponibilité de l'héroïne est décrite comme étant en augmentation par les usagers ; elle est accessible même dans des communes éloignées des grandes villes du Nord. L'héroïne blanche est très rare contrairement à la brune, qualité de substance la plus répandue.

Les lieux d'approvisionnements pour les dealers semblent se trouver dans la zone du sud des Pays-Bas et d'Anvers.

### *Groupes de consommateurs*

De manière générale, l'héroïne est une substance qui est corrélée à la grande précarité, et ce sont principalement des personnes issues de ces milieux pauvres - sans domicile fixe, squatteurs, souvent sans activité professionnelle déclarée – que l'on va massivement retrouver dans ce type de consommation, attirés, d'une part, par la relative accessibilité financière de l'héroïne, mais aussi par l'apaisement (du corps, de l'esprit) que cette drogue procure, agissant à la manière d'un voile éphémère apposé sur les nombreuses difficultés constitutives d'une vie d'errance.

En 2010, sur le site de Lille, le profil sociologique des personnes héroïnomanes semble marqué par une double vision, notamment en ce qui concerne leur âge :

D'une part, la chronicisation de l'inscription dans les programmes de substitution a pour effet direct de provoquer un vieillissement de la population fréquentant les structures d'addictologie lilloises :

*On a eu l'impression qu'il y a un vieillissement de la population des héroïnomanes, je ne sais pas si vous avez eu... ?*

*Sur la globalité du service, la tranche d'âge se décale et c'est vrai que la plupart des injecteurs d'héroïne sont de plus en plus vieux [Groupe focal sanitaire].*

*On a quand même assisté à un vieillissement de la population, donc il y a pas mal de personnes qui sont nées dans les années 70, 71 ; ça tourne autour d'une trentaine d'années [Ellipse, infirmier].*

Une étude récente<sup>23</sup> effectuée au niveau régional met en évidence quelques facteurs significativement reliés au fait d'être en traitement depuis au moins un an :

- les hommes ont une probabilité plus grande que les femmes de poursuivre leur parcours en substitution ;
- plus les sujets sont âgés, plus la rétention est élevée ;

---

<sup>23</sup> Plancke, Lose, Amariei, Benoit, Chantelou

- les bénéficiaires de la CMU (environ un patient substitué sur quatre dans le Nord - Pas-de-Calais) sont plus souvent réguliers que les non bénéficiaires ;
- plus une personne a de prescripteurs, plus grande est sa probabilité d'être encore sous traitement un an après (90,9% avec cinq prescripteurs ou plus, vs 57,7% avec un seul prescripteur) ;
- les personnes ayant connu les deux traitements de substitution sont proportionnellement plus nombreuses à recevoir un traitement durant au moins un an, suivies des personnes traitées exclusivement par méthadone dans la période de l'étude, puis de celles exclusivement traitées par BHD ;

Mais parallèlement à cette augmentation de la moyenne d'âge des personnes substituées, les jeunes consommateurs d'héroïne semblent de plus en plus visibles dans les structures d'accueil. Un éducateur en Caarud évoque ces deux sous-groupes, l'un accueilli en centre, l'autre rencontré durant le travail de rue :

*Il y a un réel vieillissement de la population, des usagers de drogues du Caarud de Roubaix et, à la fois, des inquiétudes de se dire – on le sait parce qu'on va sur le terrain – qu'il y a des jeunes consommateurs [Caarud Roubaix, éducateur].*

#### *Préparation, administration*

Ellipse rappelle les trois modes de consommation de l'héroïne, chez les usagers de rue :

La pratique de l'**injection** par voie intraveineuse présente l'avantage de procurer des effets plus intenses et plus immédiats :

*Q - Ça a duré combien de temps le fait de s'injecter ? Longtemps ?*

*Non, mais c'était par passage en fait, c'était quand j'avais un peu moins d'argent et que je voulais que ça dure le plus longtemps possible [Arnaud, 38 ans, sans emploi].*

Cependant, il existe des difficultés liées au transport du matériel d'injection en cas de contrôles policiers. De plus, il y a la nécessité de posséder du citron, ou acide citrique, qui ne sont pas forcément toujours à portée de main.

En **fumette**, avec de l'aluminium, la préparation est plus rapide, mais les effets sont réputés moins intenses. C'est le mode de consommation qui semble le plus répandu parmi les usagers précaires.

En **sniff**, tout se passe comme s'il s'agissait d'un recours occasionnel, en cas de manque de matériel pour fumer l'héroïne (aluminium) ou pour se l'injecter (kit de réduction des risques). Aussi, le recours au sniff est souvent évoqué afin de goûter le produit qu'on vient de se procurer, par précaution :

*Après, ça m'est encore arrivé de l'injecter mais je préférais d'abord la tester en sniffant, quoi [Arnaud, 38 ans, sans emploi].*

Tendanciellement, la pratique du sniff semble donc représenter davantage une étape dans la manière de penser la consommation de l'héroïne plutôt qu'une finalité en soi. Un des enquêtés illustre par ailleurs un désamour pour cette forme d'usage :

*En sniff, c'est dégueulasse, on gerbe, on est malade [Arnaud, 38 ans, sans emploi].*

## Effets

Le soulagement, la satisfaction de subvenir à un besoin physique et psychologique sont les effets recherchés par les consommateurs :

*Non, c'est difficile à expliquer là... L'héro, ça nous rend euphorique, joyeux, tout ça... [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

*Ca calme, comme une « soupape ». Effets ressentis : excitation des premières fois, plus ou moins longues selon le degré d'accoutumance [Ellipse].*

Les effets négatifs sont liés à des désagréments physiques, mais aussi à des difficultés d'ordre social :

*Une sensation agréable au début mais super désagréable physiquement. J'ai trouvé ça hyper dérangement le côté démangeaison et puis, sur la fin, les mêmes côtés que les amphétamines. Plus envie de parler aux gens... [Martine, 26 ans, sans emploi]. Cette usagère précisera plus tard : *Quand les effets s'arrêtent, ça gratte de partout.**

## Régulation, polyconsommation

*« Le cannabis est utilisé comme produit principal (avant, après). L'héroïne est parfois utilisée pour gérer la descente de cocaïne. L'association héroïne-cocaïne (speedball) n'est que peu mentionnée » [Ellipse].*

Lors du groupe focal sanitaire, un intervenant a mis en évidence la régulation par l'héroïne suite à un usage de produits stimulants, chez les jeunes consommateurs :

*Chez les jeunes, il y en a quand même pas mal qui s'accrochent à l'héroïne parce qu'ils prennent de l'héroïne pour les descentes d'amphétamines ou de cocaïne. Ça reste relativement fréquent.*

## Perception, image

Nous avons conclu, dans le rapport de l'année passée, qu'en dépit d'un certain consensus des intervenants autour d'une représentation largement négative de l'héroïne (associée à la forte dépendance, à la déchéance, au mal-être et à la désocialisation), une autre vision était peut-être en train de poindre : une sorte de banalisation de cette substance. Elle serait vue comme pouvant être expérimentée ou consommée en association (pour la descente de cocaïne, notamment) particulièrement chez les publics les plus jeunes. Pour l'année 2010, on observe que la concomitance de ces deux points de vue reste de mise. On recense toujours des représentations à connotations négatives...

*C'est toujours un produit malgré tout qui fait plus peur que la cocaïne [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

*Alors, les gens qui en consomment, se cachent bien de s'en vanter ! Parce que ça ne bénéficie pas d'une très bonne opinion en général ! [Gilles, 25 ans, commercial].*

*Et puis, tout ce qui est opiacé c'est vomitif [Nan, 45 ans, travailleur social].*

... et des avis allant dans le sens d'une banalisation :

*Q - Certains l'expérimentent comme d'autres produits ? C'est devenu un produit comme d'autres ?*

*Oui, ça se banalise de plus en plus [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Chez les usagers, certains constatent une démocratisation de l'héroïne en mettant en avant la baisse des prix :

*Mais c'est aussi le prix qui est devenu faible ; maintenant le gramme d'héroïne est à portée de tout le monde, ce qui n'était pas le cas avant. [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Mais cette année, l'image négative est surtout corrélée à la faible qualité de ce produit :

*La qualité est très basse. Cette année, c'est vraiment la cata [Samia, 43 ans].*

*A l'heure actuelle, l'héroïne n'est plus la même qu'avant... [Pierrette, 33 ans, sans emploi].*

Une idée récurrente chez les usagers d'héroïne consiste à argumenter que les accidents sanitaires sont causés non pas par le produit en lui-même mais par les adjuvants contenus dans celui-ci :

*Q - Pourtant, il y a eu des overdoses qu'il n'y avait plus avant. Enfin, c'est pas à Lille, mais en Ile-de-France...*

*Oui, mais souvent, c'est avec les produits qu'ils mettent dedans. Ce n'est pas le produit en lui-même, pas la drogue en elle-même, c'est les coupes qu'ils mettent dedans. [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

### *Prix*

La fourchette de prix constatée en 2010 est identique à celle observée l'année précédente, c'est-à-dire entre 20 et 40€ le gramme ; la somme la plus souvent citée pour une boulette (petite quantité conditionnée dans un morceau de sachet plastique soudé) est de 20€. Les variations de prix sont vraisemblablement liées à celles du poids réel de la boulette.

### *Petit trafic*

Des réseaux d'importance ont été démantelés en 2010, très souvent à Roubaix et Tourcoing. Nous évoquons par exemple plus haut cette interpellation, le 19 mai 2010, dans une chambre d'hôtel de Tourcoing, de deux individus, qui se fournissaient aux Pays-Bas :

*Les policiers ont retrouvé argent liquide, téléphones portables, balance de précision, produit de coupage et surtout 930 grammes d'héroïne pure [Presse régionale, juin 2010].*

Comme le souligne le chef de la brigade des stupéfiants en charge de ce dossier, il s'agit de « *la prise la plus importante de ces vingt-cinq dernières années à Roubaix* ».

Si l'on évoque la thématique du champ d'action des réseaux, c'est-à-dire leur capacité à pouvoir proposer une large palette de produits, l'avis des usagers est bien souvent basé sur l'idée selon laquelle les marchés de la cocaïne et de l'héroïne ne seraient pas séparés, mais plutôt mêlés :

*Ils sont ensemble, il y a deux groupes et en fait ils tournent : il y en a un des fois qui fait l'héro, l'autre il va faire de la coke. Le lendemain, ça va être le contraire. Chacun vend son truc et ils tournent... [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

*Q - Tu dirais que les vendeurs de Lille l'achètent au même endroit que la cocaïne ou bien c'est un autre circuit ?*

*Non, c'est les mêmes cousins qui la ramènent. C'est exactement les mêmes [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

En outre, la mobilité des dealers est un fait notable : des pratiques de « deals à la portière » sont décrites par un Caarud de Roubaix :

*Ils circulent en voiture, quand ils voient des toxicomanes, sans ouvrir la portière, ils vont donner leur numéro de portable [Educateur, Caarud Roubaix].*

Outre la voiture, d'autres modes de transport sont aussi utilisés :

*P.C., 18 ans, surnommé « le Chinois », revend de l'héroïne dans le secteur de l'Épeule (Roubaix). Tel un livreur de pizzas, il assure le ravitaillement de ses clients en chevauchant son scooter [Presse régionale, septembre 2010].*

Autre tendance qui se confirme : la jeunesse des dealers, comme c'est le cas dans cette affaire, datée de 2009, mais jugée en 2010 :

*Première vague d'interpellations le 12 mai 2009 où 13 jeunes gens du Pont Rompu (Tourcoing) basculent en garde à vue. Seconde vague le 27 mai. Les dealers majeurs se retrouvent hier matin devant les magistrats mais d'autres, lundi, ont déjà été jugés par la juridiction des mineurs [presse régionale juin 2010].*

Les personnes qui participent de près ou loin aux trafics sont organisées la plupart du temps de façon hiérarchisée: un guetteur, un rabatteur, un dealer, un semi-grossiste, un grossiste. Toutefois, dans le cas de cette dernière affaire, on est plutôt en présence d'une organisation multi-facettes :

*Il ne s'agit pas du tout d'un réseau pyramidal mais d'une série de personnalités du secteur. Certains sont à la fois grossistes et revendeurs. D'autres uniquement revendeurs [presse régionale juin 2010].*

Enfin, les entretiens menés avec les usagers du site de Lille, surtout durant le groupe focal usagers, ont permis de mettre en évidence l'atmosphère dans laquelle se déroulent les deals d'héroïne, plus particulièrement à Lille-sud. Ainsi, il appert que le non-respect, notamment envers les femmes, la violence verbale (et même parfois physique) les caractérisaient :

*Ils les traitent vraiment comme des moins que rien et ils leur jettent leur boulette par terre, ils les insultent ; pour les filles c'est encore pire, elles sont vraiment traitées comme les dernières des dernières [Maurice, 53 ans, sans emploi].*

*Dans les quartiers, je rejoins ce que disait Samia, le non-respect. Si tu oses dire à un dealer qu'il n'y a pas assez ou que la qualité n'est pas bonne, il te crache à la gueule. C'est devenu un milieu où il n'y a plus de respect [Pierrette, 33 ans, sans emploi].*

*Surtout quand tu es une femme, on t'assimile tout de suite à une – excusez-moi du terme – la pute de service [Samia, 43 ans].*

Les héroïnomanes ont tendance à être plus vulnérables aux intimidations en raison de la dépendance au produit qu'ils ont développée : l'irrépressible nécessité de se le procurer fait qu'ils sont souvent sujets à ce type de pressions, dans des conditions matérielles étriquées et inégales :

*Q - C'est plutôt positif que ce soit pesé, non ?*

*Michel: Non, parce que la balance est à leur avantage. Ils trouvent toujours des trucs, une balance de merde, tu peux toujours rajouter un peu, ils rajoutent des poids, des trucs comme ça... [Michel, 29 ans].*

*Abdel : Ils comptent le plastique avec, hein ! [Abdel, 34 ans].*

Ces phénomènes de violence auraient tendance à se développer, si bien qu'un sentiment de fatalité semble même gagner certains enquêtés :

*Michel : Quelque part, on est content parce qu'on y va quand même !*

*Samia : C'est pas parce qu'on est content...*

*Michel : On n'a pas le choix...*

*Samia : ... On est dépendants.*

### **Santé**

La pratique de l'injection d'héroïne est susceptible de provoquer d'importants abcès au niveau des veines des bras, qui peuvent se retrouver bouchées. Puis, quand le capital veineux est trop endommagé, l'utilisateur doit trouver d'autres endroits pour effectuer son injection :

*J'ai vu les abcès et les doigts devenir énormes, pour ceux qui se shootent dans les mains, parce qu'ils ne peuvent plus se shooter ailleurs : ça sclérose tout [Maurice, 53 ans, sans emploi].*

Aussi, les conditions sanitaires d'injection ont leur importance : une série de gestes non adaptés - comme lécher l'aiguille de la seringue pour ne rien perdre du produit, essuyer le point d'injection avec le doigt - réalisée dans des conditions d'hygiène inadéquates (squats...) sont des facteurs d'accroissement des risques pour la santé de l'utilisateur.

### **Buprénorphine haut dosage**

#### *Appellations*

BHD, Sub', Subu, Bubu.

#### *Disponibilité et accessibilité*

La buprénorphine a été prescrite à plus de 10 000 personnes distinctes dans le Nord - Pas-de-Calais en 2009, dont 5 960 pour le seul département du Nord ; cet effectif est en baisse de près de 5% par rapport à 2007. La diminution touche plus particulièrement les territoires des caisses d'assurance-maladie de Roubaix (-8,9%), de Tourcoing (-9,1%) et surtout de Lille (-12,7%)<sup>24</sup>.

---

<sup>24</sup> Les appellations et délimitations des CPAM ont changé au 1<sup>er</sup> janvier 2010 ; ce sont celles qui avaient cours jusqu'à 2009 qui sont utilisées dans ce document.



**Tableau 8 : Nombre de patients suivis en médecine de ville sous buprénorphine haut dosage à Lille, Roubaix, Tourcoing Villeneuve d'Ascq et dans le Nord. 2009.**

Territoire		Effectif
Lille	CPAM	1724
	dont ville de Lille	915
Roubaix	CPAM	818
	dont ville de Roubaix	522
	dont ville de Villeneuve d'Ascq	107
Tourcoing	CPAM	406
	dont ville de Tourcoing	107
Département du Nord		5960

Source : Assurance maladie. Traitement : Cèdre bleu.

Si une très large majorité des médicaments de substitution aux opiacés sont utilisés selon les indications précisées dans l'autorisation de mise sur le marché, la BHD est pourtant décrite comme très présente en deal de rue :

*Je crois que c'est le médicament qui se voit le plus au marché noir [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

La vente sur le marché noir reste une pratique individuelle ; elle ne s'inscrit pas dans le cadre d'une organisation impliquant plusieurs personnes. Elle est le fait de personnes n'utilisant pas la totalité de leur traitement ou/et qui consultent plusieurs médecins pour disposer de quantités supérieures à leurs besoins et qui pourront être revendues (plus de précisions sur ce sujet peuvent être trouvées dans le chapitre « Petit trafic »).

### *Groupes de consommateurs*

La figure la plus fréquente de l'injecteur de buprénorphine est celle de l'ancien héroïnomanes par voie injectable, ayant cessé ou diminué sa consommation d'opiacé, mais restant habitué ou dépendant à ce mode d'administration, privilégié par ailleurs pour l'intensité de l'effet ressenti :

*J'injectais le Subutex®, [...] et je me rendais compte qu'autant me défoncer dans ce cas-là [Maurice, 53 ans, sans emploi].*

Le jeune âge des utilisateurs de buprénorphine peut être appréhendé à partir des bases de l'assurance-maladie ; dans le Nord - Pas-de-Calais en 2009, 21 patients (0,1%) étaient mineurs, 107 (1,0%) avaient 18 ou 19 ans et 973 (9,5%) avaient entre 20 et 24 ans<sup>25</sup>.

Sur le secteur de Lille, en 2010, quelques témoignages font par ailleurs état du jeune âge des injecteurs et/ou de la présence de primo-injecteurs de BHD :

*Je vois souvent des nouveaux usagers de Subutex®, qui commence par s'injecter du Subutex® et après qui passent un petit peu à l'héroïne [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

<sup>25</sup> Idem p 48.



Q - En termes d'âge, tu dirais que les injections peuvent commencer à quel âge ? Dès 18 ? Dès 25 ans ?

*Je dirais que dès 18 ans, il y en a beaucoup* [Philippe, 25 ans, sans emploi].

*J'ai un cas en tête d'un jeune qui a commencé les opiacés par la buprénorphine, mais c'est assez rare...* [Groupe focal sanitaire].

### *Préparation, administration*

Dans le cas d'un traitement médical, la prise indiquée de la BHD est sublinguale ; le cachet doit fondre sous la langue afin d'être assimilé par les muqueuses sublinguales.

D'autres modes de consommation de la BHD sont également recensés, comme le sniff ou la forme fumée :

*A Lille, ils la sniffent beaucoup et ils s'injectent beaucoup* [Médecin, Caarud Tourcoing].

Dans l'enquête menée par Apothicom auprès d'injecteurs dans 9 villes françaises, la buprénorphine apparaît comme le premier produit utilisé par voie intraveineuse (63% l'ont employée durant le mois précédant l'enquête, sur l'ensemble des sites.) Sur celui de Lille, le taux est plus élevé qu'en moyenne (69%), mais pour autant, les taux d'injecteurs d'héroïne et de cocaïne sont supérieurs (77% chacun)<sup>26</sup>.

### *Effets*

Les effets du Subutex® en tant que traitement de substitution sont décrits comme comparables à ceux de l'héroïne, surtout lors des premières prises :

*Parce que les gens qui sont pas accros, ils vont prendre un Subutex®, ça va leur faire pratiquement le même effet que de l'héroïne* [Arnaud, 38 ans, sans emploi].

*La première fois qu'on prend du Sub', ça fait le même effet que l'héro. Donc, effet euphorique, on se sent bien* [Hervé, 34 ans, sans emploi].

La dépendance induite est très souvent évoquée par les usagers ; c'est un des critères qu'ils utilisent pour assimiler la BHD à une drogue.

*Et vu que dans cette saloperie, on tombe facilement accro, bah voilà quoi...*

Q - Tu parles de saloperie, parce que ?

*Parce que c'est un truc, une fois qu'on commence, on a du mal à arrêter. Ce n'est pas comme le Valium® ou je ne sais quoi, c'est quand même autre chose.*

Q - Mais encore, autre chose parce que ... Ça crée une dépendance rapide, c'est ça que tu veux dire ?

*Moi, je sais que ça m'est déjà arrivé d'avoir des jours où je n'en ai pas justement et ça fait des sacrées crises de manque, pires que l'héroïne quoi. C'est là qu'on se rend compte qu'on est rattaché à ça et qu'on est obligé d'avoir ça tous les jours pour pouvoir démarrer.* [Philippe, 25 ans, sans emploi].

---

<sup>26</sup> Keijzer L., Imbert E., Gabelli N., Utilisation du Stérifilt® selon les produits injectés. Résultats d'une étude réalisée auprès des usagers fréquentant les Caarud, Paris, Apothicom, 2010.

### *Régulation, polyconsommation*

On peut repérer d'anciens héroïnomanes par voie injectable, sous substitution, qui se font des « extras » d'héroïne, c'est-à-dire des consommations ponctuelles afin de retrouver un certain niveau de défonce. L'alcool et les médicaments psychotropes, type benzodiazépines, font également partie de la panoplie fréquemment décrite pour accompagner le recours au Subutex®.

### *Perception, image*

L'image du médicament est très liée à la nature de la molécule (princeps/générique). Ainsi, que ce soit dans un objectif de soins ou dans le cadre d'un mésusage, la forme générique est largement moins recherchée et appréciée par les usagers, pour des raisons psychologiques ; certains n'en ressentiraient pas les mêmes effets :

Q - Ça veut dire qu'ils ont des manques quand ils prennent le générique ? Comment ils en parlent ?

*Je connais aussi bien des gens qui en prennent tous les jours, des gens qui vont en acheter tous les jours mais pour se défoncez quoi et il y en a qui disent comme quoi le générique, ils ne le sentent pas, ça ne les défonce pas, en fait [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Le thème de l'injection de BHD a été à l'origine de nombreux débats entre les professionnels et les usagers ; voici par exemple dans le témoignage d'un infirmier l'une de ces interrogations :

*Pendant un temps, on nous disait que c'est un produit qui n'était pas injectable parce qu'il y avait de l'amidon, au niveau du principe actif, qui rendait l'injection impossible, mais les personnes ont, semble-t-il, trouvé l'astuce qui leur permette de rendre le produit apparemment injectable [Ellipse, infirmier].*

La question de l'injection est donc clairement l'objet d'échanges et de controverses. La buprénorphine est considérée par beaucoup comme une issue possible pour réguler l'usage abusif d'héroïne, mais elle a aussi l'image spécifique d'une drogue à part entière. Ainsi, la BHD possède dans les représentations des usagers un double statut, comme l'affirme cet usager : « *C'est un médicament et une drogue, qui se vend en tant que telle, en tant que drogue* » [Hervé, 34 ans, sans emploi].

### *Prix*

Le cachet de BHD unitaire (le plus souvent la molécule princeps, le Subutex®) est vendu en rue entre 2 et 5€ (avec un prix moyen de 3€). La plaquette de 7 comprimés est vendue quant à elle dans une fourchette assez large qui va de 6 à 15€ (avec un prix moyen à 12€). Le prix du cachet peut être plus élevé sur le marché noir le dimanche et les jours fériés.

Pour la première fois en 2010, sur le site de Lille, des ventes de forme générique à l'unité sont décrites ; le prix de vente signalé est de 1€ pièce. En 2009, chez les patients substitués en ville, la forme générique constituait 37,8% des prescriptions

de BHD dans le Nord - Pas-de-Calais (37,9% pour la CPAM de Lille, 26,5% pour celle de Roubaix et 41,2% pour celle de Tourcoing)<sup>27</sup>.

### *Petit trafic*

Comme les années passées, la disponibilité sur le marché noir est élevée.

Les médicaments de BHD génériques sont décrits comme étant beaucoup moins disponibles que la molécule princeps.

Durant le groupe focal usagers, un échange entre participants permet d'appréhender le mode d'organisation de Ramzy, revendeur de médicaments :

*S : Monsieur n'est pas toxicomane ; il a un médecin qui lui prescrit des Tranxene® et des Rohypnol® et même du Subutex®. Il fait quoi des Subutex® ? Il les vend.*

*P : Il a bien raison.*

Q-Tu confirmes ?

*Ramzy : Oui, c'est vrai.*

*S : Bah, t'es pas tox ? Tu les vends.*

*Ramzy : Je les vends.*

Q-Tu dis quoi aux médecins, alors ?

*Ramzy : Je lui dis que j'en prends mais je n'en prends pas.*

*M1 : En fait, il dit qu'il est toxicomane et puis voilà.*

*Ramzy : Je sais qu'une fois, on m'a mis 3 mg de méthadone, j'étais positif à 97%.*

Q- Positif ? On t'a fait un dépistage ?

*Ramzy : Non, j'ai fait une prise de sang. Pendant quatre jours, je n'ai pas dormi.*

*S : C'est quelqu'un qui t'avait mis 3 mg dans le verre.*

*Ramzy : Dans le café.*

*S : Oui, mais maintenant ton médecin traitant, il te prescrit bien tout le temps des Subutex®, la preuve, il t'en a prescrit là six boîtes.*

*Ramzy : Non, huit boîtes.*

*S : Huit boîtes ! 8 mg...*

Q- Tu ne l'utilises pas...

*Ramzy : Non.*

*S : Non, il va les vendre.*

Q- Depuis combien de temps... ?

*Ramzy : Des fois, je vais voir un autre médecin pour les Rohypnol® et il m'en donne deux plaquettes.*

*S : Voilà... Il les vend...*

Q- Tu évoques quoi pour... ?

---

<sup>27</sup> Plancke L., Lose S., Amariei A., Benoît E., Chantelou M.-L., *Les traitements de substitution aux opiacés en médecine de ville dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granitea Nord - Pas-de-Calais, 2010, 56p

*Ramzy : Il le sait et je lui dis : « j'en ai besoin », mais c'est pas vrai, je n'en ai besoin. Et le Tranxène®, c'est mon médecin traitant aussi.*

Q- Donc tu as deux médecins, c'est ça ?

*Ramzy : Trois.*

*S : En même temps, il est bipolaire et un peu schizo, donc il y a un problème... Mais bon, ce que je veux dire, c'est que c'est facile.*

Q- D'accord. Tu n'as jamais eu de convocations à l'Assurance-maladie... ?

*Ramzy : Non, pour l'instant, non. J'abuse pas, j'y vais une fois par mois.*

Q- D'accord. Et à l'un du subu et l'autre le Rohypnol® ?

*Ramzy : Oui. Mais j'abuse pas et je paie le médecin.*

Q- Tu en as déclaré un comme médecin référent... ?

*Ramzy : Non, j'ai...*

*S : Si, il y a M.X qui est ton médecin traitant.*

*Ramzy : Oui, mon médecin traitant, c'est M.X, au Boulevard de Metz. Et il y a le Dr. X dans le Vieux-Lille qui m'en donne [...] Je vais le voir pour ça. Même si je dois attendre 2h, j'attends 2h, je m'en fous.*

*S : T'attends ton ordonnance.*

*Ramzy : J'attends mon ordonnance et puis je vais à la pharmacie d'en face.*

Q- Depuis combien de temps tu vois les trois médecins ?

*Ramzy : Je ne vais qu'à un médecin maintenant, parce que les autres, je n'y vais plus. Il m'en reste encore six et je ne les ai pas vendus. Mais je ne traîne pas trop... parce que si tu ne te balades pas avec l'ordonnance, tu te fais arrêter, tu vas en prison. [Groupe focal usagers]*

## Santé

Dans le cadre d'un mésusage, la pratique de l'injection de BHD entraîne les mêmes difficultés physiques (abcès, veines bouchées...) que celle décrites précédemment dans le chapitre sur l'héroïne. La différence dans l'injection de ces deux produits se fait au niveau des substances contenues dans les comprimés de BHD (amidon, talc...) qui sont susceptibles de boucher les petites veines. Si cette obturation survient au niveau des poumons, du cœur, ou du cerveau, il y a un risque d'embolie, pouvant entraîner une paralysie ou un arrêt cardiaque, par exemple.

## Méthadone

La méthadone constitue la première molécule utilisée dans le cadre de la substitution aux opiacés dans les centres d'addictologie ; autorisée à partir de 1994 (elle était utilisée à titre expérimental à partir de 1973), elle est prescrite dans le cadre d'un suivi pluridisciplinaire régulier et s'accompagne de contrôles urinaires. Selon le laboratoire qui la commercialise, 1 200 patients bénéficient de ce médicament en centre d'addictologie (et environ 3 300 en médecine de ville) dans le Nord - Pas-de-Calais.

## Appellations

L'appellation la plus courante est la « métha » ; elle est également désignée, plus rarement, sous le nom de « Ta-tane ».

Une expression est apparue dans les propos d'un enquêté, celle de « lune de miel avec la méthadone » ; elle désigne le contentement ressenti par l'utilisateur substitué qui parvient, grâce à son premier recours médicamenteux de méthadone, à ressentir des effets proches de ceux de l'héroïne et ainsi à pallier le manque :

*Q - La méthadone à l'époque te permettait de pallier le manque ?*

*Totalement. Pour moi, ce qu'on appelle la « lune de miel avec la méthadone », ça a duré deux jours, c'était au Square ; le premier jour, on m'a donné 40 mg, le deuxième 60 mg. Là, j'ai piqué du nez et j'ai trouvé ça très agréable ! Mais après c'est terminé...*

*Q - C'est ça que tu appelles la « lune de miel », c'est le fait de piquer du nez ?*

*Voilà. C'est très proche des effets de l'héroïne alors on se dit : « C'est génial ce truc ! ». Et puis après, il faut des années pour s'en séparer, quand on est monté à 120 mg [Maurice, 53 ans, sans emploi].*

## Disponibilité et accessibilité

En médecine de ville, la méthadone a été prescrite à plus de 3 500 personnes distinctes dans le Nord - Pas-de-Calais en 2009, effectif en baisse de plus de 5% par rapport à 2007.

**Tableau 9 : Nombre de patients suivis en ville sous méthadone à Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq et dans le Nord. 2009.**

Territoire		Effectif
Lille	CPAM	970
	dont ville de Lille	471
Roubaix	CPAM	471
	dont ville de Roubaix	265
	dont ville de Villeneuve d'Ascq	76
Tourcoing	CPAM	218
	dont ville de Tourcoing	76
Département du Nord		2280

Source : Assurance maladie. Traitement : Cèdre bleu.

Exemple de lecture : 970 personnes résidant dans le territoire de la CPAM de Lille ont présenté au moins une boîte de méthadone au remboursement de la Cnamts en 2009.

**Tableau 10 : Nombre de prescriptions et somme des posologies de méthadone délivrée à Lille, Roubaix, Tourcoing et Villeneuve d'Ascq. 2008.**

	Gélules		Sirop		Ensemble	
	Prescriptions	Volume (en g)	Prescriptions	Volume (en g)	Prescriptions	Volume (en g)
Lille	1 388 9,9%	31 099 6,6%	12 698 90,1%	441 945 93,4%	14 086 100,0%	473 044 100,0%
Roubaix	404 4,6%	9 245 3,9%	8 417 95,4%	226 320 96,1%	8 821 100,0%	235 565 100,0%
Tourcoing	229 4,7%	5 981 3,6%	4 666 95,3%	159 015 96,4%	4 895 100,0%	164 996 100,0%
Villeneuve d'Ascq	83 3,1%	2 175 2,5%	2 616 96,9%	84 660 97,5%	2 699 100,0%	86 835 100,0%

Source : Cnamts. Traitement : Cèdre bleu.

Exemple de lecture : en 2008 à Lille, 1388 prescriptions de méthadone en gélules ont été présentées au remboursement à la Cnamts, soit 9,9% de l'ensemble des prescriptions de méthadone (et 6,6% des volumes)

Selon l'étude menée au niveau régional <sup>28</sup> à partir des TSO présentés au remboursement de la Cnamts, en 2009, environ une prescription de méthadone sur cinq (18,7%) prend la forme de gélule, contre une sur vingt (5,5%) en 2008, année de son lancement. Une diffusion assez rapide est donc observable.

Pour ce qui est de l'accessibilité des flacons de méthadone au marché noir, voir la partie « petit trafic » ci-après.

### Groupes de consommateurs

Pour l'équipe d'Ellipse, il est possible de faire le portrait-type suivant des bénéficiaires de méthadone :

*« Les usagers sous traitement médical ont environ 35 ans ou plus, un logement fixe, le RSA/AAH, une couverture sociale ou au moins la sécu. Ils sont suivis en centre de soins, pour la plupart en médecine de ville, pour les plus âgés et les plus « socialisés » (logement...). Les personnes qui achètent au noir sont généralement plus jeunes, en situation plus précaire (sans revenus, sans logement, sans papiers) » [Ellipse].*

### Préparation, administration

La méthadone sous forme liquide est avalée par l'utilisateur, les gélules sont consommées en sublingual. Selon l'équipe d'Ellipse, quelques personnes racontent qu'il serait possible d'injecter la méthadone après l'avoir congelé, afin d'en séparer les différents constituants. Cette information est régulièrement rapportée par différents usagers, mais s'assimile sans doute à une légende ; aucun témoignage direct attestant cette pratique n'a été recueilli sur le site de Lille

Pour ce qui est des posologies, dans l'étude citée précédemment, la dose quotidienne moyenne de méthadone prescrite s'élève à 40,8 mg en 2009 (et à 41,5 mg pour les patients en traitement régulier) ; dans un tiers des cas (33,5%)

<sup>28</sup> Plancke, Lose, Amariei, Benoit, Chantelou

les patients ont reçu moins de 25 mg et dans un autre tiers des cas (34,4%) de 25 à moins de 50 mg<sup>29</sup>.

### *Effets*

L'effet ressenti est proche de l'héroïne (excitation puis assoupissement) si le dosage est surélevé par rapport aux besoins réels. Chez les personnes en traitement qui utilisent leur méthadone en prescription médicale, l'effet attendu est « d'être normal ».

### *Régulation, polyconsommation*

Nous avons évoqué (cf. p.33) le rôle important de l'alcool dans le parcours des patients substitués ; l'idée qu'il pallie le manque de produits opiacés. Il y aurait alors un transfert de dépendance, d'un produit vers l'autre. C'est par exemple le point de vue qu'exprime Samia durant le groupe focal usagers :

*En fait, n'ayant plus l'état euphorique par la prise de méthadone ou du Subutex®, on va la chercher ailleurs et on va la chercher dans l'alcool. Ça, j'en suis persuadée, je ne suis pas la seule et je le confirme. Je pense que même ici, beaucoup de gens pourront le dire... Quand on arrête vraiment et qu'on fait les choses vraiment bien avec la substitution, il y a le manque, on va chercher dans l'alcool [Groupe focal usagers].*

Les intervenants d'Ellipse précisent que la méthadone peut être utilisée aussi en gestion du manque par des personnes dépendantes à l'héroïne, quand celles-ci n'ont pas suffisamment d'argent ou quand il n'y a pas de disponibilité du produit.

### *Perception, image*

Ces mêmes intervenants établissent une différence entre :

- ceux qui prennent la méthadone en prescription médicale : un traitement qui permet d'être « normal » et grâce auquel on n'a plus de problèmes avec l'héroïne,
- ceux qui en achètent de temps en temps au marché noir : le produit est alors considéré comme une drogue, car il y a toujours de la dépendance, mais ça permet de dépanner les autres usagers, voire de modifier/diminuer les consommations d'héroïne.

Chez les personnes dont la méthadone est prescrite depuis peu et chez celles qui en achètent au marché noir, il y a un désir de s'en passer rapidement, d'être « clean ».

### *Prix*

Le flacon de 60mg est celui qui est le plus souvent proposé au marché noir. Le prix le plus fréquent est de 3€, le prix maximum de 5€. La vente n'est cependant pas systématique et les pratiques de dépannage ne sont pas toujours monnayées.

### *Petit trafic*

La méthadone semble moins rare qu'avant sur le marché noir en 2010 ; nous décrivons jusqu'à présent des pratiques de dépannage ou de revente entre

---

<sup>29</sup> Idem



usagers des flacons non consommés à l'attention de personnes dépendantes aux opiacés en manque.

Quelques témoignages font état d'une offre occasionnelle. Pour l'équipe d'Ellipse, même si beaucoup ont leur méthadone sur prescription médicale, elle serait même très disponible, mais cet avis est isolé.

Des usagers ont parfois plusieurs médecins, l'un qui les suit avec un traitement à la méthadone, les autres auprès de qui ils se procurent les médicaments qu'ils revendent.

### *Santé*

Ellipse expose les éventuels problèmes de santé pouvant survenir après la consommation de méthadone dans le cadre d'un traitement (prise de méthadone quotidienne) : des sudations importantes, notamment dans les premiers mois de traitement, avec parallèlement une prise de poids, qui peut être la conséquence de ce traitement, mais peut-être aussi d'un changement de mode de vie et d'alimentation, comme dans l'exemple qui suit :

*Michel : Ils préfèrent les gélules parce qu'en fait la méthadone en flacon fait grossir, fait gonfler. En fait, ça dépend des personnes, moi, ça ne me fait pas grossir...*

*Samia : C'est très sucré, oui.*

*Michel : Ça fait appel au sucre*

*Marc : Ça m'a fait grossir, oui.*

*Michel : Ça l'a fait grossir parce qu'en fait il mange des bonbons et tout ça. En fait, il a envie de bonbons, ça l'a fait grossir, alors qu'en gélule, il en a reperdu, il a dégonflé. Donc... [Groupe focal usagers].*

Enfin, Ellipse souligne que chez les personnes sous traitement, l'état de santé s'améliore rapidement, si celles-ci ne consomment pas de cocaïne par ailleurs ; en effet, il y aurait une tendance chez ces personnes sous traitement de substitution à la méthadone à augmenter les prises de cocaïne et/ou d'alcool au fil des mois d'abstinence de l'héroïne.

### **Autres opiacés (sulfates de morphine, Néocodion®)**

Skénan® et Moscontin® sont des sulfates de morphine utilisés pour les douleurs intenses et/ou rebelles aux autres antalgiques. Classés comme stupéfiants, ils peuvent être utilisés comme médicaments de substitution aux opiacés dans des conditions particulières et avec accord préalable d'un médecin-conseil de l'assurance-maladie. Ils sont parfois utilisés par certains usagers opiacés-dépendants en automédication substitutive.

Ce mode d'utilisation a toujours été rare sur le site de Lille ; en 2010, seuls quelques cas sont évoqués, par injection notamment, le plus souvent chez des personnes originaires d'autres régions. Un soignant rapporte par exemple les propos d'une patiente bretonne se plaignant de la difficulté à se procurer des sulfates de morphine :

*En Bretagne c'est monnaie courante. A Lille, on ne trouve même pas de Skénan® ! [Patiente citée par un soignant. Csapa, Lille].*



Le Tableau 11, page 91, confirme la rareté des usages de sulfate de morphine par des personnes concernées par d'autres opiacés sur le site (ils n'ont pas été retrouvés chez les patients sous TSO suivis en ville en 2009).

Parmi les médicaments codéinés, seul le Néocodion® (antitussif disponible sous forme de sirop ou de comprimés) est décrit par certains intervenants, ou retrouvé à proximité des lieux fréquentés par les usagers de drogues. Son emploi est rare, occasionnel et ne donne pas lieu à des trafics. Les quelques récits recueillis portent sur des expériences anciennes et antérieures à la diffusion des TSO.

## LES CONSOMMATIONS DE CANNABIS

Le cannabis est le produit psychoactif illicite le plus consommé en France, celui qui connaît la plus grande diffusion dans les phénomènes de deals de rue, auprès d'usagers aux caractéristiques fortement hétérogènes. Par ailleurs, 9 844 kg de cannabis ont été saisis dans le département du Nord en 2009<sup>30</sup>.

Cependant, l'enquête Escapad nous a montré que les taux d'expérimentations du cannabis sont en baisse depuis 2003, dans le Nord - Pas-de-Calais : un peu plus d'un jeune de 17 ans sur trois (36%) l'a déjà expérimenté en 2008, alors que ce taux était de 50% en 2003 et de 45% en 2005. En comparaison, le niveau français d'expérimentation est supérieur à celui de la région, de l'ordre de 42% en 2008.

### Appellations

Outre les appellations de l'herbe (hase ...), de la résine (super-marocco, croquette ...) et de la cigarette confectionnée pour les fumer (stick, chichon ...), deux noms semblent plus nouveaux ou plus usuels sur le site de Lille en 2010.

Photo 1 : Résine de cannabis conditionnée sous forme d'olivette



Les premières notifications du nom « olivette » (ou « olive ») ont pu être entendues cette année. Il s'agit d'une manière spécifique de conditionner la résine de cannabis sous forme de petites olives (cf. photo ci-dessous). Ce type de haschisch aurait une bonne réputation parmi les consommateurs, car il est censé être de bonne qualité : il ne subirait pas d'éventuelles phases de coupes au Maroc, en Espagne ou en

France et sa texture pâteuse est également mise en avant. De plus, sa forme permettrait aux passeurs un transport *in corpore*. Deux témoignages évoquent cette appellation :

Q - Il y a une qualité qui est citée ? Un nom qui est donné ?

<sup>30</sup> Source : Ocrtis, 2009.

*Oui, l'olive, quand ils reviennent du bled, de la pâte, du shit en pâte. [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Q - D'olivette ?

*C'est une marque de shit, qui vient du sud normalement, ça s'appelle des olives, les olivettes, c'est en forme d'olive et tu sens que ce n'est pas beaucoup coupé. [Pierrette, 33 ans, sans emploi].*

Mais la disponibilité de cette catégorie de résine de cannabis ne serait qu'occasionnelle.

L'autre appellation que l'on peut retenir prioritairement en 2010 sur le site de Lille est celle d'Amnesia : désignant initialement une variété spécifique vendue en *coffee shop*, cette appellation est sans doute devenue le nom générique d'herbes de cannabis dont le taux de THC est réputé élevé (environ 15-20%). Même parmi les plus jeunes, l'Amnesia semble s'être fait une vraie réputation, comme le relève un participant au groupe focal : « *Des élèves de 4e citent le nom d'Amnesia* ».

Plus de précisions sur cette qualité d'herbe sont données dans les chapitres suivants.

#### *Disponibilité et accessibilité*

En outre, comme déjà évoqué, le quartier de Wazemmes à Lille (et plus particulièrement la rue Jules Guesde) se caractérise par un intense trafic, tout comme certains quartiers de Roubaix. Des plaintes de commerçants ont été enregistrées. Certains contributeurs ont décrit une plus grande disponibilité de la résine au détriment de l'herbe.

En 2010, l'herbe de cannabis a souvent été proposée sous le nom d'Amnesia :

*L'Amnesia est une herbe cultivée aux Pays-Bas, mais aussi en Angleterre et parfois en France. Elle est aux mains d'une organisation criminelle très importante. Son taux de THC est très élevé [GFMO France].*

Le point de vue exprimé (évoquant un circuit de distribution spécifique et lié au grand banditisme) n'a pas été confirmé par d'autres contributeurs.

Amnesia est une appellation (non contrôlée) qui est employée pour justifier un prix élevé, de l'ordre d'une dizaine d'euros le gramme d'herbe. De fait, un peu comme le terme de Skunk il y a quelques années, celui d'Amnesia est devenu un argument commercial pour attirer la clientèle :

Q - Elle a un nom ?

*En ce moment, la meilleure qui tourne c'est l'Amnesia, donc ils disent tous qu'ils ont de l'Amnesia, mais... la plupart ce n'en est pas.*

Q - Tu la reconnais toi ?

*Elle a une forte odeur [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Enfin, comme nous le verrons plus tard, les cultures personnelles sont largement perçues comme des initiatives rationnelles et de ce fait, connaissent un essor important :

*Aussi, de plus en plus d'évocations d'autoproduction sont décrites pour les consommations personnelles mettant en avant une consommation plus tranquille (qualité de l'herbe supérieure, plus de risques quant au transport, ...) [Spiritek].*

## Les modalités d'approvisionnement du cannabis

■ **L'achat dans les *coffee-shops*** aux Pays-Bas est réalisé pour l'acquisition d'herbes choisies et nommées, souvent dotées d'une grande réputation dans les représentations des consommateurs. Les clients peuvent acheter cinq grammes à la fois, des produits comme l'Orange bud, la White widow, la Skunk, la Crystal ... à des prix relativement élevés (7 à 12 €).

Mais depuis quelques mois, la donne a considérablement changé en ce qui concerne le phénomène du narco-tourisme aux Pays-Bas. Voici les principales règles relatives à la politique de tolérance partielle pratiquée jusqu'alors par le gouvernement hollandais : pas d'affichage du *coffee-shop*, pas de vente de drogues dures, ne pas gêner le voisinage, vente réservée uniquement aux adultes, maximum de 500 g en stock et de 5 g vendus par client.

Ces règles sont parfois clairement bafouées. Par exemple, un lieu important d'approvisionnement des usagers français (et surtout nordistes) de cannabis

Photo 2 : *Wietpas* (passeport cannabis)



Source : [shayanashop.com](http://shayanashop.com)

qu'était le *coffee-shop* *Checkpoint* de Terneuzen (commune portuaire des Pays-Bas, dans la province de Zélande, située à 1h30 en voiture de Lille) a été sanctionné par la justice néerlandaise pour avoir enfreint la loi relative à la quantité maximale de 500 g en stock. Le 25 mars 2010, son propriétaire a été condamné à 10 millions d'euros d'amende pour infraction à la législation sur les stupéfiants ; l'établissement est fermé depuis le dernier semestre 2009.

C'est ainsi que le ministre néerlandais de la Sécurité et de la Justice a voulu instaurer un *wietpas* (passeport cannabis, cf. dessin ci-dessus) dans plusieurs villes proches des frontières : une sorte de carte de membre du *coffee-shop*, réservée aux résidents de la ville en question, qui leur permettrait

d'acquérir au maximum 3 grammes de cannabis. Ce projet - qui viserait à limiter le nombre de touristes dont les déplacements seraient uniquement motivés par l'achat de cannabis - serait testé, dans un premier temps, à titre expérimental dans cinq communes du Brabant néerlandais (Eindhoven, Breda, Tilburg, Den Bosch et Helmond).

En décembre 2010, la justice européenne a confirmé (comme nous en parlions déjà p.26) la légitimité des autorités communales de Maastricht à interdire aux gérants locaux de *coffee-shops* la vente de cannabis à des clients étrangers (malgré les règles européennes de libre circulation des personnes, des marchandises et des capitaux) :

*A Roosendaal ils sont fermés ; à Maastricht il y en a de moins en moins. Le gouvernement est en train de rédiger un cadre légal. A Maastricht il faut avoir une*

« carte d'identité » (le wietpas) ; actuellement on peut acheter 5 g dans un coffee shop et les faire tous. Avec la carte, on ne pourra plus le faire qu'une fois ; les touristes ne se déplaceront plus pour 5 g. A Bergen-op-Zoom, où allaient tous les Français, c'est fini ; tout est fermé [GFMO Belgique].

Mais cette mesure n'est pas encore généralisée dans l'ensemble des communes du pays, chacune d'entre elles ayant un pouvoir en la matière.

■ **L'achat en quantité supérieure en Belgique ou aux Pays-Bas** de cannabis ordinaires, sans appellation précise, est souvent accompagné d'une revente partielle en France. La qualité est réputée supérieure à celle des produits disponibles en France.

■ **L'achat de résine dans la rue**, sans rendez-vous ; le produit est très souvent décrit par les usagers comme coupé avec des produits plus dangereux que le cannabis : henné, cirage, voire crotte de chameau sont les plus souvent cités.

■ **L'achat au domicile d'un revendeur connu**, plus ou moins ami, est privilégié par des consommateurs insérés et qui se refusent à avoir des relations commerciales avec des dealers de rue.

■ Enfin, la thématique des **cultures personnelles** de cannabis est abordée dans le sous-chapitre « *Préparation, administration* », ci-dessous.

### *Groupes de consommateurs*

L'expérimentation du cannabis se fait couramment par l'intermédiaire du groupe de pairs, à l'occasion de rencontres dans le cadre scolaire (lycée, fac...). Ces formes de sociabilité que représentent ces pratiques d'usages de cannabis à plusieurs sont des explications usuellement apportées par les enquêtés pour interpréter l'entrée dans un tel type de consommation. L'effet de groupe peut aussi très bien être invoqué en tant qu'alibi dans un contexte judiciaire, afin de légitimer des actes délictueux relatifs à la consommation ou à la cession de stupéfiants :

« Ben, c'est un peu à cause des fréquentations de groupe », lâche-t-il quand la présidente insiste vraiment [presse régionale août 2010].

En population générale, la consommation de cannabis (à des niveaux d'usages différenciés) atteint toutes les couches de la population, si bien qu'on peut difficilement établir un profil-type du consommateur. Si les jeunes sont bien entendu les premiers concernés par cette substance, dont l'usage récréatif a à de maintes reprises été décrits, il n'en reste pas moins que certains adultes poursuivent son usage : on estime, par exemple, qu'environ 1,6% des 35-64 ans du Nord - Pas-de-Calais font encore un usage régulier de cannabis (en 2005)<sup>31</sup>.

### *Préparation, administration*

Le cannabis est d'abord un produit fumé, le plus souvent mélangé avec du tabac avec lequel il est roulé dans une cigarette, aux appellations nombreuses et confectionnée avec du papier à cigarettes long ou avec des feuilles collées entre elles. La forme conique est la plus fréquente, habitude perpétuée depuis les années 1960-1970.

<sup>31</sup> Inpes, Baromètre Santé 2005. Exploitation : Cèdre bleu.

Différentes pipes (bang) ou techniques (ascenseur, poumon, forte montée en température ...) sont employées par les consommateurs recherchant des effets puissants. Il s'agit le plus souvent d'expérimentations passagères et collectives, chez de jeunes usagers.

L'utilisation pâtissière (confection de *space cakes*) et la consommation d'huile de cannabis restent des pratiques très rares. Cependant, un usager témoigne justement de certains modes d'administration très inédits du cannabis, à savoir sous forme de lait, de *space cakes* et encore de bonbons/caramels :

*J'ai eu une bonne période pendant laquelle je faisais du lait [...] : tu fais une décoction et ça te dépouille la gueule. Je me suis retrouvé incapable de formuler une demande chez l'épicier où tu montres du doigt car tu es incapable de parler ! Ça te met des tartines qui peuvent être comparables au LSD. Après des *space cakes* pas mal, des bonbons aussi : des caramels à la grosse weed ! Pour Noël je préparais des gros caramels à la weed pour mes frères en centre de détention ! Des caramels tout cons, avec de l'eau, du sucre et de la weed [Gilles, 25 ans, commercial].*

La culture personnelle quant à elle, poursuit son essor, parmi les consommateurs qui souhaitent plus de sécurité dans la qualité des produits et ne plus traiter avec des revendeurs :

*[L'usage de cannabis], c'est passé du weekend avec les potes à la semaine et donc je fume tous les jours et à un moment y a même fallu que je deale pour pouvoir assurer ma consommation mais bon, très vite je me suis mis à la culture de marie jeanne ! Plus de contact avec les dealers, plus de prise de tête, plus de mise en danger ! [...] Cette année j'ai fait partir très tard parce que j'ai galéré pour trouver des graines. Donc, ça fait que j'ai fait 7 plants ; donc en gros dans un mois, un mois et demi j'ai plus rien quoi ! Il y a eu une année où j'ai rien fait pousser quoi ! Car j'en avais eu tellement l'année précédente que j'ai tenu deux ans quoi donc, il n'y a pas eu besoin quoi ! [...] la première fois que j'ai essayé, culture extérieure en sauvage et je n'obtenais pas grand-chose et une fois, j'ai réussi à obtenir 700 grammes sur 2 plantes mais encore, pour des plantes qui poussent en pleine terre, c'est pas exceptionnel. Ici tu peux faire des plantes qui font un kilo, mais le problème c'est que tu cultives en sauvage quoi ! À l'époque, t'avais pas tout ces magasins et leurs engrais. Alors, je me servais d'engrais que je trouvais chez Leroy Merlin. Un engrais pour plantes vertes et après un engrais pour fleurs quoi ! Mais c'est tellement une plante qui croît vite qu'il lui faut des engrais spécifiques et j'ai vu la différence quand j'ai commencé à mettre des engrais issus de ces magasins. Voilà et puis la qualité va de pair avec la quantité quoi ! Plus ta plante tu vas la soigner, lui apporter ce qu'il faut, plus elle va être belle ! Donc, voilà et puis je fais ça avec amour ! J'ai un savoir fou quoi !*

*Q- Et pour les graines ?*

*Celles que tu trouves le plus souvent en Hollande ce sont des variétés Sativa, des mélanges quoi ! Mais pour faire pousser par ici c'est plus de l'Indica, qui vient des contreforts de l'Himalaya ! [Nan, 45 ans, travailleur social].*

Les graines sont achetées aux Pays-Bas ou sur Internet à des entreprises implantées à l'étranger, et mises en culture en pleine terre ou, plus fréquemment,

en intérieur, sous lampes à sodium. Les procédés de culture hydroponique sont enseignés sur certains sites Internet, dans des forums de discussion. Ces techniques permettent aux usagers de bénéficier d'un véritable savoir-faire afin de rentabiliser l'investissement que représente la culture personnelle de cannabis.

L'appellation d'Amnesia peut être suspectée de servir uniquement d'argument commercial, comme nous l'avons vu précédemment. Ainsi, certains usagers ont pu nous faire part de leurs doutes concernant la préparation réelle de cette herbe, dont la réputation est basée sur sa forte concentration en THC et donc sur des effets plus intenses :

*Il y a de la beuh des fois où ils mettent juste un spray qui donne l'odeur de l'Amnesia mais ça n'en est pas [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

### Effets

Les effets recherchés par les usagers sont ceux traditionnellement décrits : la détente, l'amusement, la défonce... Un discours assez habituel sur ce sujet voudrait que le shit « casse » celui qui le consomme, quand l'herbe aurait plutôt tendance à procurer un surplus d'énergie :

*Le shit me stone plus, il m'écrase plus. L'herbe me met un petit coup de speed, on va dire [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Mais à côté de ces états classiques, on recense de nombreux témoignages qui font état de la puissance de certaines herbes de cannabis, susceptibles de produire des *bad trips* :

*Aujourd'hui, ton cœur il s'emballe ; elle est chimique à fond. Avant, la beuh je préférais ; elle était plus douce mais tu planais. C'était bien quoi ! Les grosses claques, c'est ce côté-là que je n'aime pas dans la beuh d'aujourd'hui [Bouba, 39 ans, manageuse dans la restauration].*

*Des gros fumeurs qui avec peu de joints se mettent des mines et sont bien cassés quoi, alors que d'habitude, c'est des potes qui fument continuellement toute la soirée... [Ilinx, DJ].*

L'Amnesia fait partie des catégories d'herbe dont les effets sont les plus notables. Son odeur, ses effets, son goût particulier sont souvent relevés par les usagers pour la différencier des autres herbes de moyenne qualité (la « beuh commerciale ») :

*Q - Qu'est-ce que tu penses de ce mot là, Amnesia, toi ?*

*Quand c'est de la vraie Amnesia, ça rend un peu amnésique quand même... Ça met vraiment une grosse tarte ! [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

### Régulation, polyconsommation

Alors que l'alcool est très souvent consommé simultanément au cannabis, il est possible de distinguer deux modes d'association de celui-ci, selon qu'il est employé avant ou après un autre produit psychoactif.

Des stimulants peuvent être employés pour réguler l'effet tranquilisant voire hypnotique du cannabis ; ainsi par exemple cet usager ::

*Du style j'ai fumé un joint, la descente du joint, je baille un peu alors je vais prendre un trait [Nan, 45 ans, travailleur social].*



Un autre consommateur émet une idée comparable, mais dans son cas, c'est la cocaïne qui lui sert d'élément redynamisant après l'effet « stone » engendré par le cannabis :

*Je dois prendre une pointe de cocaïne pour me réveiller, parce que les joints, ça m'endort... [Mohammed, 33 ans, sans emploi].*

Le plus souvent cependant, la chronologie est inverse et le cannabis est employé pour son effet apaisant après un épisode de consommation de psychostimulants ou pour ses effets hypnotiques, en fin de soirée.

Ainsi par exemple, dans la citation qui suit, c'est justement la recherche de la détente qui prévaut, via l'usage du cannabis :

*Je continue à fumer si je prends des drogues telles la MDMA où des trucs comme ça ! Là, ça va plus me motiver par exemple à fumer, je vais avoir envie de me calmer un peu, me poser et tout et là je ressens moins les effets [Anoya, 22 ans, étudiante].*

### *Perception, image*

Pour les consommateurs de cannabis, cette substance « reste une drogue dite douce ». Les usagers quotidiens ne perçoivent généralement pas ou peu de problématique dans leur usage (régulier ou occasionnel). Certains évoquent tout de même la dépendance, le besoin d'avoir du cannabis (aller en chercher quand ils n'en ont plus...) [...] Les non usagers ne semblent pas gênés de la banalisation du cannabis et des éventuelles consommations de leur entourage. Il s'agit plutôt d'anciens consommateurs qui reviennent sur leur parcours de consommation. Dans ce cas, ils reconnaissent la dépendance et expliquent les motivations qui les ont amenés à arrêter par des angoisses, des changements dans leur vie. L'odeur de l'herbe de cannabis est parfois jugée gênante par certaines personnes » [Spiritek].

Spiritek confirme le point de vue de la notoriété récente de l'Amnesia : « Ce qui revient généralement en termes d'image positive, c'est l'Amnesia ». Cependant, ce sentiment est aussi contrecarré par l'image d'une substance trop forte quant à ses effets, comme dans l'extrait qui suit :

*Q - Le cannabis à Lille, qu'est-ce que tu en penses ?*

*Trop cher ; l'Amnesia est montée trop chère. C'est de la drogue douce mais elle scotche au carrelage. C'est pas de la drogue douce, c'est de la dure ; sérieux. [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

### *Prix*

L'année écoulée a vu se confirmer la hausse du prix de l'herbe de cannabis et dans une moindre mesure de la résine.

Le gramme de résine de cannabis est vendu dans une fourchette de prix variant de 4 à 8€, avec un prix moyen qui s'élève à 6€. Par quantité de 10g, la résine de cannabis se vend entre 35 et 55€, avec un prix moyen de 45€.

L'herbe de cannabis est vendue quant à elle dans une gamme de prix assez large, allant de 6 à 13€ le gramme ; son prix moyen s'élevant à 9€. Il y a donc une confirmation de l'augmentation du prix de l'herbe. L'affirmation par les dealers qu'il s'agit d'Amnesia leur permet d'en demander un prix élevé.

## Trafics

Trois importantes saisies ont principalement marqué l'année 2010 :

- Au mois de janvier, un Dunkerquois de 27 ans est interpellé sur une aire de repos avec 495 kg de résine de cannabis à son bord, « *après avoir échappé à un contrôle à la frontière espagnole [...] en employant la technique du go fast* » [presse régionale, janvier 2010].
- En février, c'est 1 tonne de résine, destinée à passer d'Espagne jusqu'en Grande Bretagne, qui est interceptée à Calais, à l'entrée du tunnel sous la Manche (« *La drogue était cachée au beau milieu d'un chargement de fruits* », précise l'article).
- Enfin, au courant du mois d'août, au péage d'Arras, ce sont 2,3 tonnes de résine qui sont saisies. « *Il s'agit [...] de la plus importante prise de cannabis [...] de l'année dans la région* » [presse régionale, août 2010].

Les *go fast* continuent d'être employés par les grands trafiquants, tout comme d'autres modes opératoires qu'évoque un douanier dans la citation qui suit :

« [Les organisations] *utilisent des voitures éclairées, font passer des quantités plus fractionnées, utilisent les axes secondaires. Cela nous oblige à répartir nos forces et rend les contrôles plus difficiles.* » *Go fast, low fast, trafic de fourmis... Tous ces nouveaux termes illustrent le fait que les douanes doivent s'adapter en permanence pour ne pas être distancées* » [Presse régionale mai 2010].

Le trafic local est très dense. Nous avons déjà vu (p.22) qu'en dehors de Lille, certaines villes de la métropole lilloise comme Roubaix, Tourcoing, Hem ou encore Mons-en-Barœul se distinguent en termes de deal de rue.

## Santé

Certains usagers de cannabis du site de Lille rapportent des problèmes de santé au niveau du système respiratoire, des bronches :

*Si je fume beaucoup, je vais avoir de la tachycardie, je le vis mal quoi ! C'est pour cela que j'évite quoi !* [Anoya, 22 ans, étudiante].

*Moins de souffle, je tousse plus !* [Zoulah, 20 ans, travail au noir (cours particuliers mathématique)].

Des problèmes psychiatriques sont également mis en avant :

*J'ai traversé une période où je tapais facilement des crises d'angoisse, et puis à chaque fois que je fumais un joint derrière il me fallait un ansiolytique quoi !* [Nan, 45 ans, travailleur social].

De nombreux témoignages font état de désagréments lorsque la teneur en THC est trop élevée ; les cannabis forts ne semblent pas recherchés par tous les consommateurs, loin s'en faut, mais par ceux d'abord motivés par un état profondément modifié de conscience (la défonce).

## L'USAGE DE PRODUITS STIMULANTS

Les psychostimulants ont connu un essor marqué depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en milieu urbain où la cocaïne occupe de nouveaux espaces de consommation, et en milieu festif, où ils participent de l'ambiance attendue. Cependant, alors que



l'essor de la première et le succès des amphétamines se confirment, d'autres molécules disparaissent ou apparaissent.

## Cocaïne

La cocaïne est obtenue par transformation des feuilles de cocaïer, arbuste cultivé dans les pays andins (Colombie, Équateur, Pérou et Bolivie). Cinq formes doivent être distinguées :

La **feuille de coca**, d'usage ancestral, est mâchée (le plus souvent), fumée ou infusée ; elle contient entre 0,1 et 0,8% de cocaïne.

La **pâte** est obtenue par mélange des feuilles avec un produit alcalin (le plus souvent du bicarbonate de sodium), un solvant organique (comme le kérosène) et

Photo 3 : Chlorhydrate de cocaïne



de l'eau. Le mélange est agité et l'alcaloïde est extrait dans le solvant organique. Feuilles et eau sont ensuite jetées, alors qu'une addition supplémentaire de bicarbonate de soude permet d'obtenir une substance solide : la pâte de coca.

Le **chlorhydrate de cocaïne** est obtenu par dissolution de la pâte de cocaïne dans de l'acide chlorhydrique et de l'eau ; l'ajout d'un sel de potassium permet l'élimination des impuretés. Un apport d'ammoniaque provoque la

précipitation du chlorhydrate de cocaïne, qui peut être récupéré et séché.

La **freebase** ou cocaïne basée est obtenue par chauffage d'une solution aqueuse chlorhydrate de cocaïne et ammoniaque (ou bicarbonate de soude) ; la forme basée est considérée comme plus pure par les usagers car débarrassée des déchets contenus dans la poudre.

Le **crack** est obtenu par dissolution de la poudre dans une solution de bicarbonate de sodium ou d'ammoniaque et d'eau ; elle est chauffée et se forme alors un dépôt solide, le crack, qui est séparé et séché. D'une grande pureté en cocaïne (75 à 90%) il est ensuite découpé en cailloux. Le crack fait son apparition dans le nord de Paris à la fin des années 1980 ; sa disponibilité sous cette forme n'est signalée que dans le nord de la capitale et dans certains territoires d'outre-mer. Il n'a jamais été décrit sur le site de Lille<sup>32</sup>.

Depuis le début de la décennie, la fréquence d'expérimentation de la cocaïne augmente rapidement en France. A 17 ans, 2,0% des jeunes Nordistes (3,2% à l'échelon national<sup>33</sup>) déclarent en avoir déjà consommé.

## Appellations

Baïda, CC, cesse, coco.

<sup>32</sup> Partie reprise de nos rapports antérieurs.

<sup>33</sup> OFDT-Escapad 2008

### *Disponibilité et accessibilité*

Les témoignages recueillis concordent presque tous sur une grande disponibilité de la cocaïne sur le site lillois, que ce soit en milieu festif ou en milieu urbain.

En milieu urbain, le sud de Lille, plus spécialement la Porte d'Arras, est décrit comme étant un point important de deal de ce produit :

*Vous allez n'importe où, on vous accoste, vous avez plus besoin d'en chercher, vous êtes sûr à 100% d'en trouver.*

Q - N'importe où... Mais il y a quand même des lieux, des quartiers, où c'est plus disponible que d'autres ?

*A Porte d'Arras, vous en trouvez facilement, Porte de Valenciennes, Vauban, Porte de Douai, si vous avez un numéro, en général, on vous donne rendez-vous ici [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

L'utilisateur interrogé ici ne mentionne dans sa liste que des lieux situés à Lille-sud, mais il fait aussi référence au jardin Vauban (grand espace vert au nord-ouest de la ville), élément supplémentaire pour témoigner de la forte présence des dealers de cocaïne à travers l'ensemble de Lille.

Comme les années précédentes, il n'y a pas de constats de vente de cocaïne déjà basée. Lorsque la technique du basage est pratiquée, elle se fait quasi-exclusivement à l'aide d'ammoniaque.

En milieu festif, le constat d'une large accessibilité au produit est souligné par un usager :

Q - Si on parle de la cocaïne, comment tu en parlerais en 2010, à Lille ?

*C'est de plus en plus connu et il y en a de plus en plus dans les milieux festifs.*

Q - Quel genre de fête ? Fête privée entre amis ? Des boîtes ?

*Tout. Les festivals... [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Lors du festival de Dour, tout laisse à penser que la cocaïne était aussi largement disponible :

*Dour, en termes de disponibilité de produits, c'est pas ce qui manque [...] Je me souviens d'un mec de Lille, avec qui j'avais passé un petit moment à discuter, qui avait pas mal de cocaïne pour sa consommation perso et à revendre ; il a stocké dans les casiers de l'entrée du festival [Educateur, Cèdre bleu].*

### *Groupes de consommateurs*

Les personnes socialement bien intégrées sont perçues par nombre de contributeurs comme étant les plus concernées par les usages réguliers (et parfois problématiques) de cocaïne. Ainsi, sont évoqués « *des avocats, des chefs d'entreprise* », « *des personnes qui ont soit les moyens, ou qui font du business* » ou encore « *des gens très installés, 40/50 ans* ». Si de jeunes consommateurs sont décrits, surtout par des non usagers, il y a également – comme nous le soulignons à l'instant – des groupes de quinquagénaires qui en feraient aisément un usage tant festif que circonstancié, pouvant agir comme un catalyseur de relations sociales :

*Sur les terrasses des cafés, même entre gens de la cinquantaine : « on fait une fête ce soir, t'as pas de la coke ? Connais-tu quelqu'un qui va en distribuer,*

*etc... ». Donc ils ont un réseau social quasiment socialisé autour de certaines substances et notamment la cocaïne [Urgentiste, Samu régional de Lille].*

Des interpellations dans le Vieux-Lille confirment la circulation de la cocaïne dans les milieux bien intégrés :

*On a fait quelques dossiers de cocaïne dans les bars lillois ; son usage est banalisé dans une population cette fois relativement bien intégrée ; ils sont déculpabilisés de prendre de la cocaïne. On n'a pas de patrons de bars qui orchestraient le trafic ; les vendeurs fréquentaient divers établissements. Dans deux cas, ce sont des jeunes des cités qui ont basculé vers les établissements branchés ; ils sont à l'aise dans les deux milieux. Ils arrivent à se fournir facilement le produit et à vendre à des gens qui sont parfois aussi leurs amis.*

*Les établissements étaient situés dans le Vieux-Lille et rue Solferino. Les gens n'ont pas 16-17 ans, mais 20, 25, 30 ans. Il y a diverses professions, des étudiants, avec un usage festif. Certains sont obligés de prendre tous les jours de la cocaïne pour leur travail [GFMO].*

Comme en attestent certains résultats d'enquêtes, la banalisation progressive de ce produit se poursuit<sup>34</sup> : la diffusion est plus large et touche notamment certains milieux professionnels, comme ceux de la restauration, des discothèques ou des bars de nuit, là où les rythmes de travail sont extrêmement soutenus et où la bonne humeur, le dynamisme sont de mise. Ainsi, les effets de la cocaïne sont en mesure d'annihiler toute sensation de fatigue et de satisfaire à la nécessité d'endurance, qui sont caractéristiques de ces métiers :

*La cocaïne ça n'a été que pour tenir, aujourd'hui je ne le referai plus, c'est une drogue pour travailler, pour tenir ! [Bouba, 39 ans, manageuse dans la restauration].*

*Par exemple, ouais, aller filer un coup de main dans une soirée où il va falloir tenir le bar où il va falloir faire attention à la porte [Martine, 26 ans, sans emploi].*

De plus, certains témoignages de professionnels font état d'une évolution de la consommation de cocaïne plus particulièrement chez des personnes substituées à la méthadone :

*Là où il y a une augmentation nette, c'est chez les gens substitués, surtout chez ceux à la méthadone (pour le Subutex®, c'est moins net) qui prennent de plus en plus la cocaïne ; où ça remplace quand même l'alcool... [Groupe focal sanitaire].*

Tout comme pour d'autres produits, les ventes de cocaïne dépassent parfois le marché local : des acheteurs d'autres régions viennent s'approvisionner dans les villes de la métropole lilloise :

Q - Mais alors, ils ne se déplacent pas pour 1g ?

*Non, ils viennent chercher plus gros. Moi, la dernière fois, j'ai vendu 50g de coke à quelqu'un qui venait de l'Aisne. Je connais pas mal de gens de Reims, que j'ai croisés ici. Ça leur évite de passer la douane et ils ont des prix assez attractifs [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

---

<sup>34</sup> OFDT, Tendances n°53, « Le petit trafic de cocaïne en France » : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxmgn4.pdf>

## Préparation, administration

En milieu festif :

*La pratique de consommation la plus répandue est le sniff. Le rituel reste apprécié par les usagers tout comme la montée rapide des effets. Cette pratique peut être réalisée relativement discrètement dans les toilettes ou dans les voitures sur les parkings.*

*Son évocation d'usage en « alu » est de plus en plus évoquée mais semble se cantonner aux soirées privées. En effet cette pratique n'est pas discrète et nécessite une préparation particulière (feuille d'aluminium, temps de consommation plus long qu'en sniff, ...).*

*Aussi, comme pour les amphétamines certains usagers privilégient le fait de mettre la substance dans leur verre. Cela permet de consommer sans avoir à se cacher aux toilettes par exemple.*

*Plus rarement, la cocaïne est aussi pour certains appliquée sur une cigarette blonde où auparavant elle a été mouillée (léchée) afin d'être fumée. Les effets sont décrits comme étant rapidement ressentis et ce mode d'administration est discret (hormis sa préparation).*

*Le free base est aussi un mode de consommation qui semble avoir été expérimenté par de nombreux usagers. La transformation de la cocaïne en free base nécessite cependant une transformation, dès lors, cette pratique semble être plus développée dans le cadre de soirées privées [Spiritek].*

En milieu urbain, Ellipse rappelle les trois modes de consommation :

- Le mode le plus fréquent est la consommation de la cocaïne est la **fumette**, avec une feuille de papier aluminium. La préparation préalable se fait avec de l'ammoniaque afin de séparer les éléments, d'enlever les produits de coupe, à l'aide d'un bout de kleenex pour absorber l'ammoniaque mélangée à la cocaïne ; le produit qui reste est consommé sur l'aluminium. Cette préparation nécessite une petite bouteille d'eau, percée d'un tube (corps de stylo bille) servant à aspirer la fumée, avec le goulot recouvert d'aluminium.
- En **shoot**, la préparation se fait sans chauffer l'eau et sans acidifiant (seringues issues des Stéribox). Il y a une augmentation légère des seringues de couleur et du Stérifilt. Le tampon sec est un peu plus souvent utilisé sur le point d'injection.
- En **sniff**, il s'agit d'une pratique plus rare ; l'utilisation de matériel de prévention comme les « roule ta paille » est signalée.

## Effets

Les effets de la cocaïne sont traditionnellement liés à la recherche du plaisir, de la défonce ou encore de la concentration. Son usage peut favoriser la résistance à l'effort ou à la fatigue, ce qui répond d'une certaine façon aux exigences de rentabilité des sociétés actuelles ; la volonté de désinhibition est également un des effets recherchés, plus particulièrement lors d'évènements festifs (en appartement, en soirées clubbing...).

## Régulation, polyconsommation

*« Cannabis comme produit plate-forme (avant, pendant, après) mais aussi utilisé pour calmer les descentes, tout comme l'héroïne (ou bien même le*

*Subutex® ou la méthadone). L'héroïne est parfois mélangée à la cocaïne (speed ball), mais il y a peu de témoignages » [Ellipse].*

### *Perception, image*

Bien que son prix ait fortement diminué à la fin des années 90, la cocaïne est souvent jugée par les usagers comme une drogue dotée d'un mauvais rapport qualité/prix et destinée avant tout à des gens relativement aisés :

*Moi, je trouve ça cher ; je trouve que ça a toujours été réputé la cocaïne, la drogue pour les riches...*

*Q - Ça n'a pas vraiment changé selon toi ?*

*Non [Pierrette, 33 ans, sans emploi].*

*Oui. On va dire que le seul truc qui met plus ou moins des barrières, c'est le prix, c'est tout sinon. C'est un truc qui est super facile à avoir [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Dans un autre registre, la cocaïne est perçue par une enquêtée comme un produit fortement addictif ; les effets liés à une forte consommation pouvant procurer une impression de toute-puissance dont il est difficile de se défaire. Elle met en évidence ce décalage important entre l'état normal et l'état de défonce à la cocaïne :

*Ce qui est difficile avec la cocaïne, c'est qu'il n'y a pas de traitement de substitution, c'est juste une question psychologique : il faut accepter de redevenir un être humain, ça donne une sensation de surpuissance et après faut accepter de repasser à une vitesse normale, à un rythme normal [Martine, 26 ans, sans emploi].*

### *Prix*

Le prix du gramme de cocaïne reste parmi les plus élevés parmi les différentes substances psychoactives : il peut varier dans une fourchette large allant de 50 à 100€. Ce montant varie selon qu'il s'agisse d'un gramme de rue ou d'un gramme pesé. Le prix moyen est d'environ 70€ le gramme, alors que la boulette (0,6-0,7 g) est vendue à partir de 40€.

### *Petit trafic*

#### **Un exemple d'organisation de la vente dans un quartier de Lille**

*Q - Les vendeurs, c'est des gens qui font que ça ? Ils ont une activité, ils sont au collège, au lycée, ils ont un boulot ?*

*Non, non. Des fois on arrive à 10h du matin, ils sont là jusqu'au soir, quoi. Ils sont un groupe de cinq, six et c'est chacun son tour : « Tiens c'était toi la dernière fois ? Donc là c'est à mon tour ».*

*Q - Ça veut dire qu'on n'a pas affaire à la même personne ?*

*Non c'est un groupe et on sait qu'il y en a un qui va vous servir...*

*Q - C'est un volume important qui est en vente de rue ?*

*En fait, ils ont une petite quantité sur eux mais si jamais on veut plus gros, on leur en commande et il dit « à telle heure, viens et je te le donnerai ». Ils évitent d'avoir le maximum au cas où les flics viendraient. Déjà c'est pas sur eux, c'est planqué*

*derrière, donc si les flics arrivent et ils les contrôlent, ils n'ont rien sur eux.*

Q - On parlait à une époque de ventes sur rendez-vous, des vendeurs qui se déplaçaient... Là, c'est une vente en permanence et il y a une offre...

*Il y en a qui vous donnent leur numéro comme ça vous l'appellez, ils vous donnent rendez-vous à tel endroit, vous y allez, vous faites la transaction, ça dure quoi ? Trente secondes, puis c'est bon.*

Q - Est-ce qu'il y a des appellations de cocaïne ? Tu disais : il y en a de la bonne, il y en a de la pas bonne. Est-ce que les dealers proposent différentes qualités ou est-ce que...

*Non, ils ont de la bonne qualité, à part si vous dites, je te prends 5 ou 10, il me faut au moins une qualité... Comme une fois, il y a un mec, qui a mis ça sur un boudin qui était conditionné à Rotterdam ; donc il savait que celle-là elle n'avait pas été retouchée. Moi j'ai vu qu'il avait servi 5 grammes et le reste le lendemain, c'était censé être la même. En fait, elle avait déjà été travaillée, parce que vu qu'il n'avait pas eu besoin de la travailler sur le boudin...*

Q - Et à quel échelon elle est travaillée ? C'est à l'échelon final, c'est le dealer de rue qui lui aussi fait de la coupe ?

*Non, c'est le dealer de rue qui l'a travaillée ...*

Q - Tu dirais qu'il y a combien de personnes dans le réseau de vente ? Y'a celui qui...

*On va dire que de Porte d'Arras à Porte de Valenciennes, on peut facilement compter une cinquantaine de dealers.*

Q - Ce que je voulais dire c'est qu'entre le grossiste (supposons qu'il soit au Pays-Bas) et puis le vendeur de rue, le dealer des Portes (Arras, Valenciennes, Douai), il y a combien de personnes qui travaillent ? C'est quoi les métiers ?

*Je pense qu'il y a celui qui monte en haut chercher des grosses quantités, celui-là, personne ne le connaît et personne ne le voit. Il envoie des autres gars revendre aux dealers de rue puis après ils se débrouillent ; je pense qu'il doit y avoir entre celui qui va chercher et celui qui vend dans la rue, il doit y avoir au pire quatre personnes.*

## **Santé**

Ellipse observe que les shoots de cocaïne à répétition abiment singulièrement les veines et que, par suite, le sang y coule de manière incontrôlée. De nombreux *bad trips* suite à des injections de cocaïne ont été relevés par ce service comme étant un des phénomènes marquants de cette année 2010.

## **Ecstasy – MDMA**

Classée comme stupéfiant en France, la MDMA (Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine) se présente sous quatre formes :

- comprimés, généralement marqués d'un logo, nommés ecstasys ;
- cristaux, apparus depuis 2006 ;
- gélules ;
- poudre.



Entre 2003 et 2008, les taux d'expérimentations de l'ecstasy chez les jeunes de 17 ans ont chuté, tant en France qu'en région Nord - Pas-de-Calais, passant respectivement de 4% à 2,9% et de 5,7% à 4%.

### *Appellations*

Les cachets d'ecstasy sont souvent désignés par leur logo et leur couleur. Ainsi, on a pu entendre parler cette année de cachets de Mercedes blanc, de Chanel ou encore de Motorola.

### *Disponibilité et accessibilité*

Sur le secteur de Lille ou dans les discothèques belges, il en reste ponctuellement. Mais dans l'ensemble, c'est un produit qui est devenu peu disponible :

*Après à l'intérieur même de la discothèque, comme dans pas mal de discothèques, on remarque dans le comportement des gens qu'il y a... que l'ecstasy est moins présent. Au niveau des expressions du visage, de l'ambiance, de l'énerverment. [Spiritek].*

Lors du festival de Dour, la présence d'ecstasy a été assez importante (en cachets et en poudre).

### *Groupes de consommateurs*

De manière générale, les déclarations des contributeurs vont dans les sens de consommations d'ecstasy au sein de groupes d'amis (souvent trois ou quatre personnes) dans des conditions festives (clubs, bars, discothèques...). Mais il faut noter que des usages de pilules d'ecstasy en appartement (et pas forcément durant la nuit) sont aussi signalés par certains :

*Avec deux amis, c'était chez eux en fin d'après midi, pour essayer. En petit comité pour essayer et puis quelques teufs, quelques ecstas en plus ! [René, 30 ans, cuisinier].*

En milieu festif, les usagers de comprimés d'ecstasy vont principalement se trouver en milieux clubbing et prendre ces cachets en association avec de la cocaïne ou des amphétamines, alors que dans les petits bars lillois ou des free parties *sous forme de sound systems*, on verra davantage de consommateurs de MDMA en cristaux :

*La MDMA j'en n'entends pas trop parler dans les boîtes, ça circule plus sur Lille dans des groupes de personnes, qui ont un peu d'expérience avec les consommations, pas forcément des consommations régulières mais qui connaissent les produits, qui en consomment plus ou moins occasionnellement et qui vont sortir dans des petits clubs à Lille [Spiritek].*

### *Préparation, administration*

Les cachets sont avalés (gobés) avec une boisson, par quantités variables : de la moitié d'un comprimé pour ceux qui souhaitent tester son effet à plusieurs d'un coup, en début de soirée, pour les usagers pressés d'en ressentir les effets. Cette pratique, bien qu'imprudente, est sans doute en augmentation, les ecstasys étant réputés contenir de moins en moins de principe actif :

*Mais bon, les gens commencent à trouver qu'ils sont moins bons, ils le voient par eux-mêmes, ils sont obligés d'en acheter plus, d'en manger plus. Des fois,*

*on ne se sent pas franchement bien. Avant, c'était beaucoup MDMA, on se sentait bien mais maintenant c'est beaucoup d'amphétamines, on est crispé* [Loïc, 35 ans, sans emploi].

Sous la forme de poudre ou de cristaux, le sniff est pratiqué pour une recherche de convivialité (partage des traits entre usagers) et pour ses effets plus intenses (l'immédiateté d'une montée plus rapide). Cependant, ce mode de consommation n'a été que peu décrit cette année. En effet, des risques sanitaires trop élevés peuvent influencer sur son recours :

*En trace, ça te bouffe le nez* [Pierrette, 33 ans, sans emploi].

La poudre ou les cristaux de MDMA peuvent aussi être ingérés (en bombe ou parachute<sup>35</sup>) ou directement mis dans un verre qui sera ensuite bu. Cette tendance semble rencontrer un certain succès auprès des usagers du milieu festif :

*Concernant la poudre ou les cristaux de MDMA, les effets sont évoqués comme plus forts, mais il s'agit plutôt ici d'usagers qui effectuent le dosage eux-mêmes en préparant une bombe, par exemple (ils choisissent en quelque sorte le dosage qui sera ingéré) »* [Spiritek].

Un mélange de curaçao (liqueur composée d'écorces d'oranges) et de MDMA a été signalé sous l'appellation de *Straight 66* lors du festival *I love techno*, à Gand (Belgique) en novembre 2010.

### Effets

*« L'ecstasy est perçue comme une substance permettant d'apporter un plus à la fête. Elle permet de rester éveillé, d'être communicatif avec les autres et/ou de ressentir plus intensément la musique. Il est consommé pour ses effets stimulants. Le sentiment d'empathie semble aussi être un effet apprécié dans le sens où il permet aux usagers de communiquer plus facilement, de repousser leurs propres limites »* [Spiritek].

### Régulation, polyconsommation

Les cachets d'ecstasy ou cristaux de MDMA sont ingérés le plus souvent en compagnie d'alcool ou de cannabis. Sont également cités, les champignons hallucinogènes ou le LSD.

### Perception, image

L'image de l'ecstasy est partagée : il y a ceux, peu nombreux, qui en apprécient encore les effets, mais il y a surtout des personnes qui se plaignent d'effets indésirables, quand ils ne sont pas inexistantes :

*De plus en plus d'usagers évoquent des effets de moins en moins ressentis ou puissants. En effet, beaucoup évoquent les comprimés d'il y a quelques années qui, eux, entraînaient vraiment les effets de l'ecstasy* [Spiritek].

La confiance des usagers s'adresse davantage à la poudre de MDMA plutôt qu'aux comprimés, prétextant que la qualité serait meilleure ou plus sûre et qu'ainsi, ils

---

<sup>35</sup> Petite quantité de produit emballée dans un papier à cigarette en vue de l'ingérer.



éviteront plus aisément de se faire arnaquer (une moitié des cachets d'ecstasy sur le site de Lille en 2009 contenaient en fait du mCPP<sup>36</sup>).

En dernier lieu, notons que les usagers de longue date parlent d'une détérioration de plus en plus grande des cachets d'ecstasy, par rapport à ce qu'ils ont consommé quelques années en arrière (mais ce point de vue est récurrent pour bon nombre de produits).

### *Prix*

Le cachet d'ecstasy est vendu entre 2 € et 8 €, mais le prix le plus communément constaté est de 4 €. La poudre de MDMA est vendue à 40€ le gramme.

### *Petit trafic*

Les affaires de deals d'ecstasy apparaissent comme peu nombreuses et lorsqu'elles surviennent, elles ont un caractère ponctuel : il s'agit le plus souvent de réseaux assez modestes. Lorsqu'elles ces trafics sont mis à jour, ils sont généralement liés à d'autres trafics, comme ce fut le cas le 12 juin 2010 à Thun-l'Évêque (commune située entre Douai et Valenciennes), où deux hommes de 30 et 37 ans ont été contrôlés par les services douaniers :

*Dans leur véhicule ont été retrouvés des dizaines de grammes d'héroïne, d'ecstasy et de cocaïne pour un montant estimé à plus de 3 000€ [presse régionale, septembre 2010].*

Autre exemple de cette diversification des deals de drogues, où l'ecstasy a une place centrale, quelques mois plus tard, courant octobre :

*L'auto est immatriculée dans le Pas-de-Calais et le banal contrôle permet de découvrir 13 g de résine de cannabis, 100 pilules d'ecstasy et 50 g d'amphétamines. Le petit stock avait été acheté en Belgique et était destiné à alimenter une clientèle de toxicomanes de Bully-les-Mines. Johann L., 24 ans, est lui-même toxicomane mais Kevin D., le conducteur, conduit alors qu'il a pris des produits stupéfiants [presse régionale, octobre 2010].*

Les pilules d'ecstasy destinées à être revendues sont stockées dans des bases arrière aux abords de la frontière française (comme nous l'avons vu p.30). L'achat d'ecstasy en Belgique par des dealers français dans le but de les revendre sur les parkings des mégadancings est un fait courant :

*Je pense que si on observait du toit de la discothèque, on verrait vraiment que ça déambule à droite à gauche, de voitures en voitures et c'est assez connu pour y avoir un phénomène de revente [Spiritek].*

Enfin, il est à noter que les zones d'approvisionnement de ces dealers se trouvent principalement dans le sud des Pays-Bas :

*On ne voit pas de laboratoires de culture de cannabis ou fabriquer de l'ecstasy [en Belgique]. En deux ans, on a eu une ferme. Aux Pays-Bas par contre, les petits laboratoires sont nombreux<sup>37</sup> [GFMO].*

---

<sup>36</sup> Cf. Plancke, Lose, Wallart, 2010, p46.

<sup>37</sup> « La police de Limbourg a effectué plusieurs perquisitions dans la province de Lindbourg (sud-est du pays), qui ont conduit à la découverte d'un laboratoire et à la saisie de plusieurs kilos de drogues synthétiques. A Kerkrade, elle a découvert un laboratoire de fabrication de drogues synthétiques caché dans le garage d'une maison. [...] La police a mis la main sur 45 kgs d'amphétamines et 5 kgs d'ecstasy » [actustups.com, mai 2010].

## Santé

La qualité variable des cachets d'ecstasy disponibles dans l'espace festif techno peut favoriser la survenue d'effets indésirables :

*Il est également fréquemment évoqué le fait de ne pas ressentir les effets typiques de l'ecstasy mais des maux de tête et vomissement après avoir consommé la forme en comprimé [Spiritek].*

Parmi les autres problèmes de santé recensés cette année, on peut relever un témoignage sur ce qui s'apparente à une crise de spasmophilie ou tout du moins une crise d'anxiété suite à la projection d'une lumière blanche de stroboscope dans les yeux. Des vomissements, des relents dans la bouche sont également décrits.

## Amphétamines

Les amphétamines désignent une classe de molécules stimulantes, auparavant utilisées dans un cadre thérapeutique. Outre son utilisation dans le milieu sportif en vue d'un dopage, elles se sont diffusées dans l'espace festif techno et sont utilisées pour masquer la sensation de fatigue. Ce produit est très disponible en milieu festif en 2010.

Tout comme pour l'ecstasy, les niveaux d'expérimentation du speed à 17 ans sont supérieurs dans le Nord - Pas-de-Calais par rapport à ceux observés en France entière : en 2008, ce sont 5% des jeunes Nordistes qui ont déjà eu recours à cette substance (contre 2,7% au niveau national).

## Appellations

Couramment appelées par le terme speed.

L'appellation « speed flamand » a été usitée pour désigner une qualité d'amphétamines particulièrement concentrées en principe actif :

*En Hollande ou vers Anvers, quand t'achètes ton speed, on te file la coupe avec, on te dit clairement : « vends pas ça sans l'avoir coupé ». Et là, j'ai vu pas mal de speed très peu coupé, avec des rails comme ça, pris à deux heures du mat' : le lendemain à 22h, le gars il est encore à bloc [Ilinx, DJ].*

## Disponibilité et accessibilité

En milieu festif, la facilité d'accès aux poudres d'amphétamines a été grandissante, en raison notamment d'une tendance à un renoncement progressif à ces cachets, au contenu parfois incertain. En somme, il y a aurait eu comme un effet de substitution d'une substance vers l'autre, de l'ecstasy vers l'amphétamine.

On peut affirmer qu'il existe une grande banalisation des consommations des poudres d'amphétamines en 2010, à Lille et dans ses alentours, en milieu festif.

## Groupes de consommateurs

Les usagers en milieu festif représentent la grande majorité de ses usagers.

D'autres profils d'usagers d'amphétamines sont décrits comme ce cas, très atypique, d'une consommation chronique de cette substance par un homme hyperactif :

*Le cas clinique qu'il décrit est vraiment intéressant parce que le gars dit qu'il est bien, qu'il ne se sent normal que sous amphétamines. C'est un consommateur régulier, il achète par 30 g [Groupe focal sanitaire].*

### *Préparation, administration*

Présentée sous forme de poudre, l'amphétamine est consommée le plus souvent par voie nasale, en sniff, mais celle-ci peut aussi être ingérée « en bombe » (en étant placée dans une feuille à rouler). Il existe également des comprimés d'amphétamines, avalés avec une boisson. Enfin, aucune injection de speed datée de 2010 n'a été évoquée.

### *Effets*

Les effets des amphétamines sont ceux habituellement décrits : rester éveillé, parfois de nombreuses heures (des cas d'insomnie sont cités), avoir de l'énergie, apprécier le contact avec les autres (effet entactogène). Le verbe « tenir », qui traduit bien cette idée de résistance, est d'ailleurs souvent employé pour décrire ces effets :

*Les amphét sur la scène alternative, c'est beaucoup plus pour tenir sur la durée [Educateur, Cèdre bleu].*

*L'amphétamine c'est plus pour le côté physique, pour tenir le coup [Anoya, 22 ans, étudiante].*

Mais il existerait des effets néfastes, des pertes de contrôle, dans la phase de descente voire même durant les jours qui suivent une consommation, notamment de graves épisodes amnésiques :

*C'est ça qui est assez dangereux avec les amphétamines, même les ecstasy : c'est des choses que je prendrais plus jamais parce qu'après on maîtrise plus du tout, enfin le cerveau a des flashes qui reviennent et ce qui se passe c'est qu'après quand on nous le raconte, on se dit : « c'est pas possible, j'ai pas fait ça... ? » [Arnaud, 38 ans, sans emploi].*

Aussi, une sensation de désagréable crispation est mise en avant par une usagère :

*On est trop speed, trop énervé [Anoya, 22 ans, étudiante].*

### *Régulation, polyconsommation*

*« Les amphétamines semblent être associées pour beaucoup d'usagers à d'autres substances. Outre l'alcool (omniprésent dans l'ensemble des types d'évènements) elles sont parfois associées à un ensemble d'autres substances pouvant être disponibles.*

*Les usages uniques d'amphétamines sont moins fréquemment évoqués a contrario de la cocaïne par exemple. Enfin, comme pour l'ensemble des usagers de psychostimulants, le cannabis, souvent, mais aussi l'héroïne (plus rarement) viennent en fin de soirée palier les effets désagréables de la phase de descente » [Spiritek].*

### Perception, image

Le speed procure une certaine force et une résistance à la fatigue à celui qui le consomme ; c'est là la motivation principale du recours à ce produit. Mais dans l'ensemble, force est de constater qu'il s'agit d'une drogue qui paraît aujourd'hui souffrir de son image de produit coupé, ce qui fait qu'il est très largement sous-estimé par certains usagers :

*C'est déjà super mauvais pour le corps et puis c'est vraiment de la merde, ça vaut rien [...] Ça te met dans des états de dépendance folle ; ça te défigure, ça te nique complètement la gueule !* [Gilles, 25 ans, commercial].

### Prix

Les observations et constats de cette année font apparaître que la poudre d'amphétamine est vendue entre 8 et 15€ le gramme, avec un prix moyen qui s'élève à 10€.

### Trafics

Au mois de mars, au poste frontière autoroutier de Neuville-en-Ferrain (localité située à la frontière belge, à proximité de Tourcoing), les douaniers ont découvert 5,7 kg d'amphétamines dans l'automobile (immatriculée en Espagne) d'un ressortissant marocain âgé de 29 ans.

Plus généralement, le speed se vend sur les parkings des grandes boîtes de nuit du Tournaisis.

### Santé

La longue durée des effets peut entraîner chez certains une hypertension et des céphalées :

*Et j'ai pris le trait de speed, ça m'a fait comme une montée d'ecsta donc, une bonne heure bien défoncé puis d'un coup, comme si on me perçait le cerveau avec une aiguille ! J'ai commencé à avoir des douleurs aiguës, mal au crane* [Nan, 45 ans, travailleur social].

## Méthamphétamine

Photo 4 : Cristaux de méthamphétamine



Source : Erowid.org

La méthamphétamine a été synthétisée pour la première fois en 1919 au Japon, puis dans les années 1930, elle a été commercialisée pour le traitement de la congestion nasale puis pour le traitement de l'hyperactivité, de la narcolepsie, de l'obésité et de la dépression. Durant la Seconde guerre mondiale, elle est utilisée par les Allemands, les Japonais puis par les troupes alliées afin de stimuler les combattants. On retrouve aujourd'hui des traces de

méthamphétamine dans des drogues de synthèse comme l'ecstasy, le MDA et les amphétamines.

La diffusion et la disponibilité de cette drogue sur les marchés de consommation pourraient être favorisées par la facilité de sa préparation :

*Le processus de fabrication de la méthamphétamine est relativement peu complexe : à partir d'éphédrine ou de pseudo-éphédrine, il ne comporte qu'une seule étape de transformation chimique [Laurent Laniel, Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT)<sup>38</sup>].*

Selon l'OFDT, « les effets recherchés sont l'endurance, comme tous les amphétaminiques, la désinhibition mais surtout la stimulation sexuelle<sup>39</sup> ».

Ce produit est jusqu'à présent surtout décrit en Asie du sud-est, sous l'appellation de Ya-Ba, en Amérique du Nord et dans quelques pays d'Europe de l'est (comme la Tchéquie, la Russie et l'Ukraine). En France, les témoignages sont rarissimes.

### *Appellations*

Les différents noms donnés à la méthamphétamine sont : Ice, Meth, Crystal meth, Yaba ou encore Tina.

*Tina, c'est le nom du caillou [Martial, 37 ans].*

### *Disponibilité et accessibilité*

Alors qu'aucun témoignage n'avait été recueilli sur le site de Lille les années précédentes, plusieurs informations permettent de penser que la méthamphétamine commence à faire l'objet de quelques consommations occasionnelles sur ce site en 2010.

Un témoignage recueilli auprès d'une personne hébergée au Cèdre bleu fait état de plusieurs consommations durant ses incarcérations en Belgique (il n'est cependant pas certain qu'elles aient été récentes) :

Q- Donc tu disais qu'il vient de Mouscron, ou alors c'est toi qui va à Mouscron ?

*J'ai déjà été à Mouscron dans les premières fois.*

[...]

Q- Et alors, tu as découvert ça en prison ? Parce que tu m'as dit que tu revenais juste de prison...

*Si, c'est à la base que je l'ai eu en prison.*

Q- La première fois que tu en as eu, c'était là-bas ?

*Quand j'ai fait les 54 mois là, j'ai rencontré des gens que je connaissais et ils m'ont dit : « si tu veux, il y en a là ou là ; à Charleroi, il y en a de la méthamphétamine. [Martial, 37 ans, sans emploi].*

La provenance initiale n'a cependant pas été précisée.

---

<sup>38</sup> <http://www.republicain-lorrain.fr/fr/article/3045427/Methamphetamine-l-Europe-craint-une-invasion.html>

<sup>39</sup> *Drogues et usages de drogues. Etat des lieux et tendances récentes 2007-2009 en France* – Neuvième édition du rapport national du dispositif Trend, Saint-Denis, OFDT, 2010, 280 p.

### Groupes de consommateurs

Le témoignage recueilli concerne une personne désinsérée, cocaïnomane et encline à de nombreuses polyconsommations.

### Préparation, administration

L'enquête affirme avec véhémence qu'il y a une grande incertitude sur le contenu réel de cette substance, en mettant sur le même plan le peu de valeur de cette drogue et les graves risques sanitaires qui y sont associés :

Q- Qu'est-ce qu'il y a dedans, tu sais à peu près ? Moi, je ne sais pas, je te pose la question...

*La méthamphétamine, c'est que des produits... « débouche-chiottes » ; ça ne vaut pas une thune, hein... Ils n'ont pas sortis ça des Etats-Unis pour sortir une nouvelle drogue. C'est pour tuer les tox...*

Elle se présente sous la forme de cristaux blancs ou jaunes, ou de poudre cristalline, sans odeur particulière, avec un goût amer ; on la trouve aussi en gélules et surtout en comprimés, qui peuvent se vendre en tant qu'ecstasy ou speed. Par exemple, en avril 2009, une collecte sur le site lillois d'un cachet de couleur rose, marqué d'un logo « Omega 136 » et vendu en tant qu'ecstasy, s'est avéré renfermer 6% de méthamphétamine.

Selon sa forme, la méthamphétamine peut être avalée, fumée, injectée ou sniffée. La personne que nous avons rencontrée l'a consommé de manière fumée :

*[Les cristaux] tu les broies en poudre et tu les fumes en poudre ; tu mets ça dans le doseur à Ricard et tu chauffes la boule. [...] En plus t'as du dépôt autour. Après, quand tu n'as plus rien, tu réchauffes le dépôt et t'as le plus pur qui arrive.*

Si l'injection de méthamphétamine a déjà pu être décrite, cela n'est pas le cas sur le site de Lille.

### Effets

La méthamphétamine est recherchée pour ses propriétés stimulantes prolongées. Les effets ressentis peuvent durer de nombreuses heures car ils sont dus à une libération augmentée de la dopamine dans le cerveau.

C'est une substance qui peut être à l'origine d'une grande agitation/agressivité, de crises de panique ou d'hallucinations. Ainsi, l'utilisateur rencontré nous a fait part des puissants effets ressentis :

*Mais il faut que j'arrête parce que c'est dégradant, ça bouffe la peau, ça bouffe les dents ; pendant 8/10H, tu as les yeux tout noirs ! Comme si t'étais sous coke mais pendant huit heures [...]. Tu vas te prendre pour Goldorak ! Ouais, ouais... La force se décuple. Mais c'est que psycho tout ça, en fait.*

Un certain rapprochement est fait entre ces effets et ceux de la cocaïne :

Q- OK... Donc, tu me disais que ça faisait le même effet que la coke...

*Oui, mais en 100 fois plus puissant et 8 fois plus... Ce n'est pas une montée de 5 minutes et allez après, descente totale... Pendant 8 heures, t'es perché.*



### *Régulation, polyconsommation*

Il n'y a pas d'observations ou de propos spécifiquement relatifs à des pratiques de régulation ou de polyconsommation à partir d'un usage de méthamphétamine. Du moins, celles-ci n'ont pas été clairement mentionnées par la personne rencontrée.

### *Perception, image*

La méthamphétamine souffre d'une image très négative ; fortement toxicomanogène, elle provoquerait une rapide dégradation physique, reprise dans plusieurs affiches « avant-après » diffusées depuis l'étranger sur Internet.

### *Prix*

Selon l'enquêté, le gramme de méthamphétamine coûterait à peu près 75€ :

Q - Quand tu disais « des boulettes à 20 », c'est pour dire 20€, c'est ça ?

*C'est pas des boulettes, c'est du caillou.*

Q - Oui. Donc, c'est 20€ que tu voulais dire ?

*Oui, 20€, 40€, tous les prix il fait. Mais 10€, il ne fait pas par contre.*

Q - Donc au gramme au final, ça coûte combien tu crois ?

*70€, 80€.*

Cependant, il nous faut être prudent vis-à-vis de cette indication de prix, car il ne s'agit que d'un seul témoignage ; de plus, un passage en revue de la littérature à ce sujet permet de constater qu'à l'échelle européenne, la fourchette de prix de cette substance est très large et qu'au niveau national, il n'y a pas d'informations publiées<sup>40</sup>.

Quoi qu'il en soit, le témoignage retranscrit ci-dessus nous confirme une tendance déjà observée : celle de la vente de produits psychoactifs non pas selon leurs poids (au gramme) mais plutôt selon des petites sommes (10€, 20€...). Cet état de fait complique d'autant plus le jugement des usagers interrogés, surtout lorsqu'il s'agit d'un produit peu fréquemment observé comme la méthamphétamine.

Enfin, appréhender le prix de la méthamphétamine doit aussi être envisagé en fonction de la forme qu'elle revêt et donc de sa préparation, du niveau des produits de coupe qui l'accompagne...

### *Petit trafic*

Aucune vente n'a été décrite sur le site de Lille. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est plutôt en Belgique que les usagers peuvent s'en procurer, s'ils ont les contacts sur place :

Q - Donc, toi, tu as connu ça comment, en fait, la méthamphétamine ? Dans les raves-parties ?

*Par un mec qui .... Déjà, il m'en a ramené une fois, il m'a présenté au gars et après voilà quoi...*

En outre, il faut noter qu'une importante saisie de méthamphétamine (432 g) a été réalisée le 27 décembre 2010 au péage de Thun-l'Évêque, dans le Cambrésis

<sup>40</sup> <http://www.emcdda.europa.eu/stats10/ppptab4a>

(sur l'axe de l'autoroute Bruxelles – Paris). C'est un ressortissant espagnol de 35 ans qui a été interpellé. Il s'agissait de la deuxième saisie de cette substance réalisée en France en 2010.

### Santé

*« Comme effets toxiques et parfois mortels, on peut constater des convulsions épileptiformes, un coma, une forte augmentation de la température corporelle, des problèmes cardiovasculaires, une attaque d'apoplexie, une destruction de cellules musculaires et des états de psychose. Exceptionnellement, on a rapporté aussi des dommages rénaux »<sup>41</sup>.*

Un usage chronique de méthamphétamine peut provoquer de graves dommages au niveau des cellules du cerveau et, par suite, d'importants troubles de la personnalité, comme un état paranoïaque, qui est relevé par l'utilisateur du site de Lille :

*Les gens ne te regardent même plus dans les yeux. « Il a les yeux tout noirs ! » [...] Dans le métro, ouais, je paranoïe à fond, c'est pour ça que je préfère marcher. Je ne peux pas rester dans un ascenseur...*

En conclusion, la méthamphétamine reste donc une molécule rarissime, mais quelques informations permettent de penser qu'on pourrait en retrouver trace occasionnellement à Lille.

### La 4 Fluoroamphétamine

*L'Afssaps a demandé au Centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance (CEIP) de Lille de mener une enquête d'addictovigilance sous la forme d'une analyse des données disponibles en France et à l'étranger, y compris celles de la littérature. En février 2009, une collecte réalisée dans le cadre de Sintex, à Lille, avait permis l'identification d'une Fluoroamphétamine. Sylvie Deheul (CEIP) a rédigé le texte ci-dessous à l'issue de cette enquête :*

*« Le phénomène des drogues de synthèse en Europe et en France n'est pas nouveau. Cependant ces dernières années celles-ci sont de plus en plus signalées en Europe et leur diversité ne permet pas toujours un classement national ou européen rapide ou uniforme de ces molécules comme stupéfiant. A la faveur de ce manque de statut de stupéfiant et des moindres risques pour les vendeurs et les acheteurs, elles peuvent se diffuser largement chez les consommateurs. Créées pour posséder les effets des drogues mères, elles sont consommées pour elles-mêmes ou sont substituées à d'autres drogues de synthèse, parfois à l'insu des consommateurs.*

*Exemple d'une de ces drogues de synthèse, la 4 Fluoroamphétamine. La 4 FA fait partie de la famille des phénylamphétamines. Elle diffère uniquement de l'amphétamine par la présence d'un atome de fluor en position 4 du cycle aromatique. Expérimentalement elle en possède les effets psychoactifs et le potentiel d'abus. Les consommateurs rapportent des effets stimulants et des effets de type MDMA. Certains effets nocifs lui sont associés, comme des distorsions*

---

<sup>41</sup> <http://membres.multimania.fr/masterkush/droque/metamphet.htm>



visuelles, des insomnies, des vertiges ou plus rarement des palpitations. Quelques cas de bourdonnements d'oreille persistants ont également été signalés. La toxicité aiguë ou chronique de cette molécule n'est pas précisément connue. Cependant, en 2009, en Grande-Bretagne la 4 FA a été retrouvée au niveau des analyses toxicologiques chez deux patients décédés.

La première apparition de la 4 FA remonte à 2003 où elle est évoquée de façon confidentielle sur des forums de consommateurs et où elle est identifiée à une seule reprise sur le marché allemand. La première notification officielle à l'OEDT date de 2008. Depuis elle a énormément gagné en popularité sur le web où elle est régulièrement évoquée sur les forums de consommateurs et où de nombreux sites la proposent à la vente. Parallèlement elle est saisie dans de nombreux pays d'Europe. En 2008 en Hongrie elle est citée comme l'une des plus populaires des *designer drugs* sur la scène électro. En 2009 en Hollande 10% de toutes les amphétamines saisies en poudre sont de la 4 FA. En France elle est identifiée la première fois par le réseau Sintes en 2009 à Lille, à Rennes ensuite, puis enfin à Bordeaux. Collectée sur des sites festifs (rave party, multison, Feria), chaque fois elle est présentée comme de l'amphétamine. Au total, les saisies douanières ou policières s'élèvent à plusieurs centaines de kilos en Europe. Elle est retrouvée sous forme de poudre, liquide ou comprimés et a été retrouvée à plusieurs reprises dans des comprimés d'ecstasy à la place du MDMA. Sur avis de la Commission nationale des stupéfiants et psychotropes, elle a été classée comme stupéfiant dans plusieurs pays européens en 2009, suivi de la France en mars 2011 ».

## L'USAGE DE PRODUITS HALLUCINOGENES

Le LSD et les champignons constituent les produits hallucinogènes les plus décrits, alors que la kétamine semble trouver de nouveaux adeptes.

### LSD

Le LSD (Lysergesäurediethylamid) est une substance chimique dont le principe actif est le diéthylamide de l'acide lysergique, dérivée de l'ergot de seigle (un champignon appelé *Claviceps purpurea*). Ses effets hallucinogènes furent mis en évidence en 1943 par le docteur Albert Hoffman.

#### Appellations

Couramment appelé acide.

Tout comme c'est le cas pour les cachets d'ecstasy, les buvards de LSD sont souvent nommés d'après le logo qui y est imprimé. C'est ainsi qu'on a (encore) entendu parler de *Shiva*, de *Hofmann 500*, de *Fat Freddy* ou encore de *Bart Simpson* :

Q - Les logos : tu m'as parlé d'Hoffman, il y a d'autres choses ?

*Le logo qui m'a marqué c'est ça et l'autre c'était des Bart Simpson. Les trucs d'il y a dix ans super connus, t'en revois maintenant, parce que t'es sûr que ça marche dès que tu vois ça dessus [Ilinx, DJ].*

On peut supposer que le succès du LSD, ou du moins la constance de sa disponibilité et de ses usages (notamment auprès des jeunes publics), est dû, en

partie, à l'apparence de ces buvards, à ses couleurs festives et à ses héros à l'image attachante :

*Ces doses unitaires portent souvent des dessins colorés mettant en scène des personnages de dessins animés, des motifs géométriques et abstraits<sup>42</sup>.*

Enfin, au festival de Dour, au mois de juillet, des personnes venues de Hollande disaient être en possession de « LSD biologique en poudre », sans plus de précisions.

#### *Disponibilité et accessibilité*

Selon Spiritek, l'usage du LSD semble être majoritairement privilégié dans les évènements de type alternatif/underground techno :

*En rave-party, il y a beaucoup de LSD. Moi, je suis de ce milieu là, donc...*  
[Pierrette, 33 ans, sans emploi].

Beaucoup de contributeurs parlent d'une disponibilité stable voire grandissante à certaines périodes ou à l'occasion de certains évènements :

*Non, vraiment le truc qui ressort depuis quelques mois, c'est le LSD, qui remonte en force* [Ilinx, DJ].

*C'est quand même ça qui tourne... pas le plus, mais presque* [Pascale, 31 ans].

Mais, d'autre part, Spiritek évoque également sa disponibilité en milieu urbain, à Lille intra-muros :

*« A l'accueil Caarud, je n'ai pas trop d'infos sur ces produits-là, à part quelques buvards de LSD qui circuleraient ici sur Lille-centre ».*

#### *Groupes de consommateurs*

C'est traditionnellement dans les milieux alternatifs fréquentant l'espace festif techno (*free-parties*, *teknivals*...) que se rencontre la majorité des usagers de LSD :

*Le LSD est une substance connue pour de nombreuses personnes qui fréquentent le milieu festif techno. Il véhicule une image qui varie de la fascination et l'appétence jusqu'à la peur due au risque de bad trip* [Spiritek].

Il n'est pas apprécié par les usagers qui fréquentent uniquement le milieu du clubbing : si ses effets sont propices à une grande euphorie (comme nous le verrons plus loin), ils sont également trop intenses et difficiles à gérer dans des lieux clos, avec beaucoup de monde.

Par la fulgurance des manifestations qu'il peut engendrer, le LSD est un produit qu'il semble préférable de consommer en compagnie de personnes déjà pourvues d'une certaine habitude du contexte, des effets... Cet entourage de confiance serait susceptible de potentialiser la satisfaction des usagers novices, comme le suggère le témoignage qui suit :

*C'était vraiment une situation euphorique où rien de négatif ne pouvait m'arriver. Je me sentais en sécurité avec des gens, en plus, qui ont maintenant 40 ans, qui ont déjà une bonne expérience avant moi. Je n'ai pas été initiée par des novices quoi !* [Martine, 26 ans, sans emploi].

---

<sup>42</sup> Site de l'OEDT : <http://www.emcdda.europa.eu/publications/drug-profiles/lsd/fr>

### *Préparation, administration*

Le LSD est majoritairement disponible en buvard :

*La plus grande partie du LSD serait produite aux États-Unis, mais la préparation des doses unitaires par trempage ou en mettant des gouttes sur des carrés de papier est plus répandue<sup>43</sup>.*

Par ailleurs, on trouve du LSD dans des capsules, des comprimés mais aussi, de plus en plus, sous forme liquide. La forme en goutte présente comme avantage pour les consommateurs de pouvoir être plus facilement dosée et de pouvoir ainsi éviter les bad-trips.

Une forme gélatineuse du LSD est également décrite de temps à autres. Un usager a exprimé son point de vue sur la fabrication de cette drogue et plus particulièrement sur les différences de perception entre buvard et gélatine :

*Q - Il y a des avantages et des défauts de la gélatine par rapport au buvard ?*

*La gélatine, je trouve que c'est plus sûr, point de vue LSD : il y a moins de stricte, moins d'amphétamines dedans, c'est plus des hallucinations LSD 25 que d'autres trucs qu'ils mettent dedans. Je sais que dans les buvards, ils mettent d'autres produits pour stabiliser le LSD, pour ne pas qu'il s'évente, alors que la gélatine, non, pas besoin. [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

### *Effets*

Alors que les hallucinations sont le plus souvent décrites, le terme d'euphorie (étymologiquement, une sensation de bien-être, de satisfaction) est celui qui semble le mieux qualifier la sensation résultant de l'usage de LSD : cette expression apparaît à dix reprises dans l'ensemble des notes qui ont pu être produites à propos du LSD sur le site de Lille, en 2010.

L'osmose entre le corps et l'esprit, d'une part, et avec son entourage, d'autre part, est souvent décrite :

*J'avais eu une sensation tellement euphorisante, tellement harmonieuse avec les gens avec lesquels j'étais que je voulais absolument recréer cette osmose-là ! [Martine, 26 ans, sans emploi].*

### *Régulation, polyconsommation*

Un joint de cannabis représente un élément de la polyconsommation entourant la consommation de LSD :

*Les effets du LSD sont notamment régulés par le cannabis, qui permet de faire monter les effets, mais surtout, de pallier les effets désagréables de la descente [Spiritek].*

Un éducateur du Cèdre bleu parle quant à lui d'autres modes de régulation possibles :

*C'est vrai que beaucoup de festivaliers fonctionnent à ce que moi j'appellerais des antidotes ; [...] ils vont changer de produit, pas simplement pour se défoncer à un autre produit, mais parce qu'ils ont une descente d'un produit et qu'ils veulent pas redescendre et qu'ils veulent jouer sur la durée parce qu'ils ne*

---

<sup>43</sup> Idem.

*veulent pas aller se coucher, donc même des personnes qui ont pris du LSD vont finir par prendre des amphét', mais ne serait-ce que pour ne pas avoir l'envie d'aller se coucher, pour pouvoir reprendre du LSD après, en milieu d'après-midi, ou ce genre de choses...*

### *Perception, image*

Le LSD peut avoir une image d'un produit sans dépendance, où un point de distinction est établi avec les effets secondaires de l'ecstasy :

*Un produit où il n'y a pas d'addiction, un produit qui est peut-être long mais qui n'a pas non plus de grosses descentes très désagréables comme c'est le cas avec l'ecstasy, désagréable physiquement et nerveusement aussi [Martine, 26 ans, sans emploi].*

La perception qui revient régulièrement est celle qui associe les notions de partage, d'intensité, d'instant de rémission. Les impressions retenues à propos de cette drogue rejoignent très largement les paroles entendues à l'égard de l'ensemble des drogues hallucinogènes :

*J'ai l'impression d'un moment de répit où tu peux t'offrir du bonheur et ça, c'est qu'avec le LSD, certains champignons ou trucs psychédéliques, quoi ! [Gilles, 25 ans, commercial].*

Le LSD reste un produit dont les effets sont incertains et, de ce fait, craints ; les hallucinations produites et l'idée très répandue que certains consommateurs resteraient « perchés » à moyen ou long terme, continuent à limiter son utilisation, d'autant que des précautions particulières doivent être respectées (abstinence en cas de méforme, si l'on n'est pas assisté d'un non-consommateur prêt à intervenir en cas d'incident, dans des lieux potentiellement anxiogènes ...). Pour ces diverses raisons, de nombreux usagers ne cherchent pas à tester le LSD ; ceux qui s'y sont essayés ne réitèrent parfois pas leur expérimentation :

*C'est la seule fois où j'ai eu un peu peur, où j'ai eu envie de retrouver mon état normal. Tu te dis : « c'est quand que je redeviens normale ? C'est quand que ça se calme ! » [Juliette, 22 ans, surveillante dans un établissement scolaire].*

Par ailleurs, comme pour une majorité de produits, le dosage en produit actif est considéré par certains comme étant en diminution :

*Q - Les buvards, on leur reproche de s'évaporer vite, non ? Il n'y a pas ce genre de reproches ?*

*Un petit peu quand même et ils sont moins forts qu'avant, les dosages ont bien baissé, comme l'ecstasy [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

### *Prix*

Le prix le plus fréquemment cité est de 10€ le buvard ; le prix est stable depuis de nombreuses années.

### *Petit trafic*

*Le LSD est d'une disponibilité irrégulière et majoritairement consommé par des initiés. Les achats se font en majeure partie par le biais de contacts personnels. Il ne semble pas y avoir de grands réseaux de revente de LSD dans la région [Spiritek].*

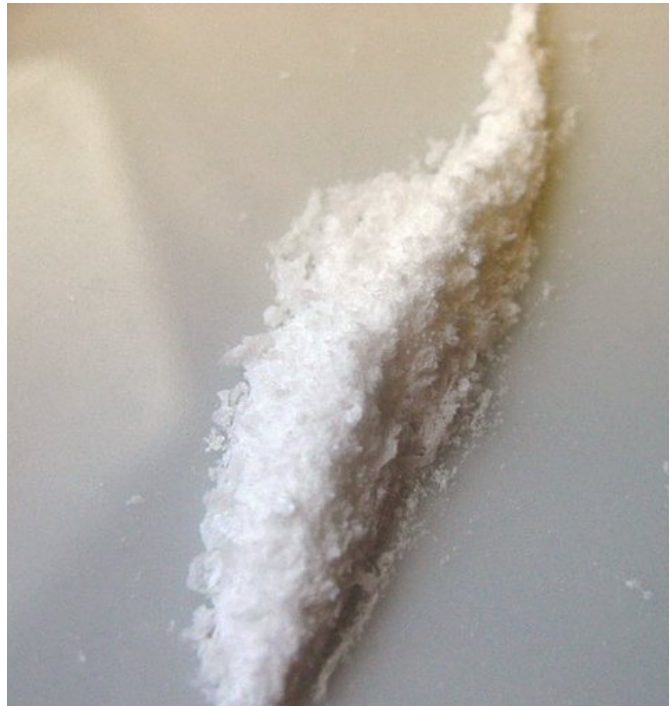
## Santé

Nous avons pu voir précédemment que le LSD était à l'origine de troubles de la personnalité d'une gravité plus ou moins importante : paranoïa, dépersonnalisation, impression d'oppression.

## Kétamine

Le chlorhydrate de kétamine est une molécule utilisée en tant qu'anesthésique général, en médecine humaine et vétérinaire, mais aussi dans le traitement de l'asthme. Synthétisée en 1963 et testée en 1965 sur des détenus volontaires, elle est aussi utilisée de manière détournée pour ses propriétés stupéfiantes. Les premiers signes de ces mésusages sont signalés dans les années 70, avant d'être connue sous l'appellation « Vitamine K », dans les clubs des années 80, puis sur la scène rave, en tant que « Special K », dans les années 90.

Photo 5 : Trace de kétamine en poudre



Source : Erowid.org

## Appellations

Alors que les appellations les plus fréquentes sont la kéta, la két' ou la ké, une différenciation semble parfois être faite selon la force du produit, comme en témoigne cet échange, qui s'est déroulé lors du groupe focal usagers :

*Pierrette : T'as la ké indienne, celle qui te fait voyager. T'as la ké animale : tu tombes ; tes jambes, c'est du chamallow [...]. Moi, j'en ai pris et ça m'a fait trop bizarre.*

*Samia : Et la ké indienne, ça t'as fait quoi ?*

*Pierrette : Voyager. Un travail au niveau de ton subconscient [Groupe focal usagers].*

## Disponibilité et accessibilité

*Elle ne semble pas être disponible ni consommée en club mais certains usagers qui fréquentent l'espace festif alternatif évoquent la possibilité d'en trouver relativement facilement lors de certains événements. C'est la forme en poudre qui est quasi exclusivement évoquée. La forme liquide ne fait pas parler d'elle. La « S kétamine » n'a pas fait l'objet de récits en cette année 2010 [Spiritek].*

La disponibilité en ville semble également bien réelle, à en croire quelques témoignages allant dans ce sens :

*Il y a la kétamine aussi en ce moment en métropole lilloise, alors qu'il y en avait peu avant. Il y a eu un gros arrivage et un réseau qui s'est fait [Groupe focal sanitaire].*

Q - Tu dirais qu'il y a d'autres choses qui circulent en ville, d'autres produits qu'on n'a pas encore cités ?

*Par période, il y a pas mal de trips ou de kétamine qui tournent.*

Q - La kétamine, c'est en vente de rue ou auprès de certains ?

*Oui, vente de rue [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

### *Groupes de consommateurs*

La kétamine est une substance bien connue des consommateurs de stimulants, notamment. En milieu festif, les usages se déroulent exclusivement dans des événements de type alternatif, comme les free/rave parties ; ses consommateurs sont rares en mégadancings (trop difficile à gérer dans ce genre de lieux, comme c'est le cas pour le LSD).

A côté de ces profils, on trouverait aussi des petits groupes de personnes désinsérées :

*Ça reste en comité restreint quand même, ce n'est pas tout le monde qui en prend.*

[...]

Q - Quand tu dis « milieu restreint », c'est quel milieu ?

*Moi, c'est surtout les zonards qui m'en parlent.*

[...]

Q - Quand tu disais que c'était parmi les « zonards », c'est qui ?

*Les gens de la rue [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

### *Préparation, administration*

Elle peut être sniffée, avalée ou fumée avec du tabac/cannabis en tant que poudre mais elle peut aussi s'injecter (dans les muscles plutôt que dans les veines) ou être avalée sous forme liquide. Mais la kétamine est habituellement consommée en sniff ; cet usager énumère les étapes du passage liquide/poudre :

*Q - Ça se prépare comment ?*

*A la poêle ou alors tu fais un bain-marie : tu mets un gros bol, tu laisses chauffer, tous les cristaux vont se coller autour, t'attends, tu refroidis, tu grattes, tu piles, tu sniffes. C'est comme ça que ça se prépare la két' [Martial, 37 ans].*

Le sniff est préconisé pour la montée rapide des effets, d'une part, et pour le fait de pouvoir doser visuellement les prises et donc les effets recherchés, d'autre part. Mais ce dosage s'avère parfois assez difficile à réaliser dans la mesure où il y aurait « *un risque pour les non-initiés qui peuvent vouloir consommer des quantités identiques à celles des amphétamines, par exemple. Les initiés conseillent en moyenne de consommer une quantité d'un demi, voire d'un quart de rail de kétamine par rapport à un rail de speed habituel* [Spiritek].

Un usager hébergé au Cèdre bleu au courant du mois de novembre a pratiqué des injections de kétamine. Le produit a été ramené de Hollande par un de ses amis, sous forme liquide. Il évoque des effets très intenses et pas d'effets indésirables majeurs.



## Effets

Les effets de la kétamine se rapprochent de ceux du LSD :

*Les usagers recherchent principalement la désinhibition, la spiritualité mais aussi la défonce [Spiritek].*

Les effets de la kétamine dépendent de la quantité prise et de la tolérance au produit : l'usager passe ainsi d'un effet plutôt relaxant (« cotonneux » est un mot qui revient souvent dans les descriptions), obtenu avec peu de quantité, à un état de semi-coma accompagné d'une impression de décorporation et de problèmes de motricité, si on augmente les doses :

Q - Comment on fait pour ne pas aller trop loin, ne pas en abuser ?

*Déjà, je sais que rien qu'en prenant une petite trace, c'est bon, je décolle.*

Q - Qu'est-ce que tu ressens comme effet ?

*Il y a un peu d'hallu visuelle, après, il y a un dysfonctionnement des gestes [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

À forte dose, l'effet ultime est le *K-hole* (phénomène qui en a inspiré d'ailleurs plus d'un, dans les domaines de la littérature, de la chanson, à la télévision, etc...), sorte de trou noir vécu par l'usager et qui se caractérise, entre autres, par des troubles amnésiques, des hallucinations, une sensation de distanciation entre le corps et l'esprit et l'impression de ne plus appartenir au monde. La perte de l'équilibre est également une manifestation très commune de la défonce sous kétamine :

*Il fallait que je rentre chez moi ; et le problème c'est que j'ai mis plus d'une heure et demie [...]. Il y avait peut-être 1 km 5 à faire ! Alors, je marchais au milieu de la route, je me cassais la gueule. J'étais avec un copain qui était dans le même état que moi et donc, c'était un peu chaud ! [Martine, 26 ans, sans emploi].*

## Régulation, polyconsommation

L'usage de kétamine avec de l'alcool ou des antidépresseurs va avoir tendance à accroître les effets.

## Perception, image

*La kétamine semble être perçue comme un produit de connaisseur ou d'initié. Elle est appréciée pour les effets qu'elle procure à faible dose pour certains usagers ; pour d'autres c'est la recherche d'évanouissement qui est attendue (sensation agréable d'être déconnecté du monde réel).*

*Elle semble aussi appréciée des initiés au LSD et autres amateurs de substances hallucinogènes. Pour les non usagers la kétamine fait encore référence à un « anesthésiant pour animaux » (cheval, etc). Elle ne bénéficie pas d'une image de substance festive [Spiritek].*

Parmi les témoignages que nous avons pu recueillir à Lille, les avis négatifs sur cette drogue sont nombreux ; en voici quelques exemples :

Q - Ça n'a pas une bonne réputation partout la kétamine ?

*Non... Il y en a quand même qui sont partis mal avec la kétamine... Bad trips [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

*La première fois, on avait picolé toute la nuit et on m'a offert une trace de ké qui était forte et, en fait, je me suis sentie complètement oppressée dans la maison [Martine, 26 ans, sans emploi].*

*J'ai bouffé une boulette ou deux mais je n'ai pas trouvé ça terrible ! [Gilles, 25 ans, commercial].*

L'image d'usagers titubant sous l'effet de la kétamine laisse parfois à penser qu'ils sont en état d'ivresse alcoolique ; elle contribue à une perception négative de son utilisation et des utilisateurs.

### *Prix*

Sur le site de Lille en 2010, la kétamine était vendue entre 35 et 50€ le gramme, avec un prix moyen de 45€.

### *Petit trafic*

Nous n'avons pas recueilli de témoignages ou observé de ventes de kétamine cette année.

### *Santé*

La kétamine peut provoquer une baisse de la fréquence cardiaque, ce qui est susceptible d'engendrer un manque d'oxygène dans le cerveau et dans les muscles ; des cas de paralysies provisoires ont pu être relevés tandis qu'un surdosage peut provoquer un arrêt cardiaque. L'usage parallèle de l'alcool peut favoriser la dépression respiratoire.

Les descriptions de bad-trips sont explicites et rendent compte de la puissance de cette substance :

Q - C'était comment leurs bad trips...?

*Physique : vomissement, vraiment pas bien, j'en ai même vu un une fois qui avait des convulsions. Il a appelé les pompiers. [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

A l'issue de la défonce, la difficulté de revenir à soi est décrite :

Q - Il y a des effets secondaires ?

*Personnellement, je n'en ai jamais eus, mais après, il y en a qui disent comme quoi, il y a un petit coup de déprime, des trucs comme ça [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Autre risque : la kétamine est un anesthésiant et l'utilisateur risque de ne pas s'apercevoir s'il se blesse. Mais celui-ci peut également avoir des réactions d'agressivité incontrôlées envers son entourage, sous l'influence de cette drogue. Comme pour la majorité des hallucinogènes, il y a des risques psychologiques, à moyen ou long terme.

### **Champignons hallucinogènes**

Les champignons hallucinogènes sont également dénommés « Champis » ou « champotes » ; les appellations diffèrent selon les variétés désignées (psilos, hawaïens, mexicains, ...).

Les prix changent selon les variétés, les quantités achetées et les sources d'acquisition. Certains sites internet proposent un large choix ainsi que la



possibilité de se faire livrer par voie postale, ce qui, du point de vue de leurs usagers, apparaît peu risqué, tout comme la cueillette, geste perçu comme anodin :

*Les psilocybes cueillis dans les champs bien acides de la Normandie, près des cacas de vaches !* [Gilles, 25 ans, commercial].

Qu'il s'agisse d'une culture à domicile ou d'un achat en ligne, la manière de concevoir la consommation de champignons hallucinogènes se réfère à une logique de partage avec des proches, dans le cadre de soirées privées (à la maison, entre amis).

La forme la plus courante d'usage des champignons est celle de l'ingestion. Mais on trouve également d'autres manières de les consommer :

*Il arrive aussi que certains usagers déposent quelques champignons dans une boisson préparée (rhum orange par exemple)* [Spiritek].

*Après tu te renseignes et tu fais des infusions* [Loïc, 35 ans, sans emploi].

Spiritek évoque les effets que procurent les champignons hallucinogènes :

*Les effets ressentis sont la désinhibition, l'euphorie et les rires incontrôlés, la distorsion visuelle et parfois auditive (même si cette dernière semble être plus rare).*

Un lien est établi avec les effets du LSD :

*Les effets qu'attendent les usagers sont similaires en grande partie à ceux du LSD, avec en plus le pouvoir de communiquer (ce qui n'est pas toujours possible sous les effets trop puissant du LSD). Les effets des champignons semblent cependant moins forts que ceux du LSD (cela dépend bien évidemment des quantités consommées, des personnes, de l'environnement,...).*

Enfin, les effets secondaires semblent être une étape quelque peu déplaisante :

*« La sensation de mauvaise digestion est souvent évoquée, et la phase de descente reste comme pour le LSD désagréable (questionnement sur soi, paranoïa, tentation d'en reprendre pour éviter de « redescendre », ...) ».*

Un usager corrobore familièrement les propos relatifs aux difficultés de digestion des champignons : *« Au début, tu en bouffes et ça fait horriblement mal au \*\*\* quand tu l'as évacué »* [Gilles, 25 ans, commercial].

Des troubles et autres voyages intérieurs un peu trop poussés (bad trips) sont assez fréquemment relevés par les enquêtés. Dans ce premier exemple, la personne rend compte de la perte de repères qu'elle a subie :

*Le truc a commencé à monter, je me souviens, j'étais dans une tente, [...] j'ai commencé à bloquer. [...] Il y a des potes qui m'ont dit : « putain t'es resté une demi-heure sans ouvrir la bouche ! » et puis au bout d'un moment j'ai dit : « putain ça arrache la gueule ! » avec cette prise, j'ai réussi à me perdre dans 10m2 de forêt. En fait, il y avait le camping où l'on était, où il y avait quelques arbres, je me suis dirigé vers les arbres, j'entendais les potes m'appeler mais je n'arrivais plus à me retrouver, je ne voyais que des arbres : complètement déboussolé ! Donc, ma première prise de champignons j'ai fait un demi-tour* [Nan, 45 ans, travailleur social].

La seconde citation qui va suivre met davantage l'accent sur le sentiment d'oppression vis-à-vis de l'environnement extérieur mais avec toujours, en filigrane, cette impression d'être désorienté :

Q - Donc, première prise en intérieur ?

*Oui. Après justement on est sorti et on s'est retrouvé [...] dans une grande ville ! Et ce n'est pas forcément mieux au final, quand on se sent agressé par tout ce qui se passe : par les lumières, les gens, les voitures, le bruit ! [Juliette, 22 ans, surveillante dans un établissement scolaire].*

Les différentes variétés de champignons hallucinogènes ne sont pas toutes perçues de la même façon : par exemple, un usager évoque l'amanite tue-mouche en tant que variété potentiellement mortelle, si elle est consommée sans connaître les proportions à ingérer :

*Comme je connais le champignon là... qui est mortel... : l'amanite tue-mouche. Faut vraiment que ce soit bien pesé et là, ça fait un effet hallucinogène, mais si jamais vous ne connaissez pas le dosage, c'est fini... [...] parce qu'une fois que les symptômes sont apparus, c'est trop tard [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

Les champignons restent des produits expérimentés occasionnellement, notamment à l'adolescence, mais sont rarement l'objet d'usages chroniques ou réguliers : en 2008, 3% des jeunes interrogés dans le cadre d'Escapad dans le Nord - Pas-de-Calais déclarent en avoir déjà consommés.

### **Les autres substances hallucinogènes naturelles**

Ces plantes hallucinogènes ne sont pas vraiment disponibles dans le secteur d'étude (sauf le datura, qui peut y être cueilli) et seules quelques rares évocations de leur disponibilité dans l'espace festif techno ont été recueillies.

Associées en raison de leur même nature végétale, la salvia, le datura et l'ayahuasca ne sont pourtant pas achetés au même prix.

#### *Salvia*

La *salvia divinorum* (ou sauge divinatoire) est une substance hallucinogène dont la consommation ne semble se limiter qu'à des sessions d'expérimentations et ne pas donner lieu à des usages chroniques. Le principe actif de la Salvia, la salvinorine, ne semble pas créer de tolérance. Sur internet, le prix de la salvia sous forme de feuilles est d'1 € le gramme et le prix des extraits de salvia, vendus en flacon est de 14€ le gramme lorsque le dosage est de 5X, mais passe à 32,50€ le demi-gramme lorsque le dosage est de 40X (ces extraits sont parfois aromatisés).

Les effets (évolutifs) de la salvia se caractérisent par des troubles de la motricité (perte de coordination physique) ainsi que par des hallucinations intérieures fortes et un sentiment de dépersonnalisation. Ainsi, la notion de « voyage », pour lequel l'expert de la salvia, Daniel Siebert, a imaginé une échelle désignant les différentes étapes de l'expérience, connaît six niveaux :

« **S** - Effets subtils : relaxation et augmentation de la perception sensorielle. Ce niveau convient très bien à la méditation et peut avoir un effet sexuellement stimulant.

**A** - Altération de la perception : augmentation de l'attention portée aux couleurs et formes. Les pensées sont moins logiques et plus fantastiques.

**L** - Visions légères : visions avec les yeux fermés.

**V** - Visions vives : des visions tridimensionnelles complexes. Un monde fantaisiste avec les yeux fermés.

**I** - Perte d'Identité : Perte de la conscience d'être un individu. Idée de s'adonner au Divin.

**A** - Amnésie : Perte de conscience complète. L'individu risque de tomber, de somnambuler ou de rester complètement immobile. Dangereux ».<sup>44</sup>

La dangerosité de ces derniers niveaux d'expérience de la salvia se retrouve dans les propos de cet enquêté :

Q - Qu'est ce qui te fait dire que c'est dangereux ?

*J'ai goûté une fois la salvia divinorum : je n'y reviendrai jamais ! Je me suis payé un sale bad trip mais un truc méchant quoi ! Ça m'a secoué pendant un bon moment quoi ! Je ne pensais pas que c'était si fort quoi ! Bon, je connaissais déjà le LSD et je me croyais à l'abri ! [Nan, 45 ans, travailleur social].*

La salvia s'achète facilement sur des sites internet qui en commercialisent plusieurs dosages (x5, x10, x15) qui caractérisent la puissance de la salvia. Ces différents dosages, associés aux modes d'administration (joint, pipe, bang...) mais aussi aux contextes d'expérimentation, affectent les états de conscience de l'utilisateur. C'est ainsi que la durée des effets ressentis peut varier de quelques minutes à plusieurs heures selon l'intensité. La salvia est réputée, au même titre que d'autres hallucinogènes, pour être une drogue dont l'usage se fait dans un environnement calme, assisté d'un « gardien » (c'est-à-dire une personne de confiance qui veille près de l'expérimentateur).

### *Datura*

Le datura est une herbacée de la famille des solanacées pouvant atteindre jusqu'à deux mètres. C'est une plante riche en alcaloïdes (atropine, scopolamine, hyoscyamine...). Son fruit est une capsule, d'une longueur d'environ cinq

Photo 6 : Graines de datura stramonium



Source : Erowid.org

centimètres, qui peut contenir jusqu'à 500 graines brunes. Ce sont justement celles-ci qui seront consommées oralement (une dizaine suffise), mais les usagers peuvent également faire infuser ses feuilles dans une boisson chaude :

Q - Alors, comment on fait ? On teste, on attend une heure pour voir ce que ça donne ?

<sup>44</sup> Siebert D., Divine Sage - *The Definitive Guide to Salvia divinorum*, livre à paraître.

*Déjà, ça dépend de la couleur des graines dans les bulbes. Si les bulbes sont à maturité, les graines ont une couleur marron, généralement on prend deux bulbes, ça suffit, quoi. Quand on fait une infusion, généralement, on met beaucoup de bulbes et après pendant une semaine, on n'est plus là... [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Le datura est utilisé de longue date, tant en Europe qu'en Amérique du sud ; il est connu pour avoir causé des états délirants et des empoisonnements chez certains expérimentateurs imprudents.

Le témoignage recueilli sur le site de Lille en 2010 permet de décrire les contextes de consommation de cette plante :

Q - Il faut des conditions particulières pour prendre ce genre de chose ? C'est en intérieur ?

*Non, on peut prendre ça dehors. Moi, j'ai pris ça dehors, les gens que j'ai connus, ils prenaient ça dehors, justement parce qu'ils en avaient marre de vivre dehors, ils ont bouffé ça. Comme ça, ils ne voient pas qu'ils vivent dehors. Moi, il y a des gens que j'ai avertis des effets nocifs que ça pouvait faire, qu'on pouvait rester perché, ils me répondaient : « moi, j'en ai marre d'être dehors, au moins, ça me fera oublier ce que je vis et puis voilà » [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Cet usager met aussi en évidence les difficultés de préparation du datura :

Q - Donc des effets le jour-même et sur plusieurs jours ?

*Oui, le datura plus que l'Artane®. L'Artane®, on élimine quand même plus rapidement que le datura ; mais bon le datura aussi il y a des problèmes de dosage, on ne sait pas exactement les dosages qu'on met, quoi [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

Des dosages de datura mal réalisés sont susceptibles de causer de profondes hallucinations sur le long cours.

## **Les autres produits hallucinogènes de synthèse**

### **DMT/5-MeO-DMT**

Le DMT se présente sous la forme d'une poudre beige ou marron clair qui se consomme soit en joint, soit en pipe. Des injections de DMT ont été relatées dans une étude<sup>45</sup> réalisée sur une dizaine de volontaires, aux Etats-Unis. Sur le site, lillois, en 2010, quelques récits d'expérimentation sur le principe actif de l'ayahuasca, la diméthyltryptamine (DMT), et sur l'une de ses formes dérivées, la 5-méthoxy-diméthyltryptamine (5-MeO-DMT) ont été recueillis. Lorsque les consommateurs parviennent à s'en procurer, les « pots communs » sont des méthodes habituelles d'achat de cette substance (comme pour beaucoup d'autres), étant donné son prix élevé (le gramme semble se négocier autour de 100€).

La 5-MeO-DMT (5-méthoxy-diméthyltryptamine) est un dérivé de la tryptamine, apparenté à la DMT et qui se présente soit sous forme de poudre, soit sous forme

---

<sup>45</sup> Rick Strassman, *DMT, La molécule de l'esprit. Les potentialités insoupçonnées du cerveau humain*, Exergue, 2005, 422 p.

liquide ou encore de cristaux. Malgré la filiation entre les deux produits, il existerait tout de même une grande différence de ressenti entre la DMT et la 5-MeO-DMT, comme tend à le montrer ce témoignage :

*Pendant [la consommation de 5-MeO-DMT], pas super agréable et après j'étais super bien, comparé au DMT... C'était super joli et agréable même si j'ai vomi voilà quoi ! [Martine, 26 ans, sans emploi].*

La 5-MeO-DMT se trouve naturellement dans de nombreuses plantes, mais aussi dans la bave d'un crapaud appelé Bufo alvarius (animal que l'on ne trouve qu'à l'extrême-sud des Etats-Unis et au nord-est du Mexique) ; c'est pour cette raison que cette puissante substance psychotrope est parfois simplement dénommée de cette façon :

*L'autre fois, j'ai pris de la bave de crapaud californien, je ne sais pas comment ils appellent ça...*

Q - C'est quoi ?

*Ils ont fait ça en laboratoire en Hollande et ça se vend par 0,1 ; c'est 100€ le gramme. Donc ils en vendent pour 0,1 gramme, on fume sur de l'aluminium et la deuxième taffe, on ne comprend plus rien...*

Q - C'est quoi comme effet ?

*Un hallucinogène très violent mais qui ne dure pas longtemps [Loïc, 35 ans, sans emploi].*

En ce qui concerne la préparation de cette substance, un blog sur internet explique ce qui serait la méthode à employer afin d'extraire le venin de ce crapaud :

*Placez un miroir ou une autre surface bien lisse en position verticale. Tenez le crapaud fermement avec une main en face du miroir et, avec le pouce et l'index de l'autre main, serrez près de la base de la glande jusqu'à ce que le venin soit projeté sur le miroir. De cette manière, le venin peut être rassemblé facilement, exempte de saletés et de liquides libérés quand crapaud est manipulé.*

*Employez cette méthode pour rassembler le venin de chacune des glandes granulaires du crapaud : ceux sur l'avant-bras, ceux sur le tibia et le fémur de la jambe de derrière, et, naturellement, les parotides sur le cou. Chaque glande peut être serrée une deuxième fois pour extraire plus de venin si vous accordez une heure de repos au crapaud. Quand les glandes sont vides, elles demandent quatre à six semaines pour la régénération.*

*Le venin frais est visqueux et de couleur laiteux-blanc. Il commence à sécher en quelques minutes et prend la couleur et la texture de la colle à base de caoutchouc. Récupérez le venin sur le miroir, séchez-le complètement, et mettez-le dans un récipient hermétique jusqu'à ce que vous soyez prêt à le fumer. La dose normale pour un adulte de taille moyenne est un morceau de venin sec de la taille d'une tête d'allumette<sup>46</sup>.*

Les aspects régulateurs de ces substances sont abordés par une usagère, en l'occurrence à propos d'une association entre cocaïne et DMT :

---

<sup>46</sup> <http://membres.multimania.fr/masterkush/droque/toad.htm>

*Une fois en joint pour la descente, j'avais pris de la coke et j'étais bien, j'ai juste pris 3 à 4 taffes mais j'étais bien, ça m'a détendue et apaisée. Ce sont des amis qui sont passés chez moi et qui me l'ont proposé, des personnes de confiance ! J'avais fait une nuit blanche à la coke et ça m'a bien aidé ! [Bouba, 39 ans, manageuse dans la restauration].*

En somme, la DMT ou 5-MeO-DMT sont des drogues qui s'adressent avant tout à des usagers expérimentés (« *Non, ça me fait ultra peur. Je pense qu'il faut être très préparé, qu'il faut être très bien psychologiquement aussi !* », dit Juliette). Les expérimentations de ces produits semblent engendrer des bad-trips et des douleurs physiques (aux dents, aux poumons...).

## **L'USAGE DE MEDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACES**

Ces médicaments sont utilisés dans des intentionnalités et des contextes très variables ; pour chacun d'entre eux, nous évoquerons les taux de prescription qui ont été enregistrés parmi les patients sous TSO suivis en médecine de ville en 2009 par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (Cnamts) dans le Nord - Pas-de-Calais dans le cadre d'une étude réalisée récemment<sup>47</sup> et les témoignages recueillis sur le site en 2010, qui portent principalement sur les mésusages.

### ***Le trihexyphénidyle (Artane®, Parkinane®)***

Le trihexyphénidyle est un anticholinergique muscarinique de synthèse commercialisé sous les noms d'Artane® et de Parkinane® en France. 0,7% des patients suivis avec un TSO en ville, dans le Nord - Pas-de-Calais en 2009, se sont vus également prescrire au moins une fois cette molécule<sup>48</sup>.

En ce qui concerne les effets recherchés, les usagers font état de similitudes avec les amphétamines, l'ecstasy, voire même le crack ; l'Artane® est d'ailleurs surnommé, selon un usager, « *l'ecstasy ou le LSD du pauvre* » [Loïc, 35 ans, sans emploi].

Plusieurs témoignages font état d'une hausse du mésusage de cette molécule. Un chef de service de Caarud fait le constat d'une progression de sa disponibilité lors du groupe focal sanitaire : « *Le gros problème pour 2010, c'est l'augmentation de l'Artane® et du Parkinane®* ». L'apparente accessibilité de l'Artane® au marché noir est confirmée par plusieurs usagers accueillis en Caarud, tout d'abord en deal de rue :

Q - Tu dirais que c'est plus disponible qu'avant l'Artane® ?

*Ça commence, oui, je vois de plus en plus de gens en parler* [Hervé, 34 ans, sans emploi].

Q - Tu constates un retour de l'Artane® ?

*Oui. Pendant un moment, ça s'était calmé et là... ça part. Depuis le mois d'août, ça revient à la mode* [Loïc, 35 ans, sans emploi].

---

<sup>47</sup> Plancke, Lose, 2010.

<sup>48</sup> Ibidem p.37 TSO ville

Il est à noter que le marché noir de l'Artane® à la gare Lille-Flandres n'est pas de grande ampleur et n'est lié qu'à quelques individus précis (« *A la gare, il n'y a que deux personnes qui en ont* » [Loïc, 35 ans, sans emploi] ; « *ça se vend à la gare sauf qu'il y a moins de fournisseurs* » [Philippe, 25 ans, sans emploi].).

Mais l'accès à l'Artane® (médicament ordinairement prévu pour le traitement de la maladie de Parkinson) se fait par le biais de certains médecins, complaisants, qui en prescriraient plus que de raison. Plusieurs témoignages en font état, dont celui-là :

*J'en connais un qui a des tremblements, il y va avec la « gigite », il dit qu'il a des tremblements réguliers et là son docteur lui donne des Artane®* [Loïc, 35 ans, sans emploi].

C'est un médicament qui a une image très négative, particulièrement lorsqu'il est associé à d'autres substances et en premier lieu à l'alcool. Il est surtout consommé par des groupes marginalisés, en très petit nombre et habitués aux mésusages médicamenteux. Le passage à l'acte est évoqué fréquemment pour rendre compte des troubles à l'ordre public:

*Abdel : ... Avec ça, si tu bois de l'alcool...*

*Samia : Ton cœur éclate.*

*Abdel : ... tu ne te souviens de rien, mais tu peux faire plein de trucs, c'est-à-dire...*

*Michel : C'est comme la « maladie » du violeur ?*

*Abdel : Pire, pire, c'est vraiment tu ne te souviens de rien, tu peux avoir une autre personnalité...*

*Marc : Trou de mémoire.*

*Abdel : Au fond de toi, si t'es méchant...*

*Samia : T'es schizophrène, tu peux développer toute pathologie.*

*Abdel : ... tout ça, ça va ressortir, et tout. Avec l'Artane®, laisse tomber !* [Groupe focal usagers].

Pour les intervenants d'Ellipse, le mode de consommation privilégié de l'Artane® est la voie orale, en prenant plusieurs comprimés à la fois. Certains contributeurs prétendraient avoir déjà entendu parler d'injections d'Artane®, mais cela est une information qui est à prendre avec la plus grande précaution.

Comme cherche à les décrire cet usager, les effets ressentis seraient d'une telle puissance qu'ils pourraient provoquer un état d'ivresse très avancé, agrémenté de nombreuses hallucinations.

*Au lieu de voir des hallucinations comme avec le LSD, là, on les vit, on croit être avec des potes qui ne sont pas là, on fume des cigarettes qui n'existent pas...* [Loïc, 35 ans, sans emploi].

L'Artane® se moyenne en deal de rue à 5€ lorsqu'il se présente sous forme de plaquette de 20 médicaments ; le cachet unitaire s'obtient à 1€.



### **Le clonazépam (Rivotril®)**

Le Rivotril® est une benzodiazépine à visée antiépileptique. En 2009, dans le Nord - Pas-de-Calais, ce médicament est retrouvé chez 3,7% des patients substitués en ville<sup>49</sup>.

Or, le mésusage dont il fait l'objet parmi la population des usagers de drogues de rue apparaît comme non négligeable, bien que les témoignages soient peu nombreux en 2010. La disponibilité de ce médicament au marché noir semble bien réelle. De plus, d'après Ellipse, il y aurait de plus en plus de personnes qui suivraient ce traitement via des prescriptions médicales.

La description des effets recherchés fait apparaître que ce sont le bien-être et l'apaisement qui peuvent motiver l'usage de Rivotril® :

*Hier j'ai pris deux Rivotril® avant de rentrer ici, pour pouvoir dormir bien comme il faut [Gauthier, 36 ans, sans emploi].*

Le mode de consommation le plus commun du Rivotril® est la voie orale mais il est à noter qu'un contributeur (usager) au dispositif Trend dit avoir entendu parler de snif de Rivotril®, mais rien ne prouve qu'il s'agisse là d'un témoignage actuel :

Q - Rien de très nouveau ?

*Ah, non. Mais j'ai entendu des trucs bizarres, il y a des gens qui sniffent le Rivotril®.*

Q - Le Rivotril®, ça se vend aussi dans la rue, ça ?

*[...] C'est un médicament pour décontracter... et les gens ils le sniffent. Quelqu'un l'autre fois m'a parlé de ça, je lui dis « non ? », il me dit : « et si ! » ; carrément le sniffer... c'est triste [Mohamed, 33 ans, sans emploi].*

La plaquette de 10 médicaments est vendue au marché noir entre 3 et 5€, mais le prix le plus couramment constaté est de 3€. Dans le cas du Rivotril® comme dans celui d'autres benzodiazépines disponibles au marché noir, les dons, dépannages et trocs sont de mise :

*Il m'en donne six par jour mais je n'en prends jamais six par jour, les plaquettes je les donne à un pote [Gauthier, 36 ans, sans emploi].*

### **Le flunitrazépam (Rohypnol®)**

Le flunitrazépam, qui est commercialisé sous le nom Rohypnol®, est une benzodiazépine utilisée pour traiter les troubles sévères du sommeil.

Si le Rohypnol® est peu évoqué sur le site de Lille, suite à la limitation de son cadre de prescription et la modification de sa formulation (en 1998) qui ont sans doute fait diminuer son détournement, il reste cependant 1,8% des patients substitués aux opiacés en ville qui s'en sont vus prescrire en 2009 dans le Nord - Pas-de-Calais.

Les effets secondaires de ce médicament restent souvent problématiques, notamment en association :

*Quand vous avez pris des Lexomil® ou des Rohypnol®, vous rentrez dans un magasin, c'est plus fort que vous, vous allez être obligé de voler, ça vous rend voleur [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

---

<sup>49</sup> Ibidem, p.37 TSO ville



Cette manifestation de la désinhibition est également évoquée par un autre usager pour définir les effets de ces cachets. Selon lui, ce relâchement est nécessaire pour pouvoir soutenir le regard des autres, dans des situations sociales embarrassantes, comme lorsqu'il fait la manche :

*Moi quand j'ai besoin de Rohypnol®, c'est dans des conditions bien précises pour... par rapport à la honte, pour pouvoir affronter la personne... pour pouvoir faire la manche, voilà, tout simplement [Gauthier, 36 ans, sans emploi].*

Evoquant sans doute les résultats d'études sur la soumission chimique, un usager rapproche le Rohypnol® du GHB.

*Par exemple, vous prenez du Rohypnol®, c'est les mêmes molécules que le GHB. Dedans, c'est la même molécule que la « pilule du violeur » [Hervé, 34 ans, sans emploi].*

### **Le diazépam (Valium®)**

Le diazépam est utilisé dans le cadre des traitements symptomatiques des manifestations anxieuses sévères et/ou invalidantes ou encore pour la prévention et le traitement du *delirium tremens* et des autres manifestations du sevrage alcoolique. Cette molécule est commercialisée en France sous le nom de Valium®. En 2009, 17% des patients substitués sous TSO en ville, dans le Nord - Pas-de-Calais, ont eu recours au Valium® ; il s'agit du deuxième médicament le plus retrouvé chez ces patients, après l'Imovane®.

Un usager nous a décrit la disponibilité du Valium® dans le cadre d'une maison d'arrêt, mais celle-ci a également été décrite par des usagers de rue :

*Déjà, rien qu'en allant à la gare, c'est même pas la peine, il y a au moins 5, 6 personnes qui t'accostent en disant : « tu ne cherches pas du Subutex®, du Valium® ? ». C'est toujours les mêmes mots qui reviennent : Subutex®, Valium® [Philippe, 25 ans, sans emploi].*

Lors du groupe focal usagers, une personne évoque un mélange avec de l'alcool fort pour potentialiser les effets du Valium® :

*Avec l'alcool, ça fait un petit « cocktail Molotov », un genre de rail d'héro, quoi. Tu vas prendre 5, 6 Valium® avec deux verres de vodka, tu vas piquer un peu du « zen », tu vas être dans un état second [Samia, 43 ans].*

Cette tendance est confirmée par un professionnel, qui décrit les Valium® comme :

*Des produits tranquillisants qui ont aussi une dimension hypnotique, notamment à forte dose et puis quand c'est associé à l'alcool, qui va majorer l'effet. Ainsi, cette recherche d'un état de défonce maximal « va permettre à la personne d'être dans un état d'apaisement, voire des fois un état presque hypnotique, avec des difficultés dans la coordination des mouvements [Ellipse, infirmier].*

Les intervenants d'Ellipse font part de la grande disponibilité de ce médicament au marché noir. Beaucoup de personnes semblent l'obtenir par prescription médicale dans le cadre d'une aide au sevrage alcoolique. Les reventes au marché noir et les dépannages sont des phénomènes fréquents. S'il existe bel et bien des usagers qui le prennent correctement selon les prescriptions médicales - avec parfois des envies d'augmenter le nombre de comprimés selon l'état psychologique du

moment - d'autres l'achètent au marché noir, soit pour se défoncer, soit comme une automédication. Par ce biais, il y aurait une volonté de tenter de diminuer les consommations de cocaïne et/ou d'héroïne. Une certaine diminution est remarquée chez ceux qui l'utilisent hors prescription médicale dans le but de s'anesthésier, en association avec de l'alcool.

La perception des consommateurs de Valium® est que l'usage problématique survient chez ceux qui augmentent les prescriptions médicales, car cela leur procurerait une grande fatigue ; ceux qui n'en ont jamais consommé considèrent que c'est un médicament qui détériore les neurones.

Le Valium® est vendu au marché noir par plaquette de 10 comprimés pour un prix compris entre 4 et 10€, avec un prix moyen de 5€. Il s'agit de l'amplitude de prix la plus élevée parmi les médicaments psychotropes non opiacés étudiés dans ce rapport. Un seul cachet se paie généralement 0,50 centime.

### Autres spécialités

Outre les spécialités déjà décrites plus haut, on retrouve chez au moins un patient substitué sur vingt les molécules suivantes : zopiclone, zolpidem, alprazolam, hydroxyzine dichlorhydrate, oxazepam, bromazepam, cyamemazine, escitalopram et etifoxine. Cependant, il n'est pas possible de préciser s'il s'agit d'usages conformes à l'AMM ou de mésusages.

**Tableau 11. Part des patients sous TSO suivis en médecine de ville selon les médicaments prescrits\* et le sexe. Nord - Pas-de-Calais. 2009. En %**

Molécule	Nom	Hommes	Femmes	Total	Molécule	Nom	Hommes	Femmes	Total
Zopiclone	Imovane®	17,7%	17,4%	17,7%	Risperidone	Risperdal®	2,0%	1,3%	1,9%
Diazépam	Valium®	17,7%	14,3%	17,0%	Flunitrazépam	Rohypnol®	2,0%	1,2%	1,8%
Zolpidem	Stilnox®	14,1%	16,9%	14,7%	Olanzapine	Zyprexa®	1,9%	0,8%	1,7%
Alprazolam	Xanax®	12,1%	17,1%	13,1%	Sertraline	Sertraline®	1,6%	2,1%	1,7%
Hydroxyzine dichlorhydrate	Atarax®	12,1%	17,0%	13,1%	Tianeptine	Stablon®	1,4%	2,0%	1,5%
Oxazepam	Séresta®	8,5%	7,5%	8,3%	Citalopram	Seropram®	1,4%	1,7%	1,4%
Bromazepam	Lexomil®	7,3%	12,3%	8,3%	Amitriptyline	Laroxyl®	1,2%	1,9%	1,4%
Cyamemazine	Tercian®	7,6%	5,2%	7,1%	Buspirone	Buspar®	1,2%	1,4%	1,2%
Escitalopram	Seroplex®	5,3%	8,8%	6,0%	Loprazolam	Havlane®	1,1%	1,4%	1,2%
Etifoxine	Stresam®	4,5%	7,7%	5,1%	Levomepromazine	Nozinan®	1,1%	0,9%	1,1%
Acamprosate	Aotal®	4,5%	3,8%	4,3%	Clobazam	Urbanyl®	0,9%	1,2%	1,0%
Paroxétine	Deroxat®	4,0%	5,5%	4,3%	Aripiprazole	Abilify®	0,9%	1,0%	1,0%
Clorazépate de potassium	Tranxène®	4,1%	3,8%	4,0%	Clotiazépam	Véatran®	0,8%	1,4%	0,9%
Méprobamate	Equanil®	3,9%	3,5%	3,8%	Naltrexone	Revia®	0,9%	0,7%	0,8%
Lorazepam	Témesta®	3,7%	3,6%	3,7%	Valpromide	Depamide®	0,8%	0,6%	0,8%
Clonazepam	Rivotril®	3,8%	3,0%	3,7%	Milnacipran	Ixel®	0,7%	1,1%	0,8%
Prazepam	Lysanxia®	2,9%	4,1%	3,1%	Trihexyphénidyl	Artane®	0,8%	0,5%	0,7%
Venlafaxine	Effexor®	2,6%	3,7%	2,8%	Haloperidol	Haldol®	0,8%	0,3%	0,7%
Mirtazapine	Mirtazapine®	2,4%	2,4%	2,4%	Carbamazépine	TégrétoL LP®	0,7%	0,3%	0,6%
Fluoxétine	Prozac®	1,9%	3,5%	2,2%	Nordazépam	Nordaz®	0,5%	0,5%	0,5%
Acide valproïque	Dépakote®	2,0%	1,4%	1,9%	Gabapentine	Neurontin®	0,5%	0,5%	0,5%

Source : Cnamts. Traitement : Granitea (Fédération Addiction) Nord - Pas-de-Calais. \*uniquement chez au moins 0,5% des patients.

La Ritaline® n'a pas été décrite sur le site de Lille en 2010.

## AUTRES PRODUITS

### *Khat*

Le khat provient d'un petit arbre que l'on trouve dans l'est africain. Ce sont des feuilles à mâcher consommées par les communautés somaliennes et éthiopiennes. C'est une sorte de chewing-gum qui sert à la fois d'hallucinogène et de coupe-faim aux populations déshéritées. Le khat est consommé surtout à l'occasion de fêtes comme les mariages d'émigrés somaliens.

De plus en plus régulièrement, on en voit apparaître en France et plus particulièrement à Lille, principalement en transit, car cette plante n'est pas illégale au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. Cette situation lilloise de carrefour renforce cette situation de transit :

*C. L. : On a des saisies.*

*E. M. : Il n'y a pas un véritable trafic ; ce sont des consommations culturelles. C'est du transit pour la région parisienne [GFMO].*

D'importantes affaires avaient eu lieu sur le site en 2009, mais cette année, les saisies de khat ont été beaucoup moins nombreuses. Une seule d'entre elles a retenu notre attention : celle du 9 novembre, à Lesquin, où 53 kg de khat à destination des USA, sont découverts dans les locaux d'une société spécialisée dans l'expédition de colis. Il n'y a pas véritablement de consommations locales de khat, c'est une substance en transit.

Des saisies ont également lieu en Belgique, même si celles-ci sont décrites comme étant des faits relativement isolés :

*On a eu du khat cette année, de même que Mons. Ce sont les mêmes filières, vers Rennes et les mêmes ethnies : Ethiopiens, Djiboutiens et Somaliens. Le lieu d'approvisionnement semble être Courtrai. Il y a des représentants de ces communautés. Les saisies sont souvent de 30-35 kilos, mais ce n'est pas un phénomène important pour nous [GFMO Belgique].*

### **GHB/GBL**

Le GHB (Acide 4-hydroxybutanoïque ou gamma-hydroxybutyrate) est un produit anesthésique, euphorisant dans un premier temps, sédatif et anesthésiant dans un second. Le GBL quant à lui est un solvant utilisé dans l'industrie, précurseur et métabolisé en GHB dans l'organisme. Comme nous le

Photo 7 : Flacons de GHB



mentionnions dans le rapport précédent, via les observations de Spiritek, le GHB est une substance qui avait beaucoup fait parler d'elle en 2009 dans le milieu festif commercial de type *clubbing* ; cependant, en 2010, il semblerait que cette tendance n'ait pas été confirmée de manière aussi prégnante.

C'est sur le territoire belge que la disponibilité de GHB est la plus décrite. En France, c'est surtout dans la communauté gay qu'est évoqué son usage, en clubs notamment.

Les effets sont décrits par les usagers comme étant extrêmement puissants, allant progressivement d'une franche euphorie incontrôlée à une amnésie complète (le *G hole*) :

*Je ne pensais pas que c'était fort... une dizaine de gouttes et j'ai bu 4 à 5 gorgées sur la bouteille et un trou de une à deux heures dans la soirée ! Je sais que j'ai bien rigolé dans la soirée que j'avais le sourire quoi ! [...] C'est le lendemain que je me suis rendu compte que j'avais un trou de 2 heures, par contre, dans la soirée, je ne me suis rendu compte de rien, ma soirée a continué sans que je me rende compte de ce trou ! [René, 30 ans, cuisinier].*

La dangerosité assez prononcée de ce produit lui confère généralement une assez mauvaise réputation dans le milieu festif.

## **Poppers**

Synthétisés en 1844 par le chimiste français Balard, les poppers (ou nitrites aliphatiques) se présentent sous la forme liquide dans des solvants organiques. Son recours festif a commencé dans les années 70, dans le milieu homosexuel. Les effets, soit un état euphorique accompagné de rires incontrôlés, sont extrêmement courts :

*Les poppers induisent une légère euphorie et une vasodilatation intense, avec accélération du rythme cardiaque réflexe<sup>50</sup>.*

Spiritek fournit un certain nombre d'informations relatives aux consommations de poppers en milieu festif, en 2010 :

*L'usage du poppers n'est que très peu observé dans le milieu festif techno. Il ne fait pas l'objet de revente ou deal. Il est principalement évoqué dans le milieu festif gay friendly ou les lieux de rencontre. C'est dans la communauté gay qu'il est le plus consommé pour ses propriétés décontractantes et euphorisantes. C'est aussi une substance d'expérimentation pour les plus jeunes. Il y aurait désormais des arômes différents (cerise, framboise, ...) mais les effets de ces nouvelles variétés de poppers sont, selon les usagers connaisseurs, peu convaincants. Aussi, le poppers commercialisé en France est réputé comme plus actif en comparaison à celui commercialisé en Belgique.*

*Le poppers est inhalé par le nez directement après ouverture du flacon qui contient le liquide. Une sensation de chaleur est décrite par l'ensemble des usagers ou personnes en ayant déjà consommé. Il est aussi évoqué une perte d'équilibre, la tête qui tourne. Les prises sont souvent répétées car les effets ressentis sont brefs (quelques secondes). Des croûtes jaunâtres peuvent apparaître aux alentours du nez en cas d'usages répétés ; des céphalées sont*

---

<sup>50</sup> Richard D., Senon J.L., Dictionnaire des drogues, des toxicomanies et des dépendances, Larousse, Paris, 1999, 436 p.

*aussi souvent décrites. Le poppers favorise pour certains la performance sexuelle ; c'est aussi un produit d'expérimentation et de curiosité pour les plus jeunes.*

*Le poppers est évoqué comme n'étant pas dangereux et pouvant apporter une euphorie et une sensation de chaleur brève. Selon les usagers, il n'entraîne pas de dépendance mais il suscite souvent des questions quant à sa toxicité : « est-ce que c'est neurotoxique ? », « qu'est-ce que ça fait sur les neurones ? ». Les non-usagers considèrent que c'est un produit qui « n'est pas intéressant » ou « bien d'avoir essayé juste une fois » pour savoir ce que ça fait, « mauvais à respirer ».*

Les poppers sont vendus entre 10 et 20€ en sex-shop ; ils sont parfois appelé Rush, l'une des marques de poppers.

### **Adrénaline**

L'adrénaline est un médicament utilisé en injection en cas d'insuffisance cardiaque aiguë.

Un jeune homme de 26 ans, accueilli en centre d'hébergement d'urgence à Lille le 16 février 2010 a rapporté une consommation par voie intraveineuse d'adrénaline ; il s'agissait d'une solution injectable dosée à 0,5mg/mL.

L'utilisateur était consommateur de différents stupéfiants (héroïne, cocaïne ...) depuis plusieurs années et était suivi avec un traitement de méthadone. Les effets qu'il a décrits étaient l'emballement cardiaque et les tremblements (au rythme des pulsations). L'effet a été instantané et s'est estompé après un quart d'heure. L'utilisateur a interrompu l'injection à mi-dose, effrayé par les effets produits.

La vente s'est déroulée dans le centre de Lille. Il en avait acheté 5€ une boîte le jour-même à un vendeur qui aurait mis en avant une certaine similitude d'effets avec les stimulants (cocaïne et amphétamines). Ce dernier en aurait eu un sac à dos rempli.

### **Méphédronne**

La méphédronne est une drogue de synthèse composée de 4-Méthylmethcathinone (4MMC), qui fait partie de la famille des cathinones, principal produit psychoactif retrouvé, à l'état naturel, dans le khat. Elle se présente sous forme de poudre blanche, de pilules ou de comprimés. Selon le cas, elle est sniffée ou prise par voie orale. Le sniff semble être irritant, voire douloureux, alors que l'injection ne semble pas pratiquée.

La méphédronne a été proposée sur Internet comme une alternative légale à l'ecstasy ou à la cocaïne ; elle présenterait des effets similaires à ceux de l'ecstasy, alors que l'envie d'en reprendre serait assez marquée. Euphorie, stimulation des sens (plus grande sensibilité aux sons par exemple), stimulation générale et effets entactogènes seraient les effets recherchés. Au rang des effets secondaires, sont signalés les vertiges, nausées, vomissements, céphalées, suées, ou encore la dilatation des pupilles, le grincement de dents (bruxisme) et l'augmentation du rythme cardiaque.



Le 11 juin 2010 la méphédronne a été classée comme stupéfiant en France (et son interdiction totale a été demandée par le Conseil de l'Europe en décembre 2010) ; une expertise avait été publiée auparavant par l'OEDT<sup>51</sup>.

Aucun témoignage d'utilisation de cette molécule n'a cependant été recueilli sur le site de Lille, depuis la création du dispositif Trend.

### **MCP**

En 2009, nous avons signalé que, dans un cas sur deux (10/20), les cachets d'ecstasy collectés localement dans le cadre de Sintes renfermaient du MCP (m-chlorophénylpipérazine), une pipérazine constituant un des métabolites de deux antidépresseurs non commercialisés en France<sup>52</sup>.

En 2010, il n'a pas été possible de réaliser de telles analyses. Les effets secondaires ressentis (nausées, céphalées, vomissements...) ont vraisemblablement contribué au déclin rapide de l'ecstasy ; rares en effet sont les usagers qui maîtrisent les dosages adaptés à des effets psychoactifs recherchés. Un témoignage recueilli durant le festival de Dour faisait apparaître par exemple qu'une gestion avisée du MCP était possible : si le dosage de la pilule était correctement effectué, on pouvait parvenir à effets « intéressants », c'est-à-dire non-problématiques. Cette utilisation volontaire du MCP est rarissime ; le plus souvent les usagers d'ecstasy découvrent à leur insu que les cachets consommés ne renfermaient pas de MDMA (et soupçonnent alors la présence de MCP).

### **Protoxyde d'azote**

Le protoxyde d'azote est un anesthésiant analgésique utilisé à partir du XIX<sup>e</sup> siècle ; il est également utilisé comme gaz propulseur dans les bonbonnes de crème chantilly. Ces dernières étant vendues en grande surface, sa disponibilité est très grande. Souvent nommé proto lorsqu'il fait l'objet d'un usage détourné, en contexte festif, il provoque des modifications de la conscience, une euphorie, des distorsions visuelles/auditives, des effets sédatifs, des vertiges et a également un effet sur la digestion. Le gaz est transféré des bonbonnes à des ballons, puis inhalé.

Des capsules de protoxyde d'azote n'ont pas été observées directement sur le site lillois, mais plutôt en Belgique lors du Dour festival, au mois de juillet :

*J'en ai vu énormément ; enfin j'en ai vu pas mal de vides sur le camping, aussi sous les chapiteaux, sur le site. J'ai vu personne en prendre devant moi, donc encore une fois... pas assez discrets pour les mettre à la poubelle mais assez discrets pour qu'on ne les voie pas en prendre [Educateur, Cèdre bleu].*

L'éducateur qui témoigne de cette observation a aussi été surpris du conditionnement inédit de ce gaz hilarant :

*J'avais déjà vu des personnes avec des gros chariots avec des grosses bouteilles de protoxyde d'azote qui faisaient des ballons sur le camping et qui vendaient des ballons, mais pas en cartouche comme ça.*

---

<sup>51</sup>

[http://www.emcdda.europa.eu/attachements.cfm/att\\_116646\\_EN\\_Risk%20Assessment%20Report%20on%20mephedrone-1.pdf](http://www.emcdda.europa.eu/attachements.cfm/att_116646_EN_Risk%20Assessment%20Report%20on%20mephedrone-1.pdf)

<sup>52</sup> Plancke, Lose, Wallart, 2010, p 46.

L'usage du protoxyde d'azote est un phénomène marginal et très circonstancié. Il n'est donc pas étonnant de n'avoir retrouvé traces de ces capsules que durant ce festival de plein air, avec un public composé de nombreux jeunes, durant les grandes vacances, période propice à l'expérimentation de tels produits.

### **Autres substances**

Un usager de 20 ans, étudiant, nous a décrit l'emploi de quatre substances (Millepertuis, Damiana, Calea, Sinicuichi), dont deux constituent le principe actif de certains médicaments, et utilisées par lui d'abord pour leurs propriétés psychoactives. Il ne s'agit que d'un témoignage (et aucune collecte n'a pu être effectuée), mais ces produits ne sont jusqu'à présent pas décrits dans les rapports des systèmes de veille français et européen.

#### *Millepertuis*

Le millepertuis, également appelé herbe de la Saint-Jean est une plante herbacée vivace, appartenant à la famille des clusiacées. Elle est surtout utilisée en herboristerie pour traiter les états dépressifs.

*Il y avait du millepertuis que je connaissais sous forme de cachet pour l'insomnie mais ça ne marchait pas, alors j'ai voulu essayer sous forme d'herbe. J'en ai pris en joint et en infusion ; l'effet était léger. En infusion, ça ne brûle pas la gorge ; l'effet est léger et reposant. On ressent plus l'effet en joint (alors qu'en infusion quasi rien ou très peu !). J'ai payé 8€ les 80 grammes, ce qui te fait 10 centimes le gramme !*

Q - Est-ce que tu as accroché avec cette plante ?

*Ben, pas vraiment ; j'en ai encore chez moi ça fait trois mois que je l'ai depuis les vacances et je l'ai pas fini. Quand je passe devant la boîte, je fume un joint ; mais voilà, je n'ai pas trop accroché ! J'ai essayé en infusion une fois mais c'est plus rapide en joint. [Zoulah, 20 ans, travail au noir (cours particuliers mathématique)].*

Comme on le note dans ce témoignage, la frontière entre utilisation thérapeutique et usage à visée toxicomaniaque est ténue. Sur un site de vente par correspondance, les 80 grammes de feuilles séchées de Millepertuis sont vendues au prix de 8€.

#### *Damiana*

Le damiana (*Turnera diffusa*) était utilisé en Amérique centrale par les Mayas et serait encore employé au Brésil comme tonique par certains Indiens. Les feuilles de damiana peuvent être infusées ou, après séchage, fumées. Sur les sites commerciaux, ses effets sont présentés comme relaxants, antiasthéniques, légèrement aphrodisiaques et sont comparés à ceux du cannabis.

L'usager rapportant des usages de damiana évoque une prise en cachets commandés sur Internet, pour s'endormir, puis une consommation sous forme de plante, les cachets ne lui ayant pas plu.

Sur un site de vente par correspondance, les 80 grammes de feuilles séchées de damiana sont vendues au prix de 9€.

## Calea

Le calea (*Calea zacatechichi*), également nommée herbe rêveuse, est un buisson originaire d'Amérique centrale (Mexique, Costa Rica) qui appartient à la famille des tournesols. Drogue enthéogène<sup>53</sup>, elle fut utilisée par les chamans mexicains pour recevoir des messages divins pendant les rêves.

Le calea a pour caractéristique principale l'intensification des sens et des visions qui apparaissent dans les rêves :

*Quand tu en prends avant de te coucher, tu fais des rêves énormes ! Ça développe l'imagination surtout quand tu dors et ça, ça marche bien ! Tu fais des rêves farfelus [...] Des fois, c'est assez flippant ; tu te fais absorber par des araignées... Ça stimule ton imagination.*

La consommation de cette herbe ne semble pas être très appréciable, de par son goût trop amer ; la perception négative de l'acte d'ingérer cette herbe tranche avec l'enthousiasme manifesté par l'utilisateur dans la citation précédente, lorsqu'il en évoque les effets. Préparé dans une boisson chaude, il faut prévoir de 3 à 25 grammes de feuilles séchées à faire infuser dans un thé, mais l'utilisateur précise : « Par contre [...] ça a un goût horrible ; tu as beau le mélanger avec du chocolat, du sucre ou autre, ça sera toujours horrible ! ». Le calea peut aussi être fumé, mais là encore : « A trop grosse dose c'est écœurant ; il ne faut pas en mettre beaucoup dans le joint ! ».

Sur un site de vente par correspondance, cette herbe est vendue à 12,50€ les 25 grammes.

## Sinicuichi

Également considérée comme une plante sacrée par les chamans mexicains et utilisée pendant certains rites de transe, le sinicuichi (*Heimia salicifolia*) est une plante hallucinogène qui pousse du Mexique jusqu'en Argentine. Elle est également appelée *Sun Opener* ou *Shrubby Yellowcrest*.

Tout comme les autres plantes présentées ici, le sinicuichi peut être infusé : l'équivalent de 10 grammes de feuilles est séché puis écrasé dans l'eau (trois tasses) avant de faire fermenter le jus obtenu en l'exposant aux rayons du soleil pendant une journée entière. Selon Azarius, par ce mode de consommation, cette boisson de type enthéogène provoquerait une euphorie, une relaxation complète, des hallucinations auditives et une amélioration de la mémoire (pouvoir revivre des expériences passées). Cependant, l'utilisateur rencontré n'a été que peu satisfait des effets obtenus : « En infusion, c'est super bon mais la couleur c'est jaune pisse ! Bon, ça avait un bon goût mais pas trop d'effet ! ».

A titre expérimental, l'enquêté a consommé cette herbe sous forme fumée ; il décrit une amplification des sons et de la concentration :

---

<sup>53</sup> Etymologiquement, une substance facilitant le contact avec le « dieu intérieur ».

« Sont dites enthéogènes les substances qui déclenchent des effets psychiques proches de ceux éprouvés et décrits par les mystiques : effroi sacré, intemporalité, contact ou fusion avec une présence puissante, innéfilabilité, sentiment de joie ou d'extase, revisitation du passé, coexistence des contraires, certitude de la vie de l'âme après la mort, conscience de voir agir la conscience ».

<http://fredericjoignot.blog.lemonde.fr/2008/08/05/ayahuasca-hallucinogene-ou-entheogene-la-revanche-des-chamanes-amazoniens/>



*Quand tu le fumes, t'as peut-être des hallucinations sonores ou tu te focalises plus sur des petits bruits auxquels tu ne fais pas gaffe d'habitude : tu te focalises sur un truc et du coup tu l'entends.*

Certains effets secondaires peuvent apparaître après la consommation, ou le lendemain : douleurs musculaires, épuisement, maux de tête, troubles de la mémoire. Sur un site de vente par correspondance, son prix est de 11,50€ les 50 grammes.

**Tableau 12 : Récapitulatif des prix recensés sur quelques produits psychoactifs, en 2010, à Lille.**

MOLECULE	FORME	Prix moyen	Prix min	Prix max	Unité de compte	Evolution
5-meo DMT/DMT	Cristaux	100 €				
Adrénaline	Liquide	5 €				
Amphétamine-speed	Poudre	10 €	8 €	15 €	1g	=
Artane®	Cachets	5 €	5 €	5 €	plaquette (20)	
	Cachet	1 €	1 €	1 €	cachet	
BHD	Cachets	12 €	6 €	15 €	plaquette (7)	=
	Cachet	3 €	2 €	5 €	1 cachet	=
Calea	Plante	0,50 €			1g	
Cannabis (résine)	Résine	6 €	4 €	8 €	1g	=
	Résine	45 €	35 €	55 €	10g	
Cannabis (herbe)	Herbe	9 €	6 €	13 €	1g	↗
	Herbe	83 €	70 €	90 €	10g	
Cocaïne	Poudre	71 €	50 €	100 €	1g	=
Damiana	Plante	0,10 €			1g	
Ecstasy	Cachet	4 €	2 €	8 €	1 cachet	=
MDMA	Poudre	40 €	40 €	40 €	1g	
MDAI		20 €	14 €	29 €		
GHB	Liquide	20 €	10 €	30 €	1 fiole	=
Héroïne	Poudre	27 €	20 €	40 €	1g	=
Ice (Méthamphétamine)	Cristaux	75 €	70 €	80 €	1g	
Kétamine	Liquide/poudre	43 €	35 €	50 €	1g	=
LSD	Buvards/gélatine/micropointes	11 €	8 €	20 €		=
Méthadone	Sirop	3 €	3 €	5 €	40/60 mg	↘
Millepertuis	Plante	0,10 €			1g	
Rivotril®	Cachets	3,5 €	3 €	5 €	plaquette (10)	
Sinicuichi	Plante	5 €			1g	
Valium®	Cachets	5 €	4 €	10 €	plaquette (10)	
	Cachet	0,50 €			1 cachet	

**NB : Une synthèse du document est située en p.13**

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ben Lakhdar, C., *Note sur la culture du cannabis en France : volume et qualité estimés*, Saint-Denis, OFDT, Note pour la Mildt, 27 mars 2008, 11 p.  
[http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/Note\\_0803\\_La\\_culture\\_francaise\\_de\\_cannabis.pdf](http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/Note_0803_La_culture_francaise_de_cannabis.pdf)
- Cadet-Tairou A., Gandilhon M., Lahaie E., Chalumeau M., Coquelin A., Toufik A., *Drogues et usages de drogues en France-Etat des lieux et tendances récentes 2007-2009-Neuvième rapport national du dispositif Trend*, Saint-Denis, OFDT, 2010, 280 p.  
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxacq1.pdf>
- Costes J.-M. (dir), *Cannabis, données essentielles*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 232 p.  
<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/cde.html>
- Keijzer L., Imbert E., Gabelli N., *Utilisation du Stérifilt® selon les produits injectés. Résultats d'une étude réalisée auprès des usagers fréquentant les Caarud*, Paris, Apothicom, 2010.
- Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Hassler C., Choquet M. *Alcool, tabac et cannabis à 16 ans - Premiers résultats du volet français de l'enquête ESPAD 2007*, OFDT-Inserm, Tendances, 64, janvier 2009. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend/tend64.html>
- Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, *Usage et trafic des produits stupéfiants en France en 2008*, Nanterre, Ocrtis, 2009, np.
- OFDT, REcueil Commun sur les Addictions et les Prises en charge (Recap). Tableaux statistiques, 2008.  
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/recap2008.pdf>
- *Données disponibles sur les addictions dans la région Nord - Pas-de-Calais*, Cèdre bleu-Anpaa-GRPS, Loos-lez-Lille, Dispositif d'appui régional aux chefs de projets drogues et toxicomanies Nord - Pas-de-Calais, novembre 2010, 70 p.  
<http://mildt5962.santenpdc.org/wp-content/uploads/2011/03/Etat-des-lieux-alcool-tabac-drogues-décembre-2010.pdf>
- Plancke L., Wallart S., *Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes*, Lille, Cèdre bleu - OFDT, 2009, 106 p. <http://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/lill08.pdf>
- Plancke L., Amariei A., *La place de l'alcool dans l'itinéraire de patients sous traitement de substitution dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granitea, 2010.
- Plancke L., Schléret Y., « Les déplacements transfrontaliers liés aux drogues dans le nord et l'est de la France », in Costes J.-M. (dir.), *Les usages de drogues illicites en France depuis 1999 vus au travers du dispositif Trend*, Saint-Denis, OFDT, 2010, pp 137-144.
- Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A., *Substances psychoactives chez les amateurs de musiques festives techno. Résultats d'une enquête quantitative en population cachée à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné*, Saint-Denis, OFDT, Tendances n°56, octobre 2007, 4 p.  
[http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/tendances\\_56.pdf](http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/tendances_56.pdf)
- Richard D., Senon J.L., *Dictionnaire des drogues, des toxicomanies et des dépendances*, Larousse, Paris, 1999, 436 p.
- Spilka S., Le Nézet O., Laffiteau C., Legleye S., *Analyse régionale Escapad 2008*, OFDT, 2009. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesloc/atlas.html>

## ***Index des sigles utilisés***

### ***Organismes***

Abej	Association baptiste d'entraide pour la jeunesse
ADNSEA	Association départementale du Nord de sauvegarde de l'enfant à l'adulte
Anitea	Association nationale des intervenants en toxicomanie et addictologie
Afssaps	Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé
ARS	Agence régionale de la santé
Asud	Auto-support des usagers de drogues
Caarud	Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues
CHRU	Centre hospitalier régional universitaire
Clersé	Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques
CMAO	Coordination mobile d'accueil ou d'orientation, ou samu social
Cnamts	Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CPAM	Caisse primaire d'assurance maladie
Csapa	Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie
CSST	Centre spécialisé de soins pour toxicomanes
Drass	Direction régionale des affaires sanitaires et sociales
G&T	Généralistes et Toxicomanie
F3A	Fédération des acteurs de l'alcoologie et de l'addictologie
FA	Fédération Addiction (anciennement Anitea et F3A)
Granitea	Groupement régional de l'Association nationale des intervenants en toxicomanie et addictologie. Devient la Fédération Addiction en 2011.
Ifrési	Institut fédératif de recherche sur les économies et les sociétés industrielles
Insée	Institut national de la statistique et des études économiques
ISP	Institut de santé publique, Bruxelles
Inpés	Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
InVS	Institut de veille sanitaire
Lips	Laboratoire interrégional de police scientifique
Mildt	Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les toxicomanies
Ocrtis	Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants
OFDT	Observatoire français des drogues et des toxicomanies
Samu	Service d'aide médicale d'urgence
SMPR	Service médico-psychologique régional
TGI	Tribunal de grande instance

### ***Autres***

AMM	Autorisation de mise sur le marché
BHD	Buprénorphine haut dosage, commercialisée sous le nom de Subutex®
BZD	Benzodiazépines, classe de médicaments psychoactifs
CMU	Couverture maladie universelle
DMT	diméthyltryptamine, molécule hallucinogène
Escapad	Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense
Espad	European school survey project on alcohol and other drugs
Fnails	Fichier national des auteurs d'infraction à la législation sur les stupéfiants
GBL	Gamma-butyrolactone (solvant industriel intervenant dans la fabrication du GHB)
GHB	Gamma-hydroxybutyrate de sodium
IC	Intervalle de confiance

ILS	Infractions à la législation sur les stupéfiants
LSD	Lysergik Säure Diethylamide
MCPP	M-chlorophénylpipérazine, pipérazine
MDMA	Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine, principe actif de l'ecstasy
OD	<i>Overdose</i> (surdosage)
OR	Odds ratio
Sintes	Système d'identification national des toxiques et des substances
THC	$\Delta^9$ -Tétrahydrocannabinol, principal principe actif du cannabis
Trend	Tendances récentes et nouvelles drogues
TSO	Traitements de substitution aux opiacés
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
VHC	Virus de l'hépatite C

## ***Index des tableaux, figures et photos***

### *Tableaux*

Tableau 1 : Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2010.....	8
Tableau 2 : Caractéristiques des usagers interviewés ou réunis durant le groupe focal en 2010 .....	9
Tableau 3 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants : répartition par produit. Nord et France. 2009. ....	17
Tableau 4 : Expérimentation et usage régulier de cannabis à 17 ans. Nord et France. 2008. ....	18
Tableau 5 : Interpellations pour usage de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2010.....	30
Tableau 6 : Interpellations pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2010.....	30
Tableau 7 : Ivresses répétées à 17 ans. Nord et France. 2005-2008. En % .....	32
Tableau 8 : Nombre de patients suivis en médecine de ville sous buprénorphine haut dosage à Lille, Roubaix, Tourcoing Villeneuve d'Ascq et dans le Nord. 2009.....	41
Tableau 9 : Nombre de patients suivis en ville sous méthadone à Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq et dans le Nord. 2009. ....	46
Tableau 10 : Nombre de prescriptions et somme des posologies de méthadone délivrée à Lille, Roubaix, Tourcoing et Villeneuve d'Ascq. 2008. ....	47
Tableau 11. Part des patients sous TSO suivis en médecine de ville selon les médicaments prescrits* et le sexe. Nord - Pas-de-Calais. 2009. En % .....	91
Tableau 12 : Récapitulatif des prix recensés sur quelques produits psychoactifs, en 2010, à Lille. ....	99

### *Figures*

Figure 1 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1999-2009 .....	16
Figure 2 : Niveaux d'expérimentation de cinq substances psychoactives à 17 ans. Nord et France. 2005 et 2008. ....	18
Figure 3. Seringues vendues en pharmacie (en trousse de prévention) et délivrées en Caarud. Nord - Pas-de-Calais. 2006-2008. ....	20

### *Photos*

Photo 1 : Résine de cannabis conditionnée sous forme d'olivette.....	50
Photo 2 : <i>Wietpas</i> (passeport cannabis).....	52
Photo 3 : Chlorhydrate de cocaïne.....	58
Photo 4 : Cristaux de méthamphétamine .....	69
Photo 5 : Trace de kétamine en poudre .....	78
Photo 6 : Graines de <i>datura stramonium</i> .....	84
Photo 7 : Flacons de GHB .....	92

Citation recommandée :

Plancke L., Lose S., Wallart S., *Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes*, Lille, Cèdre bleu - OFDT, 2011, 105 p.



Consacré aux faits marquants et tendances observées à propos des drogues sur le site de Lille en 2010, ce 9<sup>e</sup> rapport a été rédigé par le Cèdre bleu à partir des observations et entretiens réalisés auprès d'usagers et de professionnels, mais également de données statistiques en population générale ou sur l'activité des services. Il est rédigé dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend), piloté par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, qui a mis en place dans sept sites urbains un réseau de veille et d'observation, en milieu festif et en milieu urbain.

L'année 2010 est marquée par la notification de molécules peu ou pas décrites jusqu'alors, comme la méthamphétamine, le datura, la DMT ou l'adrénaline. Consommées très occasionnellement et par un tout petit nombre de personnes expérimentées, leur usage évoque une diversification de l'offre.

Les produits plus courants ne connaissent pas de tendances nouvelles très marquées, mais parfois des évolutions plus ou moins sensibles.

L'herbe de cannabis, très souvent nommée Amnesia en 2010, connaît des teneurs en THC parfois trop élevées pour être encore appréciée et son prix a significativement augmenté. Des usagers ont renoncé à sa consommation ; d'autres ont préféré adopter la culture personnelle, en développant ces dernières années.

Les stimulants, à l'exception notable des cachets d'ecstasy qui sont devenus rares, rencontrent toujours un certain succès : les amphétamines exclusivement en cadre festif, la cocaïne dans des contextes sociaux très variables.

L'héroïne a une image moins péjorative et certains usagers, jeunes ou après des sessions de consommations festives, y recourent avec moins de réticences ; elle reste plus retrouvée qu'ailleurs en France dans les produits saisis ou déclarés par les patients suivis en service d'addictologie.

A partir des différentes sources mobilisées, il est possible d'affirmer que les usages de drogues sont moins nombreux qu'auparavant sur le site de Lille.